This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Phil. 894.

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

774

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

TOMBEAV

DES

DELICES

DV

MONDE

PAR LE S^r. DE LA SERRE

Historiographe de France.

Second Edition.

A BRVSSELLES,

Chez FRANÇOIS VIVIEN,

derriere l'hostel de Ville:

Au bon Pasteur. 1632.

Auec Approbation & Priuilege.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

I. Serclaes DE TILLI.
OOSTFRISE.
BOSSIMEL.
RITBERGE.
DAVE.
LEMP. MAXIM.
BVRABASSE.
AVSTRICE.
SCHIRSTET.
LALAING.
WOLFF.
LVXEMBOVRG.
GERSDORF.
RENENBOVRG.
KRACHT.
CVLENBOVRG.
Ne vantez plus Hercule oubliez sa memoire
Desfruisez les autels qu'on prige à sa gloire
Puis que ce Grand Heras est plus vaillant que luy
Hercule ne domptoit auec ses artifices
Que des Monstres affreux dont on parle aujourdhuy
Mais ce genereux Conte a dompté tous les vices

A TRES NOBLE
Et Illustre Seigneur
MONSEIGNEVR
IEHAN
CONTE DE TILLY
BARON DE HESEWICK
ET DE MARBAYS.

ONSEIGNEVR

Apelles ne peignoit jamais Alexandre, qu'en tremblant, Parce qu'il voyoit tant de Maiesté sur son front, tant de foudres dans ses yeux, & tant de nouueles merueilles sur le reste de son visage, que de l'admiration il en venoit à l'estonnement

Digitized by Google

nement, & de l'eſtonnement à la crainte, ne ſçachant comme quoy reüſſir en vne entrepriſe, où la confuſion & le deſordre luy arrachoint, à tous momens le pinceau de la main. I'en ſuis reduit à ce point là, Monſeigneur, dans le deſſain que i'ay de vous tirer en relief, pour enrichir la Poſterité de voſtre Statue, comme d'vne huitieſme Merueille: car ſoit que ie contemple, toutes ces Douceurs, & ces Graces, qui ſont nées auec vous, les vnes ſans nombre, les autres ſans comparaiſon: ſoit que i'admire la Prudence & l'Humilité de vos actions, toutes egalement dignes de memoire, ou l'eſclat & le luſtre de mille autres qualitez aymables, qui vous ſont vni-

que-

Digitized by Google

quement affectées. De la meditation i'entre dans le rauissement, & de l'extase, dans vne respectueuse timidité, qui me fait tomber le ciseau, & le marteau des mains, n'ozant commẽcer vn ouurage qui ne peut representer, que ma temerité, & mon ignorance. Vous me permetrez donc, s'il vous plait Monseigneur, de me seruir de l'artifice de Thimante, & de couurir vostre visage (ie veux dire la plus belle partie de vos Perfections) du voile de mon silence, puis qu'en effect ie n'ay ny plume, ny voix, pour d'escrire, ou pour publier la grandeur du plus petit de vos merites. De metre en auant, que vostre Vertu peut seruir de miroir à tous les sages du monde, cete Verité est

Digitized by Google

trop eclatante pour demeurer cachée: De ſouttenir que vos pensées, vos paroles, & vos faitz, ſont autant de reigles, de loix, & de leçons pour nous aprandre tout ce que la Pieté nous peut enſeigner; l'Enuie meſmes, l'a deſ-ia publié par tout. Que diray-ie donc pour vous louer, ſi les Louanges n'ont point d'autre nom propre, que celuy de vos actions. De parler de voſtre Valeur, voſtre humilité me fermeroit la bouche, ſcachant bien qu'encore que vous ayez le courage de moiſſonner vn champ de lauriers, vous n'auez pas l'humeur de vous parer de leurs Couronnes. Mais quoy? tous ces ruiſſeaux d'honneur procedant d'vne ſource glorieuſe, remportent auec eux leur

beauté

Digitized by Google

beauté dans cete, meſme ſource, dont ils ont pris leur origine. Ie veux dire, Monſeigneur, que tous ces merites, que ie vous atribue ſi iuſtement, perdent vne partie de leur eſclat, dans l'admiration neceſſaire de la Grandeur de voſtre Illuſtre Race; comme eſtant toute plaine de Couronnes. Vos Anceſtres, Artus & Theodore Sercles, *iſſus des Roys des Gots firent paroitre leur Valeur, auec tant d'eſtonnement contre Attila, qu'encore que le Sort des armes les rendit ſes priſoniers, ilz menoient en triomphe le vainqueur, dans leur ſeruitude. Quels ſeruices ne rendirent pas auſſi leurs ſucceſſeurs à Charle Magne? l'importance en a eſté touſiours auſſi remarcable, que le nom-*

Digitized by Google

nombre, dont il furent recompenſez, par le preſent que ce Grand Monarque leur fit, de pluſieurs terres en la Friſe Orientale, comme de Marienhoue où vos Ayeulx ſont enſeueliz, ou pour mieux dire, où ils ſe ſont renduz encore vne foiz immortels, en donnant cete meſme Terre à S. Norbert. Que ne fit pas encore ce Braue Daniel, à la compagnie de S. Louis Roy de France? Quels ſtratagemes de guerre ne mit il point en employ, contre les infideles, au ſiege de Cartage, l'hiſtoire en eſt toute admirable. Il me ſeroit impoſsible de racomter les exploitz genereux de Deſiderius, lequel au fort de la bataile contre ceux de Staden, & de Pruſſe, mourut à la teſte de ſa

Ca-

Digitized by Google

Caualerie Belgique, auec ſon frere Gerard, ayant tous deux vne meſme Biere de troncs de Lauriers, où ils furent enſeueliz. Que ſcauroy ie dire de la Vaillance ſi renomée d'Euerard? Car tout le monde ſcait, que ce fut luy, qui remit le Duc de Brubant dans ſon premier Empire, aprez auoir conquis en Eſcalade, l'Eſtendart des Flamãs: Et quoy qu'il fuſt aſſiſté des bourgeois de la Ville de Bruceles, on ne peut derrober cet honneur à ſa memoire. Que ſon ſeul courage inuincible, deſarma ſes ennemis, & qu'il les força en fuyant d'horreur, & d'effroy, d'aler porter eulx meſmes le Renom de ſa victoire, auec les nouueles de leur Defaite, aux Pays les plus eſtrãges.

Digitized by Google

ges. D'où vint qu'apres ce signalé Triomphe, l'Espouse de ce Duc de Brabant voulut estre sa seconde Marrine, luy donnant vn nouueau nom: car Elle ne l'apeloit iamais que son Bouclier. *Son petit fils fut aussi General du Duc de Brabant, Iehan quatriesme, comme heritier de sa Valeur. Ie ne parlemy point de Conrard, qui fut tué deuant Nancy, auec le Duc de Bourgoigne, Charle le Hardy, il me suffit, que les Suisses tremblent encore de peur, au seul recit de son Nom. Et moins encore de Thomas, bien qu'il soit mort deuant S. Quentin à la teste de cinqcens cheuaux, apres auoir acquis le sur-nom de Tres-vailant. Que pourrois ie dire de feu Monseigneur vostre Pere,*

Digitized by Google

Pere, d'heureuse memoire, si la moindre de ses actions estoit remarcable. Qui ne scait pas encore, que commandant à cinq cens Lances, en Lorraine, il s'en alla en Poulogne, où il fut fait Grand Mareschal de Camp, soubs le Roy Etienne second, & despuis Sergent de Batailles en Hongrie pour l'Empereur Rodolphe. Mais tous ces Astres, quoy qu'esclatans d'vne lumiere de Gloire, s'eclipcent d'eux mesmes, deuant ce grand Soleil, Ce grand Conte de Tilly, Monseigneur vostre Oncle, puis que des seules Couronnes de Palme, qu'il merite, & de celles de Laurier, qu'il a remportees, on en pourroit faire vn Colosse & plus grand, & plus fameux, que celuy de Rodes,

pour

Digitized by Google

pour en illustrer tout l'Vniuers. Qu'on ne parle plus d'vn Alexandre, d'vn Scipion, n'y d'vn Pōpee : car ces trois Monarques n'ont vaincu que des Pigmees; & ce genereux Conte n'a subiuguē que des Geants, en dixs sept Batailles rangees : en plus de cent Rencontres, & à vn nombre infiny d'Assauts, tous auancoureurs de la conqueste. Que diray ie en effect, pour parler dignement de luy ? Si les merueilles qu'il a faictes, pour estre trop grandes, seront mises au rang des fables, deuant ceux qui n'adioutent point foy aux miracles. C'est vn autre Godefroy de Bouilon, qui respondoit aux infideles, estonnez de ses victoires, qu'il combattoit auec vne main chaste. Et sa Gloire

s'est

Digitized by Google

s'est terminée à ce point. Que la Renomée a composé vn nouueau langage, que dez le berceau, les enfans aprenent, lequel ne parle que de sa Valeur, de sa Chasteté, de sa Prudence, & d'vn nombre infiny d'autres Vertus, qui estonnent les plus parfaitz. De sorte que le bruit de son Los resonne si puissament par toute la Terre, que les oiseaux aprandront en fin son nõ par cœur, pour le mettre au rang des Dieux, auec beaucoup plus de raison, que ce faux Prophete, dont les histoires nous ramentetuent la folie. C'et à ce coup qu'il peut dire auec Cesar, qu'il est venu, qu'il a veu, & qu'il a vaincu. Qu'il est venu en Alemaigne, y estant apelle du Ciel; Qu'il y a veu enterrer tous ses ennemis, Et

Digitized by Google

qu'il y a vaincu l'Enuie, la Rage, & le Deſeſpoir meſmes, ayant fait treuuer le Port à ceux qui ne cherchoient que les Ecueils. De vouloir enfin publier les naiſſantes merueilles, mais toutes-fois prodigieuſes, que Monſeigneur voſtre frere eſt ale ſur le Theatre de l'Europe, où il fait le perſonnage, d'vn des plus vaillans, des plus ſages, & des plus accomplis Princes de ſon ſiecle, ce ſeroit inutilement puis que ſes enuieux meſme ſont forcez d'en eſtre les trompetes, auſſi bien que les admirateurs. Qui s'eſtonnera donc maintenant, Monſeigneur, du nombre de vos perfections, ſi le Tige, dont vous ſortez, eſt celuy la meſme de la Gloire. I'aduoue que vous eſtes chaſte; mais vous

en

Digitized by Google

en auez sucé l'humeur, auec le laict: Ie confesse que vous estes vaillant, mais la valeur vous est echeue en succession, aussi bien que les grandeurs, & les richesses, puis que vos Ayeuls, & vos plus proches encore, sont contrains de fouler les lauriers pour en estre trop couuerts. Que vous soyez deuot iusques à l'estonnement, & charitable par admiration. Ne sçait on pas que toutes les vertus ensemble sont nées auec vous, & qu'ainsi sans vn dernier effort de liberté, ou vn excez de violence contre vous mesmes, il vous seroit impossible de mal faire. Viuez, viuez donc Monseigneur heureux, & contant dans vn comble d'honneur, & de felicité, fatal à vostre Race, Et souffrez que ie

Digitized by Google

ioigne aux Raiſons qui m'obligent à vous honnorer, & à vous eſtimer ſur toutes les perſonnes du monde, mon inclination particuliere, puis qu'il faut neceſſairement que i'emporte dans le Tombeau la qualité

MONSEIGNEVR

De

Voſtre treshumble, tres-fidele & tres-obligé Seruiteur

PVGET DE LA SERRE.

Digitized by Google

STANCES
A L'VY-MESMES.

Conte, dont la Vertu merite des Autels,
On te peut bien placer au rang des Immortels,
Puis que l'Eternité sert d'objet à ta Gloire:
Tu ne pretens plus rien au Royaume des morts,
Et quoy que ton Renom s'epande en mille bors,
Tu ne veux que le Ciel, pour Temple de memoire.

On croit que la Vertu loge dans les Deserts
Despuis que la fureur de nos espritz peruers,
La força sans respect, d'abandonner les Viles:
Qui s'estonnera donc, si dans ces mesmes lieux
Tu tiens ta chaste court, malgré les enuieux,
Puis que tes beaux Palais sont ses plus grands Asiles.

Digitized by Google

Digitized by Google

E ne ſuis pas d'humeur à t'entretenir long temps: Aprens donc, ſi tu veux, que la premiere penſée de compoſer ce liure, me vint à Tilly, comme vn lieu, où les delices du monde ſont enſeuelies. Ce n'et pas qu'on n'y viue contant, mais les plaiſirs qu'on y reçoit, & les douceurs qu'on y goute, ne ſentent pas la terre, quoy qu'elle les produiſe; parce que les plantes en ſont arrozées de la meſme liqueur que la Vertu arroze ces fruictz. D'ailleurs, la Pieté eſpure telement tout l'air qu'on y reſpire, que les ames n'y ſont iamais malades, & les corps n'y meurent que de vielleſſe. Que ſi la curioſité y guide tes pas, ſouuienne toy de laiſſer tes paſſions au logis: car les

Digitized by Google

cœurs profanes n'y entrent point. Ie changeray de discours pour m'acquitter des plus iustes debuoirs, que i'aye iamais rendu à la Vertu, & au Merite en publiant les louanges de deux fameux Escriuains de nostre siecle, Monsieur, l'Eueſque du Belay, & le Reuerend Pere Binet de la Companie de IESVS. Ce sont deux Aigles qui en leurs differentz essors, s'elleuent au de là de nos pensees, puis que leur Science, leur Fecondité, & leur Eloquéce, sont autát de Cieux incognus, où ils marquent le but de leur Gloire. Qui pourroit jamais comprendre la grandeur des merueilles, dont ce Grand Eueſque enrichit tous-les-jours l'Vniuers; si le nombre en sera bientoſt incomprehensible. C'et vne source inepuisable d'inuentions, où tout le monde se desaltere, faisant des volumes entiers de ses pensées. De sorte qu'il pourra à bon droit, se dire autheur de tous les

liures

Digitized by Google

liures qu'on imprimera d'oresenauãt, puis que son bel esprit en aura fourny la matiere. Le Reuerend Pere Binet, m'estonne aussi, & me rauit tout ensemble, lors que ie lis ces beaux ouurages. Mais sans mentir à force de les admirer ie n'en puis goutter les douceurs, parce que mon admiration est si grande, que i'oublye l'art de raisonner, pour aprendre celuy de m'esgarer delicieusemẽt, dans de si beaux labirinthes. C'et vn nouueau Soleil, qui eblouit, pour trop esclairer. Toutesfois comme il n'esclaire que les ames, les esprits le peuuent contempler, & se seruir de sa lumiere, pour suiure la Vertu, puis qu'il ne luit dans le Ciel de sa compagnie, que pour nous en mõtrer le chemin. Que si j'ose prendre la plume apres de si grands personnages, ce n'est que pour confesser mes defaults deuant leurs perfections. Ie scay trop bien le respect que ie leur doibs pour m'en departir jamais

Digitized by Google

mais. Ie tireray touſiours Vanité de rendre les armes à ces Inuincibles. Adieu. Ie ſuis las de te demander pardon des fautes qui ſuruiennent à l'Impreſſion de mes liures, ne m'eſpargne pas, pour voir ſi tu medis de bonne grace.

APPRO.

Digitized by Google

APPROBATION.

CE *Tombeau des Delices*, de linuention *du Sieur de la Serre, Hiſtoriographe de France*, ſera ſans doubte vn nouueau Mauzolee en Renom: Car l'induſtrie en eſt ſi merueilleuſe, qu'on le doibt mettre au rang de Merueilles du monde. I'en ay leu exactement le liure, où je n'ay rien trouué qui ne ſoit conforme à la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine. Ce qui m'oblige d'en authoriſer l'impreſſion, d'en louer l'autheur, & d'inciter vn chacun à faire ſon profit d'vne ſi belle moiſſon de fruits de Pieté & d'Eloquence. Mon ſeing, ſeruira de caution à toutes ces Veritez. Fait à Anuers ce 16. Iuillet 1630.

ZEGERVS van HONTSVM
Chanoine & Penitentier d'Anuers & Cenſeur de Liures.

Digitized by Google

PRIVILEGE.

PHilippe par la Grace de Dieu, Roy de Castille, de Lion, d'Aragon, &c. A permis & octroyé à François Viuien, marchant Libraire, & Imprimeur juré de nostre ville de Bruxelle, de pouvoir luy seul imprimer ou faire imprimer, vendre, & distribuer vn liure intitulé Le Tombeau des Delices du monde, par le Sr. DE LA SERRE, & ce pour le terme de six ans, auec deffences à tous aultres Imprimeurs & Libraires, ou aultres de quelle qualité qu'ilz soyent, d'imprimer ou contrefaire ledict liure, où ailleurs imprimé & contrefaict apporter, vendre ou distribuer es pays & Seigneuries de sa Majesté, durant ledict terme, à peine de confiscation des exemplaires & aultres amendes, contenus plus amplement es lettres patentes dudit Priuilege, donné à Bruxelle le 20. de Iuillet 1630.

Par le Roy en son Conseil.

Prats.

Et par le Conseil de Brabant

Signé Cools.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TOMBEAV DES PLAISIRS DE LA VUE.

CHAPITRE I.

EN fin il en faut touſjours venir là, qu'il n'eſt point d'autre contentement au monde que celuy d'aymer Dieu: C'eſt l'unique plaiſir, qui peut combler nos ames de ioye, parmi la foule des ennuis, qui nous viennent ſans ceſſe ac-

Digitized by Google

cueillir. Mais toutes-fois quoy que cete verité ſoit plus cognue que le Soleil, & plus claire encore que luy-meſmes, nous tournons viſage du coté de la terre, pour y chercher d'autres felicitez; cõme ſi le mõde en auoit iamais produit vné ſeule: Car je prens tous les ſiecles à temoing, s'ils ont jamais veu vn hõme contant. Salomon à bien gouté toutes ſortes de plaiſirs, mais la cognoiſſance qu'il auoit de leur vanité, adjoutoit les eſpines à leurs roſes. De ſorte que dans tous les bouquetz que la Volupté luy preſentoit, il y trouuoit tous-jours des ſoucis. Que Ceſar aye acquis touté la gloire de ſon ambition, & poſſedé les grandeurs d'vn ſouuerain Empire; ne ſçait on pas, qu'il n'a vaicu que dans les alarmes de la guerre, où les lauriers arozez de ſang, ne croiſſent que ſur les Tombeaus, & que de cete ſanglãte moiſõ, aprez en auoir fait mille

cou-

Digitized by Google

couronnes, la mort en vn moment, les fit secher sur sa teste, pour en partager la poudre, & à l'Air, & au vent. Qui ozera donc se dire heureux, puis que la Nature si feconde, puis que le Mõde si agé, & puis que la Fortune si puissante, n'ont encore jamais peu faire porter ce titre à vn seul des mortels. Ie sçay bien qu'Arpilaus, qu'Eliogabale, & que Thimocles l'insatiable, en ont voulu vsurper la souueraineté; mais l'horreur de leurs trespas nous force de les mettre au rang des plus miserables de la terre. Il est impossible de separer les racines des miseres, du tronc de nos corps, sans en destruire l'arbre: Car ce que nous apelons en Philosophie Accident inseparable, n'est autre chose, que la misere qui nous accompaigne iusques au cercueil. Alexandre Seuere a beau faire parade de ses felicitez, dans la sale des nopces de sa fille Cleopatra,

Digitized by Google

le rideau eſt bientoſt tiré, ſes ſuperbes habits ſe metamorphoſent en ſuaire, & de la table du feſtin, vn coup de poignard le fait precipiter dans la ſepulture.

Le Monde n'a point changé de nature, ny de viſage, deſpuis le premier iour de ſa Creation, c'et touſjours luy-meſmes. Ses biens ſont encore à naiſtre, & ſes maux regnent touſjours; De dire que ſes faueurs ſont de neige, la neige eſt quelque choſe, & ſes faueurs ne ſont rien; de comparer ſes faueurs au vent, il ny a point de raport, comme eſtant millefois plus legeres. Ce n'et pas qu'il n'aye des trones à donner, mais il faut eſtre fol pour les ſouhaiter, puis que la poudre, & la cendre, de tous ceux qui s'y ſont aſſis nous volent aux yeux; comme ſi elles nous en vouloient deffendre les aproches.

Ie ne fay point de difference, entre

les

Digitized by Google

les grandeurs, & les infortunes, si tous les grands sont malheureux, & moins encore des richesses, auec les miseres, puis que les plus riches sont les plus miserables. Rome a eu beaucoup d'Empereurs, mais ce n'est que pour les empoisonner, pour les etouffer, pour les dechirer en pieces, ou pour en balier les rues.

Cirus a esté vn des plus grands Monarques du monde, & pour exprimer ses grandeurs, il faut necessairement les comparer auec ses infortunes, ne pouuant trouuer d'autre raport, ny d'autre conuenance, qu'auec elles. Cresus de mesmes a possedé des tresors sans nombre; Aussi at'il ressenti des miseres sans exemple. Telement qu'il faut aduouer que ce seroit vn prodige, de voir vn grand heureux, ou vn riche contant; parce que les grandeurs & les felicitez, sont naturelement contraires. Et pour les plaisirs, ilz ne se pou-

Digitized by Google

uent trouuer que dans la pauureté, où perſonne ne les cherche.

Ie remarque tous les jours que les Hiſtoires profanes des Roys, & des Princes, qui ont regné icy bas, ſont autant de funeſtes Theatres, où la memoire nous repreſente encore vne fois, mile ſanglantes tragedies, plaines d'horreur & d'effroy. Ce qui me fait croire que la Fortune vendoit autres fois les Sceptres, & les Couronnes, à qui en vouloit, au prix du glaiue, du licol, ou de poiſon, comme les trois ſorties du Palais de ces felicitez. Et tout cela pour maintenir ceſte viciſcitude continuele du monde, où les veritables douleurs, ſuiuent les faux plaiſirs, je dy les faux plaiſirs: Car jamais homme ne ſe peut vanter d'en auoir gouſté vn ſeul en ſa pureté, non pas meſmes en imagination, & en idee.

Combien voit-on pourtant dans le monde des vaines delices, qui comme

Digitized by Google

me des Idoles de terre, ou de boüe, ſont adorées des mortels en qualité des Dieux. Les vns ne ſacrifient qu'au plaiſir de l'amour; mais leurs ames, auſſi bien que leur corps, ſont vne partie du ſacrifice. Les autres à celuy de la cruauté, prenant autant de plaiſir à ſe venger de leurs ennemis, comme à en faire des nouueaux. Celuy-cy ne iurera que par ſon Dieu Bachus, luy dreſſant des autels dans ſon ventre, où il immole tous les iours, les plus beaux de ſa vie.

Et celuy là, metant ſes richeſſes au nombre de ſes plus grandes felicitez, enuiera ſecrement l'Empire de Pluton: Cela veut dire en bon Francois, qu'il ne ſe ſouciera pas de ſe dampner, pourueu qu'il meure riche; N'eſt ce pas vne bele ambition?

On en voit beaucoup encore qui cherchent leurs plaiſirs dans les ſciences, s'imaginant d'eſtre ſages à l'egal

Digitized by Google

qu'ils ſont ſçauans; Mais comme ils ne ſçauent rien de neceſſaire, ils paſſent Docteurs en folie ſans y penſer, & le pis eſt d'ordinaire, qu'ils ne gueriſſent de ce mal, que lors qu'ils ſont attaints de celuy de la mort. De ſorte qu'ils recouurent l'eſprit, quand ils perdent la vie. Ie vous laiſſe à penſer maintenant s'ils ont aſſez de loiſir pour ſoupirer leurs erreurs, puis qu'il ne leur reſte encore, que deux ou trois ſoupirs dans le ſein.

Il y en a d'autres qui ne s'eſtudient qu'à paſſer leur temps, ſans conſiderer qu'il ſe paſſe ſi viſte, que leur imagination eſt trop foible pour conceuoir la viteſſe de ſa fuite. Ceux là chercheront leurs esbats dans le ieu, ne pouuant treuuer vn diuertiſſement plus agreable, Mais ils s'imaginent de meſtre au haſard ſeulement vne partie de leur bien, & d'ordinaire ilz couchent ſur vne carte, toute la part qu'ils pre-

Digitized by Google

pretendent en Paradis, adjoutant les blaſphemes aux tromperies. Dailleurs quoy qu'ils facent ils ne peuuent iamais gaigner, puis qu'à la fin du ieu, il faut touſ-jours payer les chandeles. C'et adire, qu'il faut rendre conte iuſques à vn moment, de tout ce temps qu'on a ſi mal employé; & iugez, ſi les ſoings de cete neceſſité, valent la centieſme partie de tout ce que les plus heureux peuuent remporter de profit.

Nous en cognoitrons d'autres, qui ne prendrõt plaiſir qu'à courre la poſte, de contree, en contree; comme s'ils ponuoient changer de lieu, en changeant de place: Car aprez tout, de quelque coté qu'on tourne, ce n'et qu'aler d'un bout de la galerie à l'autre. Nous reſſemblons au papillon qui vole autour de ſon flambeau mortuaire, ſans ſe pouuoir iamais arreter, qu'au millieu de ſes flames. Ainſi volons nous d'vn meſme eſſor, au tour

Digitized by Google

de noſtre cercueil. Et cõme noz paumons deuident en reſpirant le fuſeau de la vie, tous les logis du mõde ſont desja marquez pour noſtre ſepulture. Courons du leuant au couchant, & du ſeptentrion, au midy, l'orloge de nos iours va bien encore plus vite, & deſpuis que nos Peres le volurent remonter à leur fantaſie, il eſt touſjours debauché. De ſorte que ſonnant en tout temps, ſans garder ny ordre, ny meſure, il marquera quelques fois l'heure de noſtre occident, dans noſtre midy; Mais le tout pourtant, ſelon les reigles, de cete Prouidence trois fois adorable, qui donne le poix, & le branle, à toutes choſes.

Ceux cy n'auront de joye qu'à danſer, mais ilz ne conſiderent pas que le Temps leur ſert de violon, & qu'il ne leur ioue que les branles de la mort. D'ailleurs nos cœurs ſonnent ſans ceſſe vne courante de ſoupirs con-

Digitized by Google

continuels, qui nous menent en cadence dans le Tombeau, & quoy que nous nous tenions trestous par la main, chacun a ſon chemin limité. De maniere que l'vn ne marchera que ſur des fleurs, & l'autre ſur des eſpines, rencontrant des differentes morts, dans vne meſme carriere de vie.

Il y a vn nombre infini de ces ſortes de plaiſirs, apelez tels de ceux du monde, qui ſeruent de but à leur ambition, & d'objet à leurs deſirs. Ilz ne ſe ſoucient de rien pourueu qu'ils paſſent le temps, & ie ne trouue rien de plus inſuportable dans le monde, que ſa viteſſe. Car quand ie penſe apart-moy, que ie ne ſçay rien faire que vieillir, & que pourtant de tous les momens de ma vie ie n'en puis diſpoſer d'vn ſeul abſolumẽt, ie m'eſgare dans cet meditations. Le Temps paſſé n'eſt plus à moy, le preſent ne ſe laiſſe jamais poſſeder, parce qu'il n'a point d'ar-

Digitized by Google

d'arreſt, ny d'aſſiete : Et quel aparance de diſpoſer de l'aduenir. Telement que noſtre vie, n'eſt qu'vn viuant treſpas, & noz Corps des tombeaux ouuerts à toutes ſortes de malheurs, & de miſeres qui nous rongent d'vn coté, & les vers de l'autre, tandis que le Soleil va chercher dans les ronds eſpaces de ſon cercle, cete funeſte nuit qui en deliurant nos ames de ces effroyables cercueils, enferme les portes à noz corps, pour eſtre tout à fait reduitz en poudre, & en cendre, comme n'eſtants formez d'autre choſe.

Que les hommes du monde cherchent donc à paſſer leur temps, ils arriueront plutoſt qu'ils ne s'imaginent au bout de leur cariere. De móy ie ne penſe iamais qu'à faire durer ce morceau de chandele que Dieu a allumee dans la lanterne de mon corps, puis que ie n'ay rien fait encore de bon, ny de louable. Il y a tantoſt trente ſept-

ans

Digitized by Google

ans que ie ſuis au monde, & à peine pius-je entendre le langage de la Raiſon, ie dy entendre. Car de le parler, ie begaye ſi fort, qu'on diroit à m'ouir, que ie ne fais que ſortir du berceau.

Paſſe donc le temps qui voudra, ſoit en dormant comme ce Diciple, d'Etnius, ſoit dans les feſtins comme Lucule, ſoit dans les dances comme Menander, ſoit en courant le monde comme Bias, ſoit en conquerant les Royaumes comme Cipion, ſoit en prenant les viles comme Policrates, ſoit en amaſſant des richeſſes comme Caligula, ſoit en courtiſant les Dames, comme Marcantoine. Soit en riant comme Democrite, ou ſoit en chantant comme Amphion. Il eſt bien aizé de rouler ſur le penchant d'vne montaigne quand le corps eſt en branle, & deſlors que la nature a rompu les premiers fers de noſtre captiuité, & qu'elle nous iette dans le berceau,

Digitized by Google

berceau, comme sur le penchant d'vn montaigne de mal-heurs, & de miseres, nous roulons incessament vers le Tombeau, sans auoir le loisir de prendre halene. Toutes ces gens là ont bien passé leur temps, & elles sont passées aussi : De mesme qu'vn Torrent, & n'ont rien laissé d'elles que de la bouë. Et si ce n'et rien encore : mais quand la mort eueille ce Diciple d'Ennius, pour le faire veiller eternellemẽt dans les Enfers : Quand elle fait leuer Lucule de table, pour l'inuiter au festin que les Demons preparant à leurs nouueaux hostes : quãd elle fait chãger de branle à Menander, pour venir voir les dances que les damnez font en ces lieux tenebreux : Quand elle arrete tout court le pauure Bias, pour luy faire faire le voyage du Pays des malheureux : Quand elle courone de poudre & de cendre, le corps du renomé Cipion, tandis que son Ame trop ambi-

Digitized by Google

ambitieuſe, eſt couronée de feu & de flame: Quand elle donne vn adiournement perſonel à Policrates, & qu'elle le ſomme de comparoiſtre ſur la rouë d'vne potence, & vn moment apres ſur celles des Enfers: Quand elle ſe ſert des treſors de Caligula pour luy acheter vn poignard d'acier, ou vn licol de ſoye, comme ayant commandement de le mener deuant le trone redoutable du Dieu viuant: Quand elle aſſiege de ſi prez Marc Antoine, qu'il eſt contraint de ſe rendre à la mercy des Demons. Quand elle change les Ris de Democrite en grinſemẽs de dens en ce dernier inſtant, où le procez de la conſcience, auec le Diable ſe juge en dernier reſſort. Et enfin: Quand elle fait changer de ton, & de voix à cet Amphion, pour tenir ſa partie dans cet effroyable concert des ames infortunées. C'et alors, c'et alors, qu'on cognoit s'il fait bon, ou mauuais

Digitized by Google

uais, paſſer le temps. Ouy, c'et alors qu'on aprend, chachun à ſes deſpens, de qu'el prix eſt vn ſeul moment en ce monde. Mais l'arreſt eſt donné. Il n'y a plus droit d'apel. La tragedie eſt iouée, on ne peut plus remonter ſur le theatre. De ſorte que pour punition d'auoir voulu paſſer trop vite le temps, on eſt condempné à vne Eternité de ſuplices. Ie dis à vne *Eternité*, Lecteur, & ie te le dis encore à vne *Eternité*. Ce n'et pas durant cent milions de ſiecles, c'et durant vne *Eternité*. Cela veut dire en autres termes à *iamais*, *ſans fin*, *& à touſiours*, ou pour le mieux comprendre, *tant que Dieu ſera Dieu*. Il ne te faut point d'autre guide, que la ſeule meditation de cete verité, pour te conduire en Paradis, ſi tu n'es tout à fait reſolu de te perdre.

C'et bien en vain que l'homme cherche le repos & le contentement

en

Digitized by Google

en ce monde, si c'et vne mer tousjours orageuse, où le vent des malheurs souffle incessament. Au jourd'huy on rit, demain on pleure. Si l'esperance de quelque bien nous rejouit, la crainte de quelque infortune nous afflige. Celuy là nous viendra prier à des nopces, & celuy cy à des funerailles. Nous n'aurons pas plus tost preté vne oreille au recit de quelque agreable nouuele, qu'il nous faudra tendre l'autre pour ouïr des discours, qui nous choqueront l'esprit. Si on ayme la solitude, nos pensees nous ennuyeindront le plus souuent de noz malheurs passez. Si on se plait dans les compagnies, la jalousie, l'enuie, la curiosité, la cholere, la rage, l'amour, l'orgueil, & la gourmandise, toutes passions criminèles, & dangereuses, s'emparent à mesme temps de nos ames, estant contrains d'abayer auec les chiens, & de hurler

Digitized by Google

ler auec les loups, n'eſt ce pas vne vie d'Enfer plutoſt que de Paradis?

Ie ne ſçaurois m'imaginer comme quoy ces hommes du ſiecle, n'ont de paſſion que pour paſſer leur temps, dans la crainte cõtinuele, où ils ſont de la mort, puis que le temps n'eſt autre choſe qu'vne ſuite de momens, & de minutes, qui marquẽt la duree de noz iours. De maniere qu'en deſirãt paſſer le temps, ils ſouhaitent de mourir promptement, & toutes-fois le ſeul nom de la mort leur eſt effroyable. De moy ie veux croire que c'et vne punition du ciel, & que Dieu permet que ces ames impies, qui ne viuent que pour les vers, & pour les demons, ſoient auueugles dans leurs crimes, pour adjouter ſuplice, ſur ſuplice. Car quoy qu'ils paſſent le temps à leur fantaſie, & qu'ils prenent leurs esbatz, ſelon l'humeur qui les poſſede, ilz ne laiſſent pas d'eſtre tourmentez

Digitized by Google

tez dans leurs delices mesmes ; parce que tous les fauls Plaisirs n'ont que la douceur en aparance, & l'amertume en effect. Ie te prens à temoing Lecteur ; ne celes point la verité à ta conciencie ; As tu jamais gouté vn seul contentement, sans estre affligé de corps, ou d'esprit, ie veux dire sans ressentir quelque douleur, ou sans auoir quelque tristesse ? Et confesse encore hardiment si cete affliction, cete douleur, ou cet ennuy, ne t'ont pas arraché du sein beaucoup plus de soupirs de regret, que tu n'en as jetté de joye, au millieu de tes voluptez? As tu jamais rien veu de beau, que tu n'en ayes achepté l'admiration de mille plaintes, soit pour son eloignement, soit pour sa perte, ou soit du desespoir de la posseder ? Mais as tu jamais jouy de quelque bien sans en payer l'interest de beaucoup d'inquietude ? Car si tu t'es veu elleué

Digitized by Google

au plus haut de ton ambition, la crainte de choir s'eſt aſſiſe auec toy, ſur ton trone. De ſorte qu'encore qu'il fut couuert de veloux, ou de toile d'or; il eſtoit touſ-jours fait de bois de roſes, où les eſpines naiſſent, & croiſſent à tous momens. Si tu as maintenant beaucoup de treſors, me m'auoueras tu pas, que les jardins de tes Palais ſont tous plains de ſoucis, dans le ſoing où tu vis de les conſeruer, dans l'aprehenſion de les perdre, ou dans le regret de les auoir mal acquis? Fes tu iamais tenué en quelque feſtin, où ton eſprit aye fait auſſi bõne chere que tõ corps; & où le deſſert t'aye eſté auſſi agreable que la premiere entrée? As tu aſſiſté aucunes fois aux Comedies, ſans que le Badin de la farce ſe ſoit moqué de toy, voyant qu'auec tes folies, tu venois eſtre encore ſpectateur, ou pluſtoſt admirateur des ſiennes? En fin choiſis vne heure dans les iours les plus heu-

reux

reux de toutes tes années, & forcera memoire de te representer l'image de tous ces faux Plaisirs, d'ont tu as esté idolatre, durãt ce petit space de temps, & tu cognoitras, si tu en fais l'anatomie, que tu t'es contenté de rien, puis que ta joye, & ton bonheur ne subsistoient que dans ton imagination blessee.

Ie ne te fay point toutes ces demandes mal à propos, puis que ie suis contraint de publier, aprez vne trop longue experience, que ie n'ay iamais trouué le plaisir, dans les plaisirs mémes, d'ont i'estois comblé. Car si ie jettois les yeux sur quelque objet agreable, la cognoissance que j'auois de la fragilité, & de ses miseres, m'en destoit tout à coup le plaisir, sçachant bien que le terroue, qui le produisoit n'auoit rien en soy de propre que l'inconstance. Si ie prestois mon attention à quelque armonie, mon

Digitized by Google

imagination, me representoit à mesme temps que ce n'etoit qu'vn air doucement batu, auec ordre, & mesure qui me chatouilloit l'oreille. D'ailleurs il y auoit touſ-jours quelque chanterele rompue, ou quelque faux ton laché, qui me choquoit l'eſprit, & qui le reueilloit de ſon aſſoupiſſement, où les charmes trompeurs de ces ſirenes l'auoient preſque reduit. Ie me ſuis trouué auſſi trop ſouuent dans des ſuperbes feſtins, mais à ne mentir point, je n'y ay jamais gouté les douceurs, d'ont on preſche l'excez ſi hautemẽt; au contraire mon corps y a ſouffert mille fois la geenne, auſſi bien que mon ame, ſoit par la contrainte de boire, ſans auoir ſoif, de manger, ſans auoir faim, ny apetit, ou pour eſtre forcé encore, à demeurer à table autant que dans le liẽt, ſept ou huit heures pour le moins. Et auec tout cela eſtre obligé de s'entretenir auec

des

Digitized by Google

des personnes, qui auront oublié leur esprit au logis, & qui ne parleront plus à vous, qu'en rotant, comme s'ils estoient deuenus muetz, en deuenant yures. Ie m'estendray ailleurs plus auuant sur ce sujet; passons outre.

I'ay en fin couru aprez tous ces faux Plaisirs, qui auueuglent nostre esprit, & qui charment nostre raison, dans nostre foiblesse volontaire, mais ie n'ay pas eté fort loing, ie me suis bien-tost lasé de courre apres leur vent: Car apres tout quoy qu'on aye à souhait, on ne possede rien de souhaitable. La grandeur, la richesse, la santé, le grand nombre d'amis, & d'enfans & mille autres felicitez semblables; tout cela n'est qu'vn surcroy de malheur, & vn nouueau fardeau de misere, sans l'amour de Dieu, & de son prochain. Et quelle aparance, qu'vne ame, qui sera attachee dans

Digitized by Google

le monde, auec de si fortes chenes, puisse prendre souuent son essor vers le ciel, pour s'entretenir de pẽsée, auec son bien-aymé. Il faut auoir le cœur grandement epuré, pour faire cete petite diuorce auec soy mesmes, par ce que nostre esprit suit touſ jours nos passions, & nous n'en auons iamais de petites, sans vne grace particuliere, en presence des objetz si sensibles, comme sont ceux des grandeurs & des richesses. D'où vient que les sages mettent cete sorte des biens au rang des choses qu'ils doiuent craindre, plustoſt que souhaiter.

Ie voudrois bien sçauoir ce que c'et que les hommes apellent Plaisir, si c'et de posseder beaucoup de richesses, encore faut il qu'ilz ayent la santé, pour gouter les douceurs qu'il s'imaginent, mais accordons leur & l'vn, & l'autre, puis que tous deux ensemble ne sont rien.

les

Digitized by Google

les voila donc & bien sains, & bien riches. Or qu'est ce que c'est que la santé, qu'vne maladie incurable d'vne fiebure lente : Car il n'est point d'homme si sain, qui n'aye le pouls tant soit peu alteré, & pour si petite que soit la fiebure, c'est tousjours la fiebure de la mort, puis quelle ne nous quitte jamais. Et en effect, la santé, n'est qu'vne mort insensible, si nous mourons continuelement, & sans relache. Et pour la richesse, ce n'est que l'vsus-fruit d'vn peu d'air temperé, c'est à dire, auoir vn petit abri à l'espreuue des necessitez de la vie, mais non pas des malheurs ny des miseres, d'autant que les racines en sont antees dans nos entrailes. Tellement que si auec tous les tresors, on n'en peut faire que des petites cabanes contre les incommoditez du monde, les pauures n'ont pas beaucoup à souffrir, la pluye, & la grele

Digitized by Google

de leurs neceſſitez ſont bien-toſt paſſees, & aprez l'orage ils jouiſſent d'vn calme, qui n'aura iamais fin.

Voila donc en quoy conciſtent la ſanté & la richeſſe; où en ſont maintenant les Plaiſirs? Vous me direz, qu'vn homme riche peut faire tout ce qui luy plait, & poſſeder les choſes qui luy ſemblent les plus agreables: ie vous le confeſſe; mais c'et de là, d'où je tire l'argument de ſes malheurs: Car c'et vne merueille de voir vn homme puiſſant & vertueux tout enſemble, parce que la tentation eſt beaucoup plus forte, & le danger plus euident, lors que la volonté ne trouue point de reſiſtence. De ſorte, qu'auec vne puiſſance ſouueraine on eſt touſ-jours en branle dans les perils d'offencer Dieu, & d'autant plus aiſement, que les objetz de l'offence nous enuironent de tous cotez. D'ailleurs le contentement ne conciſte pas à poſſeder

tout

Digitized by Google

tout ce qu'on desire, puis que les biens mesmes, d'ont on jouit, sont des veritables maulx. Ie veux qu'on consulte les oracles de toutes les histoires, pour sçauoir, si jamais homme a possedé vn seul bien de la terre, sans voir esclore peu, à peu, la douleur de son changement, & de sa ruine, ineuitables. De maniere que les riches, aprez auoir vaicu malheureux auec leurs tresors, n'ayant jamais peu trouuer les contentemens qu'ils cherchoient, meurent encore miserables, auec leurs richesses, n'en portant rien dans le Tombeau, que la copie de l'arrest de leur dampnation.

Si vous me metez encore en auant, que la santé est vn des plus riches dons de la nature, & qu'auec elle, on peut gouter les douceurs qui se trouuent icy bas: Ie le veux croire aussi: mais où sont ces douceurs? Ne sçait on pas que nos Peres en ont fait mou-

rir

Digitized by Google

rir la semence, que Dieu auoit espandue sur la terre, auec le jus de cete funeste pomme, dont ils volurent assouuir leur damnable apetit, & que despuis ce malheureux moment, toutes nos moissons, ne sont que de ronces, & d'espines, ou du fiel, & du vin aigre. D'abondant je ne fay point de difference entre la maladie, & la santé, hors de l'interest de ma conscience, à cause qu'estant detenu dans le lict, par quelque douleur, il ny a que mon corps qui supporte le plus grand fardeau du mal, & estant en santé, la fiebre des passions afflige bien plus fort mon ame. Tellement que de ces deux maux, j'apprehende plutost le dernier, que l'autre. De quelles debauches encore n'est point capable vn homme qui se porte bien? La santé d'ont il jouit, le rend si orgueilleux, qu'il se laisse gouuerner à l'humeur qui

le

Digitized by Google

le possede, quelque folle qu'elle soit ; jugez des dangers qu'il court puis qu'vn aueugle luy sert de guide.

Il est important aussi de considerer que la santé n'est souhaitable, ny vtile, que pour le salut de l'ame ; s'il est vray, & comme il est infalible, que la vie ne nous a esté pretée, que pour faire valoir les talens que Dieu nous a mis en main, chacun selon son industrie. Si bien que celuy qui aura plus labouré, & mieux employé sa journée, aura plus de moisson, & sera recompensé à l'egal de ses trauaux. Combien y en at'il, qui tireront vanité de n'auoir jamais esté malades, & si on leur demandoit, en quoy ils ont employé tout ce beau temps de santé, ils seroient contrains de confesser, pour ne mentir point, qu'ils l'ont passé le plus delicieusement qu'ils ont peu,

Digitized by Google

peu, parmy la presse, & dans la foule des vanitez du siecle Les vns à courtiser les dames, tous les matins, dans l'eglise mesmes, à les mener aux commediens les aprees dinees, & sur le soir, à les accompaignet au bal; n'est ce pas faire valoir son talent de bonne grace? Les autres l'auront fait escouler dans les berlans, où ils auront volé l'argent à la mode, c'et à dire à la vue, & en presence de son proprietere; Que vous semble t'il de ce passetemps? Voila des fruitz que ce bel arbre de la santé produict. Soulez vous en tant qu'il vous plairra: j'aymerois mieux mourir de faim auant qu'en gouter tant soit peu, puis que ce sont de nouueaux fruitz deffendus, d'où depend nostre salut, & nostre perte.

Ie commenceray de suivre l'ordre que j'ay resolu, comprenant tous les faulx Plaisirs du monde dans les Sens de la Vue, de l'Ouye, de l'Odorat,

Digitized by Google

rat, du Gouſt, & de l'Atouchement, & ſelon les reigles de mon deſſain, je diſtingueray les vns, des autres, par Chapitres.

Qu'eſt ce qu'il y aura donc de beau ſur la terre qui ſoit capable de nous charmer? Serace des nouueaux jardins, ſemblables à ceux de la Reyne Semiramis, ou à ceux de Thibere enclos de criſtal? Hurtons donc doucement à la porte, & donnons la liberté à noſtre eſprit de s'aler promener dedans, à la compagnie de ſes penſees. Et deſlors qu'il ſera de retour chez nous, demandons luy, Qu'eſt ce qu'il a veu? Il nous repondra, qu'il a conſideré la beauté d'vn nombre infiny d'alees voutees de jaſcemin, & toutes aperte de vue, où l'air, qu'on y reſpiroit, eſtoit mille fois plus doux, & plus delicieux, que celuy de l'Arabie heureuſe. Qu'il y a admiré des fleurs ſans nombre, qui comme de

Digitized by Google

nouelles estoiles, toutes diferentes en couleurs, disputoient le prix de l'eclat, aussi bien que de la beauté, à celes des cieux. Qu'il y a contemplé encore mille & mille fontaines, où l'Art surpassant la Nature, faisoit parade de ses chef d'œuures. Et qu'en fin à chasque pas qu'il faisoit en auant, il s'esgaroit dãs des nouueaus labirinthes de merueilles, dont le nombre l'estonnoit, & dont l'esclat l'esblouissoit. Ne l'interrogeons pas dauantage, mais sçachons maintenant de quele nature est le terroue qui produit toutes ces raretez. Car si on fossoye vn peu auant, la puanteur des serpens ecrasez, & l'infection du fumier, qui en est le fondement, enuenimera bientost l'air des enuirons, & ensevelira dans le premier tombeau de leur neant, tous ces objects qui nous semblent si agreables. Vous voyez donc comme la terre, qui sert de biere, & de cercueil à

toutes

Digitized by Google

toutes les choſes crees, deſ-puis le jour de ſa maledi&ction, eſt l'aſſiete, & la baſe, de ces eclatantes chimeres. Pour la matiere, ce n'et encore que terre diſtilée par les rayons du Soleil, & conuertie en vne humeur criſtaline, qui ſe congelant molement, ſe forme peu, à peu, par la meſme vertu du Soleil, en l'eſtofe de tous ces ſortes de fleurs, dont les pres, & les parterres ſe parent vne fois l'an; Que ſi l'art y a adjouté quelque choſe; il me ſuffit, que vous cognoiſſiez la miſere de l'ouurier, pour ſçauoir le prix de l'ouurage. Telement qu'aprez auoir bien conſideré, on trouuera que toutes ces merueilles, antees ſur vn fumier, ne ſont autre choſe, que terre en maſſe, que terre purifiée, & terre liquide, puis que de leur nom propte, elles s'apelent terre, fleurs, & eau. L'eau s'enfuit touſjours, & nous la ſuiuons; les fleurs n'ont qu'vn jour, & nous n'auons

Digitized by Google

qu'vne nuict, & la terre ſeule demeure, pour ſeruir de tombeau à tous enſemble.

Voila le Portrait, ou plutoſt le Relief de vos beaux jardins, tiré aprez le naturel ſans feinte, & ſans artifice. Promenez vous y hardiment tant que vous voudrez; mais à chaſque bout d'alee, tenez conte de vos pas, puis que de quelque coté que vous aliez, vous marchez droit au tombeau. Et ſi l'humeur vous prend de faire des bouquetz, repreſentez vous, que comme vous cueillez les fleurs au iourdhuy, Dieu vous peut cueillir demain: s'il eſt vray que noſtre vie reſſemble à vne fleur. Toutes fois ie n'y trouue point de rapport, parce que les fleurs ont le temps de leur durée limité, & bien ſouuent les hommes meurent auant que naiſtre, faiſant du ventre de leur mere vn cercueil, au lieu d'vn berceau.

Ad-

Digitized by Google

Admirez à vostre aise les beautez de ces jardins ; mais n'y retournez plus : car à l'instant mesme que vous les contemplez, elles prenent congé de vous, chasque bouffée de vent leur emporte quelque chose, & le Soleil qui les fait eclore, ternit en fin de jalousie leur esclat. De sorte que si la lumiere des eſclairs vous plait, parce qu'elle luit, vous pouuez treuuer du contentement en la contemplation de ces objetz d'inconstance, & de vicissitude, puis que comme vn esclair ils ne font que luire, & mourir en vn mesme instant.

Sortez donc promptement de ces jardins, de peur d'y estre tentez à l'exemple de nostre premier Pere, & representez vous, que nous sommes nous mesmes des jardins : Que nos vies en sont les fleurs, nos larmes les fontaines, nos plaintes, les Echos, nos corps les arbres, & nos miseres les

Digitized by Google

fruitz. Et qu'ainſi nous auons beau nous promener dans les vaſtes alées de nos cœurs, ſans paſſer plus outre, puis que nos ames ont eſté planteés au millieu de ces jardins, pour en cultiuer la terre.

Il faut que i'aduoue, que ie ne ſuis jamais plus triſte, que lors que j'entre dans vn jardin, parce qu'en mourant, ie voy mourir toutes choſes. Les fruitz pourriſſent ſouuent ſur les arbres auant qu'eſtre meurs; que s'ils viennent en maturité, & que vous ne les cueillez pas, ils ſe cueillent eux meſmes, ſe laiſſant choir ſur la terre, qui attand leur petit fumier. Les fleurs vous donnent le bon jour au matin, parce qu'elles n'ont qu'vn matin; mais ſi vous y retournez le ſoir, vous n'en trouuez rien que les racines. De meſmes en eſt il de nous, combien en voit-on qui ſont vieux en naiſsãt, puis qu'ils ont fort peu de temps à viure,

&

Digitized by Google

& beaucoup d'autres encore, que vous salüerez au leuer du Soleil, & à midy, ilz ne seront plus à la maison, ayant desja changé & de vie, & de demeure. Et aprez tout, Ainsi passe la gloire du Monde.

Que sont maintenant deuenus c'es magnifiques jardins, ou plutost cete Reine si redoubtable, & cet Empereur si puissant, qui s'y promenoient à toute heure? Les fleurs, les arbres, les fruitz, & les fontaines, le jardinier, le maistre, & la maistresse, tout cela a passé, & il n'en est rien resté, que la terre, comme ie vous ay dict, pour en ensevelir les ruines. Ha que les jardins des cimetieres sont delicieux aux Espritz, qui sçauent que c'est que des vrais contentemens: car soit qu'on considere les alees, aperte de vue couuertes des ombres des mortz; soit qu'on cõtemple la diuersité des parterres, remplis de mille racines de fleurs,

Digitized by Google

jadis epanouies, ou soit qu'on admire les cabinetz, & les palissades, où tant de corps gisent à lombre du Soleil couchant. Tous ces objetz ensemble seruent de recreation aux bons esprits, parce qu'ils y trouuent tant de matiere d'entretien, qu'ils ne s'y ennuyent jamais: Demandez le à Diogene, il vous repondra. Qu'il n'auoit point d'autre promenoir, & qu'il ne sortoit jamais hors de son tonneau, que pour aler prendre ses esbatz dans ces jardins, où l'on voyoit planter à tous momens des nouueles racines de fleurs. Promenez vous y quelques fois, & vous me sçaurez dire vn jour, si ce ne sont pas les plus agreables lieux du monde.

Seront ce les Palais si superbes d'vn nouueau Salomon, ou d'vn autre Darius, qui vous plairront. Racontez moy au moins ce que vous y treuuez de beau, affin que ie vous en die mon opi-

Digitized by Google

opinion, & mon ſentimẽt. Ie me doubte bien, que le marbre, & le porphire artiſtement elabourez vous auront deſ-ja diſpoſez, dez l'entrée, à admirer toutes choſes; mais il ne m'importe, puis que chacun ſouffre la peine de ſa foibleſſe. Ie m'imagine auſſi qu'a ſuite l'eſclat doré des planchers, le riche aſſamblage de mille couleurs, dans des tapiſſeries, où l'or, la ſoye, & les perles ſont miſes en œuure, chacun à ſon jour, vous auront elleué de l'admiration, au rauiſſement. Et qu'en fin, les cabinetz, les chambres, & les galeries, parees & ornees de diferente faſſon, mais toutes d'vne maniere eſclatante en merueilles, auront arreté quelque temps vos eſpritz dans ces extaſes de foibleſſe. Permetez moy aumoins de rompre le charme, qui vous auueugle ſi puiſſament, auec la ſeule force de la Raiſon.

Ie veux que ces Palais ſoient faicts

Digitized by Google

tous de Marbre, & de Porphire, enrichis encore d'or, & d'argent, auec vn excez de prodigalité. Ne m'aduouerez vous pas toutes-fois que ce ſont autant d'hoſpitaux, puis que des malheureux, des miſerables, des eſtropiez, & des malades, qui tirent aux abois y logent dedans ? D'ailleurs croyez vous que les bons eſpritz facent difference, hors de la neceſſité, entre la terre & l'or? ce n'et qu'vne meſme choſe à leur eſtime. Telement que la cabane d'vn pauure berger, couuerte de chaume, leur ſemblera encore plus bele, que toutes ces maiſons Royales. Et en effect je treuue beaucoup de lumiere de raiſon, à tenir leur party : Car qu'eſt ce qu'vn ſuperbe Palais, qu'vn grand coloſſe de vanité, qui ſert de but aux traitz des foudres. Que ſi par haſard il echape de leur enbraſement ; le temps y prepare peu, à peu, le nid des corbeaux,

Digitized by Google

beaux, & des chouettes, affin qu'au son effroyable de leurs croassemens, & de leurs huees, ils publient par aduance, la necessité inéuitable de leur ruine.

Il ne faut jamais admirer vne chose sans cognoitre sa nature. Si l'esclat de l'or vous arrache quelque regard d'admiration, rompez à mesme temps l'escorce dorée de cet objet trompeur, & je vous asseure que vous n'y treuuerez dedans que le regret, & la honte, de l'auoir regardé seulement. Les sages ne sont jamais touchez de l'enuie, de faire bastir de grands Palais, quelque riches qu'ils soient, & moins encore, d'en aler admirer les magnificences chez autruy, parce que en qualité de voyageurs, & de pelerins, ilz se contentent de loger dans des ostelleries. Et comme ils ne songent à autre chose, qu'acheuer promptement leur pelerinage, ilz ne vou-

Digitized by Google

droient pas prendre la peine, de ſe deſtourner d'vn pas de leur chemin pour contempler les richeſſes d'vn nouueau logis; tant ils ont hate d'acheuer leur courſe.

Repreſentez vous aucunes-fois combien de Seigneurs, de Princes, de Roys, & d'Empereurs, il y a eu au monde, depuis le premier moment de ſa creation.

Et à ſuite de cete penſee imaginez vous encore, que chacun de ces Seigneurs, de ces Princes, de ces Roys, & de ces Empereurs a eu des ſuperbes Palais, l'vn plus beau que l'autre, ſelon la qualité du proprietaire. Et aprez tout cela, conſiderez vn peu comme tous ces hommes enſemble ſont reduitz en poudre, auſſi bien que les Palais, où ils habitoyent. Et par vne nouuelle punition du ciel leurs noms, & la memoire de leurs vanitez, ſont enſeuelies ſi auuant dans l'oubly, qu'il

fau-

Digitized by Google

faudroit fossoyer la terre, iusques dans son centre, pour en trouuer des marques.

I'ay eu souuent la curiosité de voir des superbes edifices, où l'Art, & la Nature, sans enuie, & sans dispute, meloient ensemble auec tant de grace leurs raretez, leurs richesses, & tous leurs ornemens, que les plus austeres à mespriser toutes choses, se sentoient touchez d'vne forte complaisance en leur consideration. Mais desiors que les yeux auoient elancé leurs regards, dans la foule de mille beles couleurs, & qu'ils en auoient emousse la pointe, en se tenant quelque temps attachez sur ces objetz. Ils n'estoient plus si auides de leur contemplation. Et desiors l'esprit commencant à raisoner sur ces vanitez, il en decouuroit à mesme temps la fauceté, & la tromperie: Car en effect, quel aparance, qu'vn homme se laisse si fort surpren-

dre,

Digitized by Google

dre, que d'admirer vne grande masse de terre cuite, & petrifiée par l'ardeur du Soleil, où vn nombre infiny de pierres entassees, les vnes sur les autres, iusques d'en venir au rauissement, & à cete nouuele folie encore, d'en enuier la possession, comme si l'empire de toute la terre ensemble le pouuoit enrichir; n'est il pas digne de pitié?

Quand je pense à cete vicisitude, que de siecle, en siecle le monde change de robe, & de parure, puis que la posterité est contrainte d'eleuer de nouueaux batimens sur la face de la terre. Ie ne puis m'empescher de rire auec Democrite, voyant tant de superbes edifices, où l'Epitaphe de leurs tombeaux est grauée de tous cotez, au desceu mesmes des ouuriers.

N'ayez donc des yeux, si vous voulez, que pour admirer ces nids à corbeaux, ou ces hospitaux plains de malades d'esprit, & d'estropiez de la cer-

uele,

Digitized by Google

uele, si vous recouurez jamais la vue du jugement, vous en viendrez bientost au repentir d'auoir attaché egalement & vos yeux, & vostre cœur, sur ces objects de misere: ie dy de misere: car imaginez vous, s'il vous reste encore quelque peu de raison; que toutes ces superbes vanitez font plutost paroistre la foiblesse, & la folie du maistre, que la grandeur & la magnificence.

Que si vous estez si curieux de voir des edifices, promenez vous souuent dans les magnifiques galeries des hospitaux toutes tapissées, & ornées, non pas des statues de Lisipe ou de Phidias, mais bien des portraits, animez, faits de la propre main de Dieu. Et passant plus outre, visitez le Conuent des Peres Chartreux, & vous aprandrez comme il faut bastir des maisons à l'espreuue des vanitez du monde, aussi bien que des miseres, & des malheurs:

Car

Digitized by Google

Car ces celeſtes maiſons ſont aſiſes dans vne aſſiete, où l'air eſt ſi temperé, qu'on y reſpire touſ-jours content dans vn comble de joye, & de bonheur. Que ſi l'enuie vous prend d'y loger, j'en ſçay à louer à fort bon marché, amenez le Notaire, on en paſſera le contract, quand vous voudrez.

Ne ſera ce point auſſi la beauté touſ-jours fardee des dames, qui vous rauira à toute heure, & de joye, & de contentement, en ſon admiration? prenez la peine au moins de me faire le recit d'vne ſeule qualité aymable, que vous treuuez en elles, parce que deſpuis que je-ſuis capable de cognoiſſance, je n'ay jamais veu vn ſeul trait de viſage, ſans deffaut. Et ç'a eſté touſjours en vain que j'ay cherché, parmy la preſſe des beautez d'elite, ces douceurs, ces graces, ces appas, ces charmes, ces mignardiſes, & ces maieſtez dont

Digitized by Google

dont les Poetes, & les amans, nous chantent si haut la perfection. Toutes fois ie n'ay pas mal employé mon temps, ayant treuué à leur place des eaux curieusement distilees, & espandues, auec autant de ruse, que d'artifice, sur vne peau basanee, à dessain de la blanchir: de la pomade fine, & à demy liquide, qui se fond d'ele mesme, dessors quelle est couchée, cõme vne couleur, sur sa toile d'atante. Du vermilon à la mode, nouuelement inuenté, qui deçoit les plus subtils. De poudre à blanchir les dentz, de la pate pour les mains, & des masques doublees de toile cirée pour rafrechir le tain. Voila les traitz dont on blesse les cœurs foibles. Voila les retz, dont on les prend. Voila les liens, dont on les garrote. Voila les fers, dont on les assujetit. Voila les instrumens, de leur defaite, & la materie des charmes, qui les tienent si long temps enchãtez. Et le

Digitized by Google

le croira qui voudra, je m'en remetz à l'experience, mais elle coute cher.

De moy je vous diray franchement, que j'ay eſté du nombre de ces bleſſez, de ces pris, de ces garrotez, de ces aſſubjetis, de ces charmez, & de ces enchantez; mais ma bleſſure ne fut pas de longue durée: Car je rompis bientoſt les filetz qui m'auoient pris, les liens qui m'auoient garroté, & les fers qui m'auoient aſſubjety, j'eſmouſſay la pointe, & le trenchant, des armes, qui m'auoient vaincu, auec la force de la raiſon; & ſe fut elle auſſi qui maida à deſtruire les charmes qui me tenoient enchanté, & deſpuis ce temps là, ie fais la nique à toutes les beautez du monde. Ce n'eſt pas, que ie ne redoubte encore leur puiſſance, puis que ie porte vn cœur de chair, mais en les fuyant, ie triomphe touſiours d'elles.

Ie ne ſcaurois m'amuſer à lire tou-

tes

Digitized by Google

tes ces extrauagantes descriptions, que les Poetes font des beautez, parce qu'au lieu de nous representer ce qui en est, ils ne nous en dient que ce qu'ils s'en sont imaginez. L'vn enployera tous les petitz effortz, de son petit esprit, pour nous faire acroire que les cheueux de Danaë estoient plus luisans que le Soleil. Il faloit donc les regarder aux trauers de longues lunetes, puis que le plus foible rayon de cet astre nous eblouit. L'autre se mettra vainement en peine de nous persuader, que Cleopatre auoit la majesté d'vne Deesse, & en disant cela, il ne dict rien, parce qu'il n'a jamais veu de Deesse. Celuy la souttiendra effrontement que Penelope estoit l'ornement de toutes les beautez du monde, & peut estre il ne l'aura jamais vuë, & moins encore celes qui l'auront procedée, & qui sont nees apres elle, en diuerses

Digitized by Google

contrees. Et celuy cy nous voudra soutenir fort, & ferme, que Lamie estoit vnique & sans exemple en toutes choses. Acordez maintenant ces quatre musiciens, si vous pouuez, vous y perdrez vostre temps. Ce qui nous peut seruir de lesson toutesfois, à n'adjouter pas foy aisement aux raportz d'autruy, l'ors qu'il y va de la surprise de nostre iugement, d'autant que le venin des vanitez du monde, se glisse aussi bien dans l'ame, par les oreilles, comme par les yeux. Permetez moy de vous dire en peu de motz ce que m'en semble, ou plutost ce que j'en croy, suiuant l'opinion des sages.

Ie tiens que la soye est beaucoup plus belle, plus deliée, & plus eclatante, que les cheueux enpruntez des dames. Et remarquez en passant, que comme la soye est vn ouurage à vers, leurs cheueux sont de racines à pous.

Ne

Digitized by Google

Ne vous ſemble t'il pas, que la glace d'vn mechant miroir, pour ſi mal polie qu'elle ſoit, l'eſt touſ-jours beaucoup plus, que leur front, puis que les rides y naiſſent à toute heure,& qu'elles y croiſſent à tous momens? Ne jugez vous pas auſſi ſans flaterie, qu'vn lopin de verre, eſt plus clair, & plus agreable que leurs yeux, dont la miſere de goute tous les matins, ſur le viſage: y a t'il ſi petite fleur ſauuage dãs les focez qui ne ſoit mille fois plus belle ſans comparaiſon, que les roſes artificieles de ce vermilõ inuẽté, dont elles parent leurs joues? N'aduouerez vous pas encore,que le plus pale coral, eſt plus rouge que leurs leures, ſi l'Art ne les couure? Oſerez vous ſouttenir qu'il y aye quelque ſorte de raport de la neige,à leur ſein,ſi ce n'et pour la fragilité de la matiere, puis que l'vne ſe fond peu, à peu, & que l'autre ſe deſtruit ſans ceſſe, Ce n'et rien encore.

Digitized by Google

Imaginez vous que leur corps eſt vne bouṛique d'Apoticaire, & leur viſage vne bāque d'Empirique. Telemēt que de quelque coté que vous les regardiez, vous ne voyez jamais que leurs ombres, parce qu'elles ſont cachées ſoubs tant de platre, ſoubs tant de pomade, ſoubz tant de vermilon, ſoubs tant de mouches, & ſoubs tant d'affiquetz, qu'il eſt impoſſible de les contempler teles, qu'eles ſont au dedans. De ſorte qu'il faut attendre juſques au jour de leur trepas: car alors le maſque eſt leué, leur front decouure ſes rides, leurs yeux leur fumier de chaſſie, les joues les eſpines de toutes ces fauces roſes, les leures leur paleur, les dens leur noirceur, & leur ſein ſa miſere mole, & pendante. Ce qui fait horreur, en donnant de la compaſſion. Que ſi apres cela vous eſtez encore d'humeur d'admirer leurs beautez, je vous predis que vous

Digitized by Google

vous ne guerirez jamais de cete folie.

Que sont deuenues ces fameuses beautez de l'antiquité si prisées en l'vn & l'autre sexce ? Cete Helene de Grece, qui embrasa les murailles de Troye. Cete Lays Corinthiene, qui faisoit autant d'idolatres qu'elle vouloit. Cete Semiramis, dont la majesté fut estimée digne de l'empire du monde. Cete Didon, dont les apas attiroient les vaisseaux & les flotes entieres, à son port de Cartage ; & cete Lucresse, qui a occupé tous les plus grands espritz à d'escrire ses louanges? Où sont ces Paris, ces Narcices, ces Adonis, ces Hypolites, ces Pyrames, & ces Alexis, qui disputoient la beauté au Soleil. Tout cela a paru, & passé comme vn esclair, & à suite, la foudre du temps, qui consome toutes choses, a tout reduit en cendres.

Où sont encore ces Prodiges d'industrie, & de rareté, qui apeloient de

Digitized by Google

tous cotez les mortels à leur admiration ? Ces Pyramides monſtreuſes d'Egipte ? Cete tour, tant renomée, batie par Ptolomee, en l'Ile de Paphos ? Ces murs de Babylone, ou trauailloient tous les jours trois cens mille hõmes ? Ce Temple de Diane en Epheſe, ou s'employa jadis toute l'Aſie l'eſpace de vingt ans ? Ce Mauzole où la Reine Arthemiſe, ne pouuant faire reſuſciter ſon eſpoux, fit deſſain d'y eterniſer ſa memoire ? Ce grand & prodigieux Coloſſe du Soleil, qui a tant illuſtré le port de Rhodes ? Ce ſimulachre de Iupiter Olympien, fait d'iuoire, par l'inimitable Phidias ? On a veu tout cela ſur le theatre du monde, comme, d'ornemens de commedie, mais deſlors que la farce a eſté jouée, tout s'eſt euanouy.

Choſe eſtrange, le monde n'a produit que ſept merueilles, & il n'en a jamais peu conſeruer vne ſeule en ſon en-

Digitized by Google

entier, non pas meſme les ruines. Que cherchez vous donc d'eſtable icybas, hommes du ſiecle, puis que la terre meſme, ne pouuant changer de nature, change de viſage à tous momens? Qu'eſt ce que vous y trouuez de beau, ſi tout ce qui a jamais eſté d'admirable, n'eſt que bouë, & que fumier? De qu'el cõtentement y pouuez vous jouir, ſi nous infectons tout l'air que nous reſpirons, de la puanteur de noz miſeres? Qu'el bien y eſperez vous, ſi la foule des maux, nous y accable, & nous y eſtouffe à toute heure? Y peut il auoir quelque objet qui vous agrée, puis que l'horreur, & l'effroy ſont grauez dans le moule, où la nature les forme? Courez hardiment le monde, tant qu'il vous plairra, à d'eſſain d'en voir toutes les vanitez, & vous me ſçaurez dire à la veille de voſtre depart, ſi vous auez bien, ou mal employé voſtre temps.

Digitized by Google

Veritablement je n'ay point encore sceu comprendre, comme quoy il y peut auoir des gens si fols, que d'employer le peu de temps qu'ils ont à viure, dans les chemins de diuers voyages. I'aymerois bien mieux faire le tour d'vne prison pour en visiter les miserables, que non pas celuy de l'Europe, pour en considerer les raretez : Car quel profit me reuiendra t'il d'auoir veu vne partie des monstres que la nature produit, de m'estre promené dans les plus fortes viles des ennemis de la foy, & d'auoir frequenté auec le peuple barbare, qui les habitent?

Tous ces faux Plaisirs ne me sçauroient produire, que de veritables regretz, & peut estre inutiles. Ie vous puis asseurer sans mentir, que quand tout ce que le monde a de plus beau, & de plus rare passeroit deuant ma maison, je ne mettrois pas la teste à

la

Digitized by Google

la feneſtre. Parce que j'ay tant veu de vanitez, que ſans mentir j'ay beaucoup de la peine d'en effacer les images de ma memoire.

Helas combien y en a t'il en enfer qui voudroient eſtre nez auueugles, puis que pour auoir eu des yeux, ils ſont dampnez. Ce qui obligeoit vn Prophete à s'eſcrier que ſon œil, auoit derrobé ſon ame. Et en effect nos regardz ſont autant de Pirates, qui vólent noz libertez, & qui d'vn meſme lien, aſſubjetiſſent egalement, & nos ames, & nos cœurs. D'où vient que Ieremie nous aſſeure que la mort entre par les feneſtres des yeux. S. Omer eſtant deuenu auueugle recouura la vue à Arras, par les merites de S. Vaaſt; mais deſſors qu'il eut veu ſes ſaintes reliques, il demanda derechef ſon premier auueuglement, jugeant auec beaucoup de raiſon, que Dieu luy en auoit fait preſent, pour le pouuoir con-

Digitized by Google

contempler à toute heure, des yeux de l'ame. On lict d'Anaxagoras, qu'interrogé, pourquoy il eſtoit au monde, il repondit. Que c'eſtoit pour voir, & pour contempler le Soleil. Montons plus haut que luy, puis que la foy nous prete ſon echele, & admirons inceſſament des yeux de l'eſprit, non pas cet aſtre ſujet aux eclipces; mais plutoſt ce diuin Soleil de Iuſtice, & d'amour, de qui les rayons & la douce lumiere faiſoient ſoupirer de joye mille fois le jour le Royal Prophete, lors qu'il diſoit: Mes yeux ſont touſ-jours regardans mon Dieu, comme le ſeul, & l'vnique objet que ie trouue agreable.

Samſon au millieu de ſes malheurs n'importunoit le ciel, auec les muetes prieres de ſes ſoupirs, & de ſes larmes, que de luy redonner ſa premiere force; mais non pas ſa premiere vuë, parce que de ſes yeux procedoit la ſource de

Digitized by Google

de ses maux. Et le S. homme Iob, comme remarque S. Iehan Chrisostome, ne s'estonna point de voir le diable armé de toutes pieces, & en action de l'attaquer. Il demeura ferme comme vne roche parmy les orages, & les tempestes des afflictions, dont il estoit accueily. Ce grand S. dis-je, dont le courage resistoit contre tout l'enfer, n'eut jamais la hardiesse de regarder vne vierge, sçachant, qu'vn seul regard, peut estre cause de nostre dampnation.

Mais laissons là le monde auec toutes ces vanitez: il est temps, mon ame, de leuer les yeux vers le ciel, & de s'escrier auec S. Augustin, ce diuin chantre, qui de sa voix plaine de charmes, rauit tout à la fois & les hommes, & les Anges. *O lumiere toute adorable qui passez & repassez, mille, & mille fois en vn instant, sur mõ Orison, attands vn peu ce pauure aueugle, & luy tens*

la

Digitized by Google

la main de ta bonté, pour ſoulager ſes miſeres. Car en effect, ſi ſa diuine miſericorde ne te donne vn nouueau pouuoir pour dechirer le bandeau de ton aueuglemẽt, tu ne te releueras jamais du bourbier, où le nombre infiny de tes offences t'a fait choir. Ie crieray donc touſ jours à l'aide, Seigneur, tant que i'auray de voix, puis que vous eſtez le ſeul, qui me pouuez ſecourir. Ie ſçay bien que mes fautes ſont grandes, mais quelques enormes qu'elles ſoient, leur nombre eſt touſ-jours limité, & voſtre miſericorde infinie. Et ſi vous m'auez autres fois ſecouru, ſans que ie vous en aye ſeulement remercié, qu'il vous ſuffiſe, s'il vous plaît Seigneur, que j'en recognois le crime, & que j'en confeſſe l'ingratitude. Ie ſuy hardy à vous importuner, parce que voſtre œil penetre tout. De ſorte que vous pouuez lire dans mon cœur, la reſolution de terminée

Digitized by Google

minée que j'ay priſe de ne vous offencer jamais. Ie vous l'offre, & vous la preſente, n'ayant rien digne de vous, que cete petite ſemence du bien que ie doibz faire, encore en ay-je receu le preſent de voſtre liberale main. Faitez donc, s'il vous plait, qu'elle ne me ſoit pas inutile, & que je m'en ſerue pour voſtre gloire, auſſi bien que pour mon ſalut.

Ie ſuis rauy toutes les fois que je penſe à ce glorieux S. Eſtienne, lors qu'aux abois de la mort nauré de toutes parts, comme accablé ſoubz la grele foudroyante d'vn nombre infiny de pierres, il s'eſcrioit auec les derniers effortz de ſa mourante voix. Qu'il voyoit les cieux ouuertz, & Dieu le fils aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere. Pardonnez moy, grand S. ſi je vous diſpute en quelque façon la couronne de voſtre marthire, parce que dans ce tranſport de joye, dont-

vos

Digitized by Google

vos eſpritz,& vos ſens eſtoyent egalement comblez en l'admiratiõ de voſtre Souuerain Biẽ, il eſt croyable que vous eſtez mort par vn excez de plaiſir, plutoſt que par vn excez de douleur. De ſorte que les inſtrumens de vos ſuplices, eſtant metamorphoſez en autant de ſujetz de contentement, vous auez gouté dans les amertumes du trespas, toutes les douceurs de la vie, ou pour mieux dire, au millieu des afflictions de la terre, les felicitez du ciel. Toutes-fois je deſaduouë mon audace, en confeſſant, mon erreur, car en effect les couronnes du marthire vous ſont deuës, puis que voſtre cœur, tout enbraſé d'amour ne ſoûpiroit jamais qu'apres ſes cendres pour en renaiſtre comme vn autre phenix, à l'aide des rayons de cet adorable Soleil, qui n'a ny orient, ny occident, demeurant immuable dans le midy de ſon eternité. De maniere que voz

ſain-

Digitized by Google

saintes affections vous prononçoient tous les jours vostre arrest de mort, pour vous consoler en l'atante ennuyeuse de l'execution. Et il me semble encore que je vous voy gisant en terre, & tout couuert du sang innocent, de vos playes glorieuses, en action de prier les bourreaux, auec le muet langage de vostre alegresse, qu'ils reprenent de nouueles forces, & qu'ils redoublent leurs coups, pour vous arracher le dernier soupir des entrailes, puis que vostre Dieu, vostre createur, & vostre redempteur tout ensemble, vous attand à la porte de son Palais, glorieux.

Helas, grand Sainct, combien de nouuelles mortz de regret, & d'affliction auriez vous souffertes, si le tiran, qui vous auoit condempné au trepas, vous eut encore laissé la vie, aprez auoir veu la felicité eternele qui vous estoit preparée pour recompense.

Digitized by Google

penſe. De combien de ſoupirs diſ je auriez vous frappé à cete meſme porte du ciel, qui vous eſtoit ouuerte, pour la faire ouurir vne ſeconde fois? Ie veux croire que vous meſmes ne le ſçauriez exprimer. Mais communiquez nous de grace quelque petit ſentiment de ces douceurs, de ces contentemens, & de ces felicitez que vous auez goutez dans voſtre admiration. Ditez nous en au moins quelque choſe, nous imaginant bien, qu'vne petite goute de cete diuine liqueur, dont vous auez eſté deſalteré, & qu'vne ſeule miete de ce pain des Anges, dont vous auez eſté repu, ſufit abondament pour noſtre neceſſité. Ha je recognois à voſtre ſilence, que ces douceurs ſont trop extremes, ces plaiſirs trop grands, & ces felicitez trop parfaites, pour eſtre repreſentees par la parole, puis que meſme voſtre eſprit, en eſt dans l'extaſe, & dans le rauiſſement, ne pou-

Digitized by Google

pouuant conceuoir nulle sorte de bonheur, ny de joye, qui aye quelque peu de raport à ces delices eterneles. Ce qui fait dire à S. Pol, desiors qu'il est de retour, du voyage qu'il auoit fait jusques au troixiesme Ciel seulement, que l'œil n'a jamais veu, l'oreille entendu, ny tous les esprits des hommes jamais imaginé la gloire que Dieu a preparée à ses eleus.

D'où vient que ce diuin Apostre se jetta à corps perdu dans les afflictions, dans les miseres, & dans les suplices, supportant d'vn courage genereux l'horreur des cachotz, la cruauté de trois flagellations, les rigueurs du froid, les ardeurs du chaud, le marthire de la soif, le nouueau tourment de la faim, & mille autres suplices tous effroyables. Et toutesfois au millieu de ses gennes, & de ses douleurs, qui luy brisent les os, qui luy froissent les nerfs, & qui luy espuisent

Digitized by Google

sent goute à goute le sang des veines, il chante à toute heure de plaisir, & de joye, disant qu'il n'a rien souffert, & qu'il ne souffre rien, parce que la recompense de ses petits trauaux, est si grande, que quand il ne faisoit autre chose que mourir, & resusciter à toute heure, jusques au jour du jugement, tous les suplices de ces mortz, ne seroient rien encore, pour estre comparez à cete eternité de joye, de bonheur, & de contentement, dont il espere la courone.

Ie le veux croire; o diuin Apostre; mais il me semble, que cete croyance est incompatible auec la vie que je mene. Car si je le croyois fermement, je mespriserois toutes les choses du monde, & ie n'ay de la passion que pour elles. Ce n'et pas que je n'aye mille fois resolu d'arracher de mon ame la racine de toutes ces soles vanitez, qui me derrobent les

plus

Digitized by Google

plus beaux jours de ma vie ; mais il y a touſ-jours quelque petite agrafe qui me tient attaché à la terre ; Dieu veuille que je m'en desprene bien-toſt.

Ne ſuiuez pas en cela mon exemple hommes du ſiecle. Faites le bien que je vous preche, ſi mes actions ne vous agreent pas. Et ſi Dieu permet que je vous conuertiſſe par mes diſcours, peut eſtre permetra t'il auſſi que tirant le fruit de mes trauaux, vous me conuertirez par voz prieres.

Vous voyez comme l'enfer n'a point aſſez d'horreur, ny le monde de miſeres, pour faire deſtourner ce grand Apoſtre du chemin qu'il tient parſemé d'eſpines. Si on luy met au deuant vn obſtacle de flammes, il y va chercher ſa vie dedans, comme vne autre Piralide. Si on luy opoſe des fleuues, & des riuieres, il y nage deſſus, comme vn cigne, tout paré d'in-

Digitized by Google

nocence. Si les bourreaux se presentẽt à luy, armez de chesnes, & de fouëtz, il se depouile tout nud, & ne se deffend qu'auec sa peau, qu'il donne en proye à leur fureur. De maniere qu'il marche touſ-jours, & conſiderant encore qu'il va plus vite dans les tourmens, & dans les ſuplices, il ne refuſe jamais le calice plain de fiel, & de vinaigre, qu'on luy preſente.

O Heureux donc, & mille fois heureux, celuy là ſeul, qui ſouffre, & qui endure quelque choſe en ce monde, puis que le prix de la recompenſe ſurpaſſe infiniment la grandeur des trauaux. Loin, loin de moy Plaiſirs de la terre, je veux des roſes ſans eſpines. Loin de moy felicitez imaginaires, je ne reſpire plus qu'aprez vn veritable bonheur. Loin de moy grandeurs de fumée, je ne ſouhaite qu'vne gloire qui du-

re

Digitized by Google

re touſ-jours. En fin loin de moy tout ce qui me peut eſloigner de mon Dieu: je ne veux rien aymer que luy, comme ne trouuant rien d'aymable que luy-meſme. Seigneur changez bientoſt, s'il vous plait, ces paroles en effects.

Nous liſons de S. Auguſtin que dans la meditation continuelle des merueilles du ciel, où il eſtoit à tous momens, il fit vn jour deſſain d'eſcrire à S. Hieroſme pour conſulter ſon bel eſprit ſur vn ſujet ſi releué & ſi digne de ſes penſees. Mais ſes lettres furent dattées trop tard: car il eſtoit deſ-ja party pour l'autre monde. Toutesfois ſes deſirs ne furent pas inutiles. Car ce bō ſaint s'aparut à luy, quelque temps apres la mort, & luy raconta en begayant, vne petite partie des merueilles, & des felicitez de ce glorieux ſes jour. De quoy S. Auguſtin demeura ſi rauy, que depuis ce temps là il

Digitized by Google

n'ouuroit la bouche que pour s'escrier; *O vie toute de vie, puis que l'eternité est sa source! O vie toute de lumiere, puis que Dieu est son Soleil! O vie toute de delices, puis que les plaisirs y sont sans nombre, aussi bien que sans fin. Quand sera-ce, Quand sera ce; que je ne viuray plus de la vie mourante dont je vis, comme du tout contraire à cete vie viuifiante qui seule me peut faire viure sans mourir? Quand sera ce?*

Quel cœur pourra resister aux appas de ces charmantes paroles, sans se fendre, s'il est de roche, sans se fondre, s'il est de glace, & sans s'amolir, s'il est de fer? Mais, O Dieu de mon ame! faites s'il vous plait, que je reçoiue les premieres attaintes de ces apas, & qu'ainsi mon cœur soit le premier blessé, de leurs traitz, le premier assujety, de leurs liens, & le premier vaincu, de leurs armes, affin que je face vne derniere diuorce auec les vanitez,

Digitized by Google

nitez du siecle. Ie ne vous importuneray jamais d'autre chose.

Sainct Thomas animé d'vne sainte curiosité, voulant eleuer son esprit jusques au troisiesme ciel à l'exemple de S. Pol, est contraint de s'arreter dans celuy de la Lune, comme esblouy des esclatantes merueilles qu'il trouuoit dans la premiere basse court du Palais où logeoit son Createur. Et il n'est pas plutoſt reuenu de son rauissement, qu'il confesse que cet vne œuure, où Dieu a employé les effortz de sa toute-puissance, & qu'il n'y peut auoir d'accroissement de gloire, ny de felicité. Imaginez vous tout ce qui vous plairra de delicieux, & d'admirable; establissez vous vn empire le plus floriſſant & le plus heureux qui se pourra conceuoir, & placez le en vn lieu, où il soit à l'abry de tous les malheurs, & de toutes les miseres du monde, & donnez luy enco-

Digitized by Google

re vn jamais pour terme de ſa durée. Apres tout cela, c'et vn jeu d'enfant: car vous vous ſerez amuſé à peindre le Soleil auec vn charbon. Non, Non, il n'eſt rien de ſemblable à ſes delices, rien de pareil à ſes feliçitez, rien de comparable à ſa gloire.

Hommes du monde, ſi la beauté des jardins vous attire dans leurs alees, & dans leurs parterres: que ne mourez vous tous-les-jours d'enuie, de voir ces beaux Vergers du Paradis, dont Dieu meſme a eſté le jardinier. C'et là, où les arbres plantez dans vn terrouer de benediction, & de grace, & arozez d'vne pareille liqueur, produiſét de ſemblables fruicts. Les fleurs y ſont tous-jours evanouies, parceque leur Soleil n'a point de couchant, & joignant encore l'odeur à leur beauté, elles ſe rendent deux fois admirables. Aymez vous la fraicheur des fontaines, elles y ſont ſans nombre, & pour

vous

Digitized by Google

vous exprimer en vn mot la bonté de leur eau, ſachez que Dieu en eſt la ſource.

Ne me promeneray-je jamais dans ces beaux jardins, Seigneur, pour y faire vn bouquet de fleurs que le vent, la pluye, ou le Soleil, ne puiſſent jamais flestrir ? Ne verray-je point quelque jour ces alees, d'auſſi longue eſtandue que les cieux ? où vous auez pris plaiſir de planter les arbres, dont les fruitz ſe ſeruent a voſtre table. Ne me ſera t'il pas permis d'eſperer ce bonheur & ce contentemẽt de me baigner dans leurs fontaines, puis que comme vn pauure cerf alaitant de laſſitude, & tirant aux abois, je ne ſoupire qu'apres elles? Quand ſera-ce que la poſſeſſion de ces felicitez, en terminera & le deſir, & l'eſperance?

Si la Beauté des Palais vous tente puiſſament de complaiſance, en leur admiration; Ha que celuy, où Dieu

Digitized by Google

a eſtably ſa demeure, eſt riche, & magnifique. Ce n'eſt point vn Palais de Salomon, où l'or, les perles, & toute ſorte de pierres pretieuſes, y eſtoient enchaſſees, auec vn art inimitable, & vne depanſe nonpareille. Et moins encore celuy d'Aſſuere, où la richeſſe auoit attiré des quatre coins du monde, tout ce qu'il y auoit de plus rare, & de plus pretieux. Ie vous diray ſeulement, pour vous repreſenter en crayon, quelque petit image de ſes magnificences. Que la Lune, le Soleil, & les Eſtoiles ſont les plus ſimples ornemens du dehors. Ie dy du dehors : Car au dedans, il faut ceſſer d'admirer, puis que tout y eſt adorable. Mais il vous ſera permis de vous repreſenter que les Seraphins, les Cherubins auec toute la cour des Anges ſeruent de tapiſſerie dans la ſale mille fois plus grande que mille mondes, où le Dieu viuant eſt aſſis dans

ſon

Digitized by Google

son tronne. Et à suite imaginez vous, selon vostre fasson de conceuoir, si l'objet eclatant de tant de beautez n'est pas capable de tenir incessament vne ame captiue, & encheſnée, dans de transportz de joye, dans de rauissemens de plaisir, & dans des extases de felicité. En voulez vous sçauoir dauantage, Dieu a esté l'architecte & le masson de ce Palais, comme il en est luy mesme la gloire & l'ornement. Apres cela, je n'ay rien plus à vous dire.

A quoy t'amuses tu donc, mon ame, metant ton cœur, & tes affections, à loger dans des superbes Palais? Ouure, ouure vn peu vne des fenestres de ta prison, comme Daniel, & jette tes regardz vers cete celeste Hierusalem, cete chere patrie, où demeure tõ Createur. Et tiẽs touſ-jours fermée l'autre feneſtre, qui regarde du coté de Babilone, je veux dire, du coté de

la

Digitized by Google

la terre, puis que tu n'y pretens rien qu'vn petit ſpace de ſept piedz, encore eſt-ce à louage, juſques à ce que les vers ſe ſoient ſoulez de ton corps. Laiſſe ces ſuperbes edifices aux hommes du monde, puis que c'et leur heritage; tu n'es pas né pour luy.

Que tes Pauilons ſont beaux, Seigneur, & tes Tabernacles magnifiques, diſoit Dauid, l'heure de mon depart ne ſonnera t'elle pas bientoſt, pour m'enuoler dans ce ſes-jour glorieux, où toutes mes penſées, tous mes deſirs, & toutes mes eſperances, logent par aduance? Ha que le Soleil va l'entement! ne ſera-ce pas bientoſt, Seigneur, que je termineray la courſe de ma cariere? O Paroles toutes d'amour! Que n'exercez vous ſouuerainement voſtre empire, ſur les cœurs les plus inſenſibles, puis que vous en auez le pouuoir? Car qui eſt-ce qui pourra reſiſter

Digitized by Google

sister contre les charmes de voz douceurs?

Rendez vous à leurs attaintes, hommes du siecle, & changeant tout à coup de passion, & de discours, soyez l'Echô de ces diuines paroles; & ne vous plaignez jamais que de ce que le Soleil va trop lentement, puis que sa course tardiue, prolonge le terme de vostre exil, en cete terre estrangere, où l'on ne peut exercer d'autre metier, que celuy de souffrir, & d'endurer. Que si le monde veut par force que vous logiez dans des Palais, faites que vostre corps seulement y demeure, & à l'exemple de ce Royal Prophete, enuoyez toutes vos affections, tous vos desirs, toutes vos esperances, & toutes vos pretentions dans le ciel, pour y marquer vostre place, comme autant de fouriers. C'et l'vnique conseil que je vous sçaurois donner.

Estez

X Eſtez vous enfin rauy, & charmé, de ces beautez toutes plastrées, qui par droit de fuze, & d'artifice font les ſouueraines, quād il leur plait. Laiſſez vous perſuader à la raiſon, vous ſerez bien-toſt auueugles, deuant ſes objetz de bouë, & de pouſſiere ſans perdre la vuë. Vous n'auez qu'à ſuiure le conſeil que S. Hieroſme donnoit à vne chaſte Romaine. Il luy repreſentoit que lors quelle ſe ſentiroit preſſée de quelque tentatiō de vanité, qu'a meſme temps elle leuāt les yeux vers le ciel, parce que, quoy que nos yeux ne le penetrent point, il a cete ſecrete vertu toutesleſfois qu'on le contemple des yeux de l'ame, auſſi bien que de ceux du corps, de conſoler l'eſprit en ſa foibleſſe, & de luy donner des eſlans de joye, par vne amoureuſe enuie, qui le poſſede à l'inſtant d'echeler ſes rempars d'air & de feu, dont il eſt enuironé. L'eſperiēce en eſt auſſi

aizée

aizée qu'agreable. Ne refusez pas le present d'vn remede si pretieux, dans la maladie mortelle, dont vous estes attaint.

Ciceron ce malheureux si eloquent, pressé de quelque sentiment de respect pour la vertu, nous dict auec ses paroles dorées, que si on pouuoit l'admirer à decouuert, que nous ne sortirions jamais hors du rauissement de sa beauté; He que sera-ce donc Seigneur, de nous, quand arriuez, à l'aide de vostre seule grace, dans cete celeste Hierusalem, nous contemplerons sans voile, & sans rideau, vostre diuine Majesté, si diuinement adorable. C'et ce qui fait dire à S. Bernard, *que la gloire en est si grande, qu'elle ne se peut mesurer: si lõgue, qu'elle n'a point de bout: si multipliée qu'elle ne se peut conter; Et en fin si pretieuse, qu'elle ne se peut estimer.*

Pensez; Pensez vn peu aucunes fois,

Digitized by Google

fois, hommes du monde, auec humilité, & sans penetrer trop auant. Quel contentement sera-ce de voir le nombre infiny de ces esprits heureux, de qui les vestemens seulement, ne peuuent souffrir de comparaison auec le Soleil. De contempler vne troupe innumerable de Cherubins, & de Seraphins, tous humiliez dans leur rauissement, & tous rauis dans leur humilité: Tous eblouis dans l'admiration où ils sont, & tous admirables dans les extases de joye, & de plaisir, dont ils sont comblez. De considerer les autres Hierarchies des Anges, chacun dans son trosne, & chasque trosne si eclatant, que tous les astres des cieux serojent inuisibles, en presence de leur lumiere. D'auoir tousjours cet objet adorable de la Vierge deuant ses yeux. Object, dont la beauté est enuironnée de tant de gloire, de tant de grandeur, & de tant de

Majesté,

Digitized by Google

Majesté, que les Seraphins en sont offusquez, les Cherubins eblouis, les Troſnes rauis, les Vertus extaſiées; les Dominations eſtonnées : les Puiſſances emerueillées : les Principautez dans vne continuele admiration, les Archanges dans vn perpetuel tranſport, & les Anges, auec toute la cour des Saints, & des autres eſpritz heureux, dans vne ſoubs-miſſion de reſpect, & dans vn comble de joye, comme rabaiſſez ſoubz ſes piedz, parmy les elans de mille delices, purement diuines, qu'ils goutent auidament.

Et tous ces Ruiſſeaux de miracles, de merueilles, de beauté, de grandeur, de gloire, de majeſté, & d'eclat, ce vont abiſmer inceſſamment dans cete ſource inepuiſable de la *Trinité*. Source de biens ſi parfaitz : ſource, de contentemens ſi extremes : ſource, d'vn repos ſi grand : ſource en fin de feli-

Digitized by Google

citez si rauissantes, qu'on ne sçait rien faire qu'adorer, touſ-jours adorer : car contempler c'et trop peu, admirer ce n'et pas assez, rien autre chose qu'adorer inceſſamment. Mais dans cete adoration, nauigeant sur ces ruisseaux, on se laisse abisмer auec eux, dans cete source sans fonds, de bonté, de plaisir, de quietude, & de bonheur. Ha quelle joye de se voir vni dans la Souueraine loye, & comme trãſformé en Elle, de meſme que le fer en feu, dans la fournaise ! quel bien, de poſſeder parfaitement son Vnique ! quel plaisir, de ne viure que dans celuy, qui cause, & qui produit, par sa seule preſence, toutes ces contentemens ! Quel repos d'auoir pour fondement ce diuin Architecte, dont la parole a crée toutes choſes. Et quelle felicité de poſſeder le createur de ce Paradis. Ne voir jamais, que Dieu, ne viure jamais, qu'en Dieu, & demeurer in-

Digitized by Google

incessament auec Dieu. Quel nom donnerons à cete joye? Auoir touſ-jours Dieu dans ſon cœur, touſ jours Dieu dans ſon ame, & d'eſtre d'Ame, & de Cœur, touſ-jours en Dieu; Comment apelerons nous ces plaiſirs? N'admirer que Dieu, & tout en luy, n'aymer que Dieu, ne parler qu'à Dieu, & n'entendre que Dieu; comment faut il dire pour exprimer toutes ces felicitez? ſi l'eſprit ſe perd en ces penſees: ſi l'imagination ſe trouble en ces meditations? Et ſi les puiſſances de l'ame, tombent en confuſion & en des ordre, par vn excez d'eſtonnement, toutes-les-fois quelles y ſongent. Adjoutons maintenãt à ces adorables felicitez, *l'Eternité*, pour terme; *l'Eternité*, pour duree; *l'Eternité*, pour limites, & *l'Eternité*, pour fin. Apres cent millions d'annees ce n'et pas vn ſiecle. Apres centenes de millions de ſiecles ce n'et pas vn an: Apres cent

Digitized by Google

mille millions d'annees ce n'et pas vn jour. Et apres le nombre de tous les nombres que vous ſçauriez vnir, & ramaſſer enſemble, ce n'et pas encore vn moment. Tous-jours admirer, & poſſeder cete gloire, à jamais gouter, & reſſentir ſes delices, & pour vne Eternité, eſtre remply de Dieu, eſtre abiſmé dans Dieu, & n'auoir autre ſubſiſtãce qu'en Dieu meſme. Sans mentir je ne ſçay où j'en ſuis. Il me ſemble que mon cœur ſe fond de joye dans mon ſein, & que mon ame toute rauie, s'eſchape peu, à peu, de ſa priſon, & qu'en fuyant, elle me fait mourir auec tant de joye, que je ne voudrois jamais faire autre choſe. Tellement que la plume me tombe des mains, & ſi je la reprens, c'et pour m'entretenir, auec S. Pol, comme temoing de tous ces miracles. Ie ne ſuis plus emerueillé; o diuin Apoſtre, du langage que vous teniez en terre, au retour du ciel,

Digitized by Google

ciel, lors qu'on s'enqueroit de ses merueilles, *I'ay veu*, leur disiez vous, *I'ay veu*, *I'ay veu*: c'et tout ce que je vous puis dire.

Et qu'est-ce que vous pouuez auoir veu, qui vous rauisse si fort? grand Sainct, si vous n'estez monté que jusques au troisiesme ciel, où le Soleil seulement, cet astre vagabond, & sujet aux Eclipces, tient sa court. Et toutesfois vous en estes eleué jusques aux transportz, & jusques aux extases, ayãt perdu la voix, & la parole, ou si vous parlez ce n'et que pour nous dire, *que vous auez veu. que vous auez veu, & que vous auez veu.* Est ce le grand & le magnifique Palais d'où ce flambeau du monde darde, & ellance, icy bas tant de lueurs, tant d'esclats, & tant de rayons, qu'on n'ose le regarder sans pleurer de temerité, à l'instãt mesmes. *I'ay veu*, reporidez vous touſ-jours, Et quoy encore de grace, seroit-ce les

Digitized by Google

Planetes, auec la reiglé, & la mesure si diuinement compassees, auec lesquelles elles ourdissent, de leurs doitz rayonans la longue trame des Siecles, l'emailée en differentes couleurs, des Saisons, ou la lumineuse des Iours. *I'ay veu*, repetez vous encore. Ne seroit-ce pas en fin les longs espaces de ce ciel, auec la riche matiere, si disputée, dont il est formé; ou bien tous les ornemens, dont son Createur l'a paré. *I'ay veu*, nous dites vous encore, *Et c'est tout.*

O glorieux Apostre, que voſtre silence est eloquent: car en ne nous disant rien, vous nous dites tout. En vous taisant, vous nous preschez des merueilles, & en nous recontant, que vous auez veu, vous nous en declarez assez, nous imaginant qu'il vous est impossible de parler en terre, le langage du ciel, & consequament de donner vn nom aux beautez que vous auez

Digitized by Google

auez admirées. Ouy vous nous en auez dict assez, pour nous y faire penser toute nostre vie.

Ha que c'et auec beaucoup de raison, ô diuin Augustin, que vous pouuez publier, que si vne seule goute de ces douceurs eterneles tomboit dans l'enfer, que les damnez ne soufriroient rien! Puis qu'en effect le seul discours de ces foibles imaginations, que j'en d'escris sur le papier, donne de l'interuale, & du relache, aux suplices d'enfer, dont mes brutales passions, tirannisent mon ame.

Et vous, Royal Prophete, qui hurtez incessammẽt à la porte de ce Paradis, auec le pitoyable son de vos plaintes. Renforcez vos cris, & hurtez plus fort; on ne peut que louër vostre violence, puis que l'object en est si glorieux. Criez touſ-jours, ne cessez jamais, & mourez en criant. La misericorde de celuy que vous apelez à

Digitized by Google

voſtre ſecours, eſt trop grande, pour vous refuſer l'entrée, aprez voſtre mort. Criõs donc tous enſemble, d'vne meſme voix, à la porte de ce Paradis, & comme le Cigne mourons en chantãt, ou à l'exemple du Roſſignol creuons de joye d'entendre la douce harmonie de nos plaintes, ſoupirant ſans ceſſe, & d'enuie, & d'amour, aprés de ſi glorieuſes felicitez.

Y De moy Seigneur je vous rends tout ce que vous m'auez donné, juſques à la derniere goute de mon ſang, par la nouuele offre que je vous en fais, pourueu que je iouiſſe de ces contentemẽs eternels que vous auez preparez à vos eleus. Si le preſent de ma peau vous plait, faites moy écorcher, affin que S. Barthelemy me face placeau de ſoubz de luy. Si le ſacrifice de mes os briſez, & de mes nerfs rompus, vous eſt agreable, qu'on me prepare des nouueles rouës, pour acquerir la meſme re-

com-

compense de saincte Catherine. En fin precipitez moy dans l'enfer des supplices de ce monde, tout cela n'est rien, pourueu que je contemple vn jour les adorables Majestez, de vostre adorable face. Ie ne vous demãde pour present que des miseres, & pour grace, rien que des malheurs, à condition que ie vous voye vn moment seulement. Ie di vn moment, parce que je sçay bien que tout est eternel en vous, & que le plus petit instant de joye, selon ma fasson de conceuoir, que ie pourrois receuoir en vous, dureroit eternellement. Coupez donc Seigneur, trenchez, & rognez, cõme il vous plaira; je vous mets au pis faire de mõ corps, pourueu que mon ame vous voye, & vous contemple à son aize, c'et à dire, sans relache, & sans interuale. Face la mesme offre qui voudra, aux mesmes conditions, pendant que le temps des encheres de Paradis, dure.

Digitized by Google

de la creation *La lumiere soit faite*, & qu'elle eclata à mesme temps. Ditez s'il vous plait, encore vne fois, que la lumiere soit faite dans mon ame, & elle y luira tout à l'instant: je vous prometz que de ce diuin flambeau, que vous alumerez dans mon sein, mon cœur en sera le Papillon, tournoyant sans cesse, d'vn mouuement continuel, & amoureux, sa clarté rayonante, & adorable, jusques à ce qu'il aye rendu les abois dans ses flames, & vous entendez desja le bruit de ses soupirs, dans l'impatience, où il est, de posseder ce bien, puis qu'il se termine à la gloire de vostre Eternité.

LE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TOMBEAV DES PLAISIRS DE L'OUYE.

CHAPITRE II.

MALHEVREVX Monde, miserable Vie! O que S. Iehan Chrisosthome auoit le gouſt de l'eſpit bien eſpuré, lors qu'il choisissoit pour ſa part, les afflictions, & les miseres de la terre. Il auoit beau

Digitized by Google

beau demeurer au millieu des pompes, & des magnificences, d'vn Empire floriſſant, il y marchoit touſ-jours ſur les eſpines ; quoy que les rues fuſſent tapiſſées de fleurs, parce que ſon cœur eſtoit ſans ceſſe cloué à la croix. De ſorte que tous les objectz delicieux, changeant de nature, pour luy, en ſa preſence, il ne voyoit jamais que des cloux, des lances, & de fouëtz. Sainct Auguſtin, preſſé d'vn meſme ſentiment, dans la meditation continuele où il eſtoit, des felicitez eterneles ne demãdoit rien à Dieu, que douleurs, & que ſuplices, affin d'auoir cet honneur de porter ſes liurées. Et nous pauures miſerables, aueuglez des yeux de l'eſprit, auſſi bien que de ceux du corps ; Nous n'importunions jamais le ciel d'autre choſe, que de nous donner des richeſſes, & des grandeurs. Sans conſiderer que les enfers ne ſont plains, que de ceux, qui les

ont

Digitized by Google

ont possedées; Et quelle gloire en mourant, d'estre precipité d'vn trosne dans des abismes.

Ce sont les maximes pour tant de ces esprits delicatz, & rafinez du siecle, qui ne font profession d'autre chose, que d'aler tous-les-jours à la chasse des biens; & quand ils ont pris la proye, pour la manger, la mort les prend, & les vers les mangent; O qu'il fait mauuais passer le fossé de cete vie en l'autre sur vne planche d'argent: car on court le hasard de glisser, & la cheute en est si effroyable, que je fremis d'horreur en y pensant.

Le monde ne produit rien de plus pernicieux que les richesses: c'et ce fruit deffendu, dont tous les enfans, suiuant l'erreur du Pere, veulent gouter. Mais que leur en reste t'il, apres auoir assouuy leur apetit, qu'vn regret eternel, & mille autres suplices de mesmes nature. Ce n'et pas

Digitized by Google

que les richeſſes ne ſoient en elles meſmes des objectz d'indifference, les conſiderant ſepareés des cœurs, où elles s'attachent. Mais les affections, auec lesquelles on les poſſede, les rendent ſi meſpriſables aux bons eſprits, qu'ils ne les deſirent, & ne les ayment que pour leur neceſſité, & pour celle des pauures.

Ce n'et point vn crime d'eſtre riche; c'et vn malheur ſeulemẽt à ceux qui n'e ſcauent pas ſe ſeruir de leurs threſors. Parceque dans la puiſſance où ils ſont de poſſeder tout ce qu'ils deſirent, ils n'ont point d'autre nourrice que la volupté. Leurs paſſions ſouueraines leur donne la hardieſſe de tout entreprendre, & le loiſir auſſi de s'en repentir bientoſt. Mais comme cete cariere eſt trop ſpatieuſe, ie reſerueray la ſuite de ce diſcours, pour le Chapitre ou elle eſt affectée.

Les Epicuriens eſtoient en diſpute pour

Digitized by Google

pour sçauoir si l'esprit estoit plutost rauy de la beauté des objects, que de la douceur de l'harmonie. Les vns tenoient le party de la Vuë, les autres celuy de l'Ouye; Et moy suiuant l'opinion des sages, je soutiens, que pas vne des deux n'est point capable de nous charmer, si ce n'et que d'une volōté determinée nous le desirions auec passion; encore faut il croire, que ce ne seront point ces vains plaisirs, qui nous rauiront l'esprit, & qui nous charmeront les sens; mais plutost nostre folie, dont la maladie secrete, & incognue, nous auroit rendu le goust de l'ame si depraué, que de nous laisser charmer à tous momens par toute sorte d'objetz.

Les Atheniens auoient mis la Musique au rang des plus grandes de leurs Deesses. Ce qui rendoit les musiciens, & les joueurs d'instrumens si recommandables, que les plus sages

Digitized by Google

de leur secte faisoient profession d'y estre scauans. De sorte que le nombre de ces menetriers estoit si grand, que l'air des enuirons ne retentissoit jamais que du bruit de leurs concertz. Que si vous voulez maintenant que je vous die, à quoy tout cela s'est terminé. Faitez moy voir la sale du bal, & je vous aprendray des nouuelles des violons. En ce temps là, les plus grands se meloient de battre l'air de leurs cris enrouez, aussi bien que de leurs soupirs, & de leurs sanglotz. Neron jouoit parfaitement de diuerses sortes d'instrumens, mais fut il jamais homme plus malheureux que luy, puis qu'auec toute sa science de musique, il ne sçauoit pas mettre d'accord les puissances de son ame. De maniere que la melodie de ses instrumens, ne charmoient de joye, que les demons. Et l'on remarque encore, qu'apres la mort, on ne donna point d'autres elo-

ges

Digitized by Google

ges à sa memoire, que ceux que les bateleurs, & les menetriers, remportent pour recompence, à la fin d'vne farce; n'est ce pas vne belle vie d'Empereur?

Les Romains ont esté idolatres de ces resonantes vanitez, car leurs Amphiteatres n'estoiẽt enuironez, que de ces vendeurs de fumée, qui au son de leurs instrumẽs metoient la folie aux encheres. En effect, ils ne vẽdoient riẽ que de l'air, & du vent, & toutes fois leur marchandise estoit à si hault prix, que les plus grands y employoient vne grande partie de leur reuenu. Thibere en auoit pour cinc cens, mille escus: Neron pour vn million, & Galba pour d'auantage encore. Mais comme ils n'acheptoyent aussi que du vent, ils en deuindrent à la fin si remplis, qu'ils furent metamorphosez en vent; puis que de tous leurs esbatz, de mesmes que de leurs grandeurs, il ne nous en reste autre chose.

Digitized by Google

Nous lisons de la belle Flora, Atheniene, quelle auoit des yeux à rapir les cœurs, & vne voix, à charmer les ames. Mais si ses yeux estoient faicts de la mesme matiere que ceux, dont on publie au jourdhuy, les douceurs inuisibles, & les appas de mesme nature, il faut croire que celuy, qui nous chante à vn ton si haut leurs perfections, estoit fol, ou auueugle: car à ne mentir point, si la Nature ne change de moule, nous ne verrons jamais au monde, que des yeux chassieux, & tous rouges de la defluxion continuelle de leurs miseres. Non plus que des voix enrouées, qui ne sçauroient chanter des chansons, que sur l'air de la mort.

Les Poëtes nous ont laissé de belles moralitez, dans leurs reueries. Ils nous representent vn Orphée, qui au son de sa lire attire les arbres, & les rochers; mais non pas les hommes

Digitized by Google

mes, ſi ce n'et les fols, ou les enragez, puis que les Bachantes, le dechirent en pieces. Ils l'enuoyent auſſi dans les enfers apres ſa mort, où il ne fait que des merueilles inutiles, luy ayant accordé pour recompence, tout ce qu'il deſire, aux conditions qu'ils n'en jouira jamais. Ils nous repreſentent encore, d'vn meſme pinceau, les Sirenes enchantereſſes, dont la forme à demy brutale, ne charme en effect que ceux, qui en ont la qualité. Cela veut dire, qu'il faut auoir l'eſprit bien foible, pour ne reſiſter point contre les apas d'vn air batu, & contre des douceurs d'vn vent doucement gliſsé, & porté dans l'oreille, auec poix, & meſure.

L'Hiſtoire d'Anacreon Thebain eſt digne de riſée ! Quand apres auoir chanté tout vn jour aux nopces d'Alcinoe, on luy donne pour guerdon, vne couronne de fleurs, recom-

Digitized by Google

pence veritablement conuenable aux fruits de ſes trauaux : car comme la marchandiſe qu'il auoit vendue s'eſtoit euanouie en la liurant, les fleurs de ſa couronne eſtoient de meſmes fletries, auant qu'on les mit ſur ſa teſte. Chantez donc, tant qu'il vous plaira, hommes du monde, aux feſtes des nopces, où la vanité vous inuite tous les jours. Ie vous prepare des couronnes des fleurs au couchant du Soleil, pour voſtre recompence.

Ha ! que les dernieres chanſons de Neron eſtoient effroyables, lors que preſſé de ſa conſcience criminele ; il s'eſcrioit, que ſon malheur eſtoit ſans exemple, puis qu'au millieu de ſes felicitez il mouroit de triſteſſe, & qu'auec tous ſes threſors, il n'auoit encore peu trouuer à vendre, vn ſeul moment de repos. Il auoit beau jouer des inſtrumens ; ſes ſoupirs, & ſes ſanglotz luy

Digitized by Google

luy faiſoient touſ jours vn nouueau concert de muſique. On auoit beau chanter jour, & nuit, à ſes oreilles. La memoire de ſa vie paſsée, chantant encore plus hault, tenoit le deſſus en cete muſique. De ſorte qu'il repetoit luy meſme ſouuent ce motet de chanſon, que ſes miſeres luy auoient apris; O que mon ſort eſt effroyable! Ie poſſede tout, & tout me deffaut pour mon contentement.

Combien y a t'il encore dans le monde de ces Nerons, qui au millieu de leurs plaiſirs ont l'eſprit à la genne, ſçachant que la nature où ils rient, & où ils chantent, ne peut prendre terre, qu'au port du Tombeau, d'où elle s'aproche inceſſament? Ils ont beau attirer tous les bateleurs, & tous les meneſtriers aupres d'eux, pour leur donner du paſſe-temps. Ils leuent touſ-jours la teſte en hault, pour

Digitized by Google

ſçauoir où ils en ſont ; & comme la carte de cete mer eſt incognue aux plus experts Pilotes, le calme ſouuent eſt leur tempeſte, puis que dans la bonaſſe, l'orage de la mort les vient acueillir. Paſſez donc voſtre vie en chantant, hommes du ſiecle ; je ſçay bien que le dernier motet de voz chanſons ſera lugubre, & funeſte, & que vous direz auec ce miſerable Empereur, que vous mourez enragez, du regret d'auoir vecu foux. Que penſez vous que c'et de viure contant ; Croyez vous que le repos conciſte à ouir chanter vne douce voix. Tous ces plaiſirs paſſent comme les autres, & ne font que chatouiler l'oreille, que s'ils entrent dedans, le nombre des deplaiſirs & des inquietudes, qui ſont antez dans noz ames, nous en oſtent le ſentiment.

Salomon eut peu faire vne grande armée des Muſiciens de ſa cour, comme

Digitized by Google

me estans sans nombre, & il est croyable, que chacun à l'enuy employoit tous les charmes de son industrie, & de son art, pour donner du plaisir à ce Prince. Mais quoy qu'il ne sceut pas chanter, il leur respondoit tousiours sur vn mesme ton, à la fin de leurs concerts ; *Que tout n'estoit que vanité, & que l'enuie d'ouir vne plus excelente musique, le pressoit continuellement.* Et en effect il auoit beaucoup de raison à tenir ces discours : Car apres tout, ce n'estoient que des miserables, qui se metoient vainement en peine de charmer ses miseres, au son d'vne voix tremblante de foiblesse, comme tirãt sans cesse aux abois. Et je veux croire, que la consideration de cete verité obligea Philipe, Roy de Macedoine, à ne faire aprendre à chanter qu'vn seul de ses pages, se contentant, que celuy la, luy vint chanter à son leuer, tous les matins ce bel air, *Qu'il se sou-*

Digitized by Google

ſouuint, qu'il eſtoit homme, & que ſes grandeurs ne l'exempteroient pas de la mort. C'et cete ſeule chanſon qui peut charmer les bons eſpritz, quelque voix enrouée qui la chante, parceque le ſens, & les paroles, en ſont egalemẽt admirables. Grands du mõde, faictez chanter ce bel air, dans voz concertz, ſi vous voulez que vos muſiciens ne vous vendent plus du vent, & de la fumée: car il vous faut repreſenter que toutes les-fois que vous tombez, en vn excez de foibleſſe, par vn excez de complaiſance, à ouir œs trompeuſes Sirenes, ce ne ſont plus les hommes qui chantent, ce ſont les demons, puis que voſtre ame criminele, eſt abandonée à ce faux contentemẽt. *Fermez la porte de vos oreilles aux vanitez*, dict le Prophete, *puis que ce ſont autant de pirathes d'enfer; qui pour en peupler les abiſmes, tuent les corps, & enleuent les ames.*

Digitized by Google

Il y a diuerſes ſortes d'harmonie: les vns tiennent pour celle de la voix, comme Alexãdre; mais choſe eſtrange. Ce grand Monarque touſ-jours inuincible, ſe laiſſe vaincre à la premiere attainte d'vn petit coup de vent, qui luy frape doucement l'oreille. Toutes-fois je ne m'en eſtonne pas, quand je me repreſente que ſa teſte eſtoit plaine de vent, comme plaine d'vne fole ambition de conquerir vn nouueau monde, & apres tant, & tant de triomphes, les vers l'ont à la fin conquis.

Les autres n'ayment que celle des inſtrumens, comme Eliogabale. C'eſtoit touſ-jours la premier entrée de ſes feſtins, où il paroiſſoit grandement prodigue. Cete ame, toute noire de meſchancetez, auoit iuuenté c'et artifice, de faire retentir l'air qui l'enuironnoit, de la melodie de mille inſtrumens, affin ſans dou-

Digitized by Google

doubte, qu'elle n'ouisse pas le bruit de tonnerre de la Iustice diuine, qui gron-doit sur sa teste ; & son inuention reusit à son dommage : car il n'entendit pas le bruit des aproches de la mort, estant tellement surpris de sa venue, que la rage, & le desespoir, luy arrachent le dernier soupir du sein.

Ceux là ne se plaisent qu'à ouir la melodie des trompetes ; & des tambours, comme Cirus ; Mais ce malheureux Monarque ne se represen-toit jamais, que ces mesmes trompetes, & ces mesmes tambours faisoient entendre leur harmonie dans les funerailes, aussi bien que dans les triomphes, puis que de cete verité, il en fut bientost l'exemple.

Ceux cy ne respirent qu'aprez la nouuele harmonie de l'eloquence ; comme Pirrhus, ayant touſ-jours son Cineas pendu à l'oreille. Et si jadis Amphion faisoit bastir des viles, par la

Digitized by Google

la puisance de sa voix, ce nouueau musicien les prenoit, par la force de son eloquence. Cependant ce miserable Prince ne songeoit point, que tout ce que Cineas luy pourroit conquerir par les charmes de ses paroles de vent, vn autre petit vent contraire, luy en pouuoit rauir la jouissance, comme il arriua, & l'histoire en est remarcable. Ce Prince n'estoit animé que d'arrogance, & dans l'excez de son ambition, il ne respiroit que l'air des louanges, qu'on luy donnoit prodigalement. Mais desiors que le crime de son orgueil fut dans son enormité, le ciel se seruit d'vne nouuelle pierre, pour abattre ce nouueau Goliat, & le coup de sa cheute fut assené sur l'oreille, affin de rompre, & de briser la porte par où tant d'offences de vanité estoient entreez. De sorte que l'Enchanteur, & l'Enchanté seruirent de jouët à la fortune, ne charmant plus

les

Digitized by Google

les eſpritz que de compaſſion, au recit de leurs miſeres.

Ie veux maintenant vous repreſenter au naturel le dommage de la conſequence de tous ces argumens, que ie vous ay mis en forme, ſur le ſubjet de voſtre vie, & ſoubs l'exemple d'autruy. Vous vous plaiſez donc à ouir chanter vne belle voix, & dans la foibleſſe de voſtre humeur, vos cœurs ſe fondent de ioye, en entendant vne ſi douce harmonie ; C'eſt dequoy ie m'eſtonne : car ie ne ſçaurois comprendre, quel contentement, il y peut auoir, d'ouir ſiffler vn ſifflet de chair infectée, qui d'vn meſme coup de vent, vous enuoyera, & la puanteur au nez, & le ſon importun dans l'oreille. Il a beau fredonner & battre l'air ſubtilement, à coups redoublez, les relaſches, & les interuales de l'haleine du ſiffleur, nous en doiuent faire meſpriſer la melodie, puis que ce n'eſt autre

autre chose, que le resonnement d'vn Echô, formé dans la cauerne des paumons, d'où il sort peu, à peu, auec la vie. I'ay ouy autres-fois ces Amphions de la court, qui font profession d'enchanter tout le monde. Mais apres les auoir escoutez trop long temps, je raportois touſ-jours le prix des louanges, que je leur voulois donner, aux Rossignols de mon jardin; jugeant sans passion, qu'il chantoient mieux qu'eux. Et à propos de chanter la bele chanson, que cet, que celle de l'Ecclesiaſte, *Souuienne toy de la mort, & tu n'offenceras jamais Dieu.*

O qu'il y a du plaisir, me direz vous, d'entendre haranguer vn luth, & d'ouir des cordes animées de mille sorte d'appas, par la main enchantereſſe d'vn excelent joueur: voila de beles patoles, mais il en faut maintenant chercher la raison. Ce qui vous charme, n'est autre chose, que deux ou

Digitized by Google

trois meſchans boyaux de bettes brutes, deſechez au Soleil, tendus ſubtilement, & pinſez d'vn doit pipeur, qui vous fait mille tours de paſſe paſſe ſur les cordes, affin que vos eſpritz tõbent en foibleſſe, en ſe laiſſant rauir de ſi peu de choſe. Ie ſçay bien, qu'on fait ſoupirer vn luth, qu'on le fait plaindre, & qu'on luy fait exprimer en termes plus eloquens, que l'Eloquence meſmes, les ſecretes paſſions de l'ame; mais ſi vous voulez donner vn nom propre à tout cela; comment l'apelerez vous? Sera-ce rauiſſement? il ny aura donc que les fols de rauis. L'apelerez vous charme? les lourdauts y conſentiront, puis qu'ils mettent au rang des miracles, tout ce qu'ils ne peuuent comprendre. On à beau celer la verité: les ſages la decouurent touſ jours, pour luy redonner l'eſclat, & le luſtre, qu'on luy a voulu oſter. I'ay ouy diuerſes fois les plus excelens

Mai-

Digitized by Google

Maistres, en cet art de pincer delicatement la chanterele d'vn Luth; mais je ne pouuois jamais leur preter qu'vne oreille, parceque de l'autre, ma memoire me faisoit ouir cete diuine chanson de Salomon, *que tout est plain de vanité.*

Iouez donc de toute sortes d'instrumens, hommes du siecle, & tenez à gages leur harmonie pendue à voz oreilles. Ce n'et pas par ce chemin là, qu'on va en Paradis. Que si vous ne pouuez forcer vostre humeur à mespriser la melodie des instrumens, pretez vostre attention à cele du Soleil, puis que c'et vn nouueau Luth, pincé delicatement par la main de la Prouidence Diuine, & si Elle ne luy fait jouer que des courantes; c'et pour vous faire hater le pas, le suiuant en cadence, vers l'occident de vos jours, où vous pouuez trouuer l'orient d'vne lumiere eternele.

Digitized by Google

Platon a souttenu que les cieux, & les astres estoient autant d'instrumens ; qui d'vn mesme accord faisoient resonner incessament les merueilles de leur Createur. Mais le Royal Prophete, laissant l'esprit de ce payen, dans le concaue de la lune, a pris son essor bien plus haut, quand il nous dict, que non pas seulement les cieux, mais toutes les choses crees, ont des voix, & des langues, pour chanter & pour publier, la gloire de ce grand Dieu. Telement que tout cet vniuers n'est qu'vn concert de musique, où tous les genres, toutes les especes, & tous les individus de tout ce qui subsiste icy bas, tiennent chacun leur partie. Le Soleil auec tous les astres font le dessus : le feu, l'air, & les oyseaux ensemble, font la haute contre. Les bestes brutes, les arbres, & les fleurs, font la taile, la terre auec les rochers, les fleuues, & les fontaines font la basse,

&

Digitized by Google

& le premier Mobile bat la mesure, & marque la cadence; mais c'est tousjours sur le ton que la Prouidence Diuine luy donne; Et l'homme seul escoute cete charmante musique, comme si elle ne se faisoit que pour luy; ie dy l'homme sage: car les fous sont sourds à ces diuines melodies.

Ramanteuez vous maintenant ce bel air que les astres chantent: *Que tout passe, que tout s'enuà, & que de leur cariere ronde, les tours en sont limitez, aussi bien que les espaces.* Le feu, l'air, & les oyseaux chantent la mesme chose, en autres termes, disant: *Que l'vniuers vielit tousjours, & que le temps qui tient conte de ses années se deuore peu à peu luy mesmes.* Les bestes brutes, les arbres, & les fleurs nous chantent cete verité, sur vne pareille note: *Que rien ne vit icy bas, puis que tout y meurt sans cesse.* Et la terre, auec les rochers, les fleuues, & les fontaines nous disent

Digitized by Google

ſur vn meſme ton: *Que la nature ne nous aprend qu'à ſouffrir, & qu'à mourir, puis que d'vn effort continuel, les miſeres nous entrainent dans la ſepulture.*

Debouchez donc vos oreilles, hommes du monde, pour ouir l'harmonie d'vne ſi excelente muſique, & ſi vous voulez, joignez y la voix de vos ſoupirs, & celle de voz regretz, cõfeſſant, puis qu'il eſt vray, *Que tout n'eſt que vanité, & que nous courons inceſſament à parte d'haleine, vers cete ſepulture touſjours ouuerte, où la nature, elle meſmes, nous precipite.* Ie reuiens dans mes premieres traces.

Auriez vous de la paſſion à ouir les fanfares des trompetes, dans les champs de bataile; vous ne conſideres pas, que ce ſont autant de funeſtes cloches, qui le plus ſouuent apelent vos amis, à vos propres funerailes. De ſorte que ce ſont les trompetes du jour du jugement, puis quelles

Digitized by Google

les vous somment de comparoistre deuant le Trone de ce redoubtable Iuge, pour entendre prononcer l'arrest de vostre dampnation.

Demandez à S. Hieroſme, de quel friſſon de peur, & de quel tremblement d'effroy, il eſtoit agité du ſeul bruit imaginaire de ces trompetes. Ses cheueux, quoy que tous gris, de la ſueur de ſes trauaux, s'cheriſſoient ſur ſa teſte, ſon ſang touſ-jours bouillant dans la fornaiſe ardante de ſon amour, ſe geloit dans ſes vaines, & ſon corps fortifié d'vne eſperance ſenſible de ſalut, chanceloit encore de foibleſſe, dans les trances de cet eſtonnement.

Et vous auez ceſte criminele audace de chercher voz esbatz, & voz cõplaiſances dans les funeſtes concertz des trompetes, au lieu d'en fremir de peur, & d'en palir de crainte, ne pouuant ſçauoir au vray ſi ce ne ſont pas celles de la mort, qui vous apelent au-

Digitized by Google

jugement; O Dieu de misericorde, faites, s'il vous plait, que leur son effroyable frape sans cesse à mes oreilles, au hasard d'en mourir d'effroy, & d'aprehension; affin que mon ame soit touſ-jours en alarme, comme sommée, de comparoistre deuant voſtre diuine majesté. Ie ne veux jamais entendre d'autre melodie, je renonce à celle des luths, puis qu'en ce dernier jour, les Anges ne sonneront que de la trompete. Ie m'esgare souuent.

Vous laisseriez vous aussi rauir aux doux accords d'vne langue menteuse, qui ne vous debitera jamais que les ruses, & les piperies d'une malice noire. Ciceron parmy les Romains, & Demosthene parmy les Grecs, ont remporté toutes les couronnes de vent, & defumées, que l'on destinoit à l'Eloquence: car quelles merueilles croyez vous que Ciceron aye faites dans

Digitized by Google

dans le Senat, où il paroiſſoit ſur ſon troſne, à la compagnie de ſes graces trompeuſes, & de ſes majeſtez à deux viſages. Il y a ſouſtenu effrontement, le vice, ſelon la paſſion qui l'animoit; il y a perſuadé puiſſamment la tirannie, & la cruauté, auec de paroles de miel, & de ſucre. Il ſi eſt eſtably luy meſmes ſouuerain, pour y faire regner ſon humeur, plutoſt que la juſtice. En fin il y a debité toutes-les ſubtilitez crimineles d'vn eſprit ambiteux, & arrogant, qui n'aſpire qu'a la domination, quelque iniuſte, quelle puiſſe eſtre. Tournons maintenant la medaile, pour voir à qu'oy s'eſt terminé tout cela. Ie veux qu'il aye conquis, auec les ſeules armes de ſon eloquence, mille couronnes d'honneur, & de gloire; mais ne ſçait on pas quelles eſtoient ſi peſantes, que ſa teſte ſuccomba en fin, ſoubz leur faix.

Demoſthene faiſoit le meſme per-

Digitized by Google

ſonnage, ſur vn autre theatre; il y preſchoit la Vertu, ſans la cognoitre, & y condempnoit le Vice, en le ſuiuant. Tous ces charmeurs d'oreilles, & tous ces enchãteurs d'eſprit, ſe charmoient eux meſmes les premiers, & s'enſorceloient ſi fort de vanité, qu'ils ne viuoient que par la voix, & comme elle ſe forme de l'air, leur gloire eſtoit de meſme nature.

Il n'eſt rien de plus effroyable à ouir, que l'eloquence du monde: c'et vne muſique de demõs, qui à diuerſes parties, ne chantent que des airs de trahiſon, de luxure, de mediſance, & de blaſphemes. Ie vous laiſſe à penſer de quels crimes ſont attaintz ceux qui ne ſe plaiſent qu'a l'entendre. Helas Seigneur, permetez moy en chantant, de vous prier auec le Prophete, *Que vous ouuriez mes leures, affin que ma bouche annonce inceſſamment la gloire immortelle de vos louanges.* Car

c'et

c'est à ce coup Seigneur, que j'ay resolu de ne parler jamais que pour vous louer, & de tenir à toute heure ma partie en ce diuin concert de musique, que je vous ay preparé dans mon ame, où mes os, mes veines, mes nerfs, mes arteres, mes sens, & toutes les autres parties de mon corps, chanteront incessamment ce bel air que les Anges ont composé. *Trois fois sainct est le Seigneur, ce grand Dieu des armees, & trois fois adorable, ce souuerain Createur de l'vniuers*, pour qui mon cœur souspire tant, & tant de fois le jour, & pour qui mon esprit n'est jamais en repos, icy bas, comme, ne pouuant viure sans luy, ny elloigné de luy. Ie veux que l'harmonie, de ce diuin cantique, soit la seule musique de voix, d'instrumens, de trompetes, & de eloquence, qui charmera d'oresenauant, mon ame, par mes oreilles.

Loing de moy, trompeuses sirenes, puis

Digitized by Google

puis que d'vne voix de Demon, vous m'attiriez insensiblement dans les enfers, vos enchantemens, n'ont plus de pouuoir; j'en ay rompu les charmes. Loing de moy, funestes instrumens de ma perte, puis qu'au bruit de vos piperies, si resonnantes, vous me conduisiez à pas lents, dans le tombeau des damnez. Loing de moy, trompetes, & tambours, puis que vous ne me parliez jamais que de mortz dans vn champ de Bataille, ou l'honneur n'est que de fumée, la gloire de vent, & les couronnes de poussiere. Ce n'est pas, que je n'ayme la guerre, & que ie ne me plaise à me trouuer dans les assautz: Mais c'et la guerre contre les demons, la chair, & le monde. Et en ces combatz, les soupirs de mes offences, sont mes trompetes, & les cris de mes regretz, mes tambours. Et je suis encore dans vn continuel assault, de cete Hierusalé celeste,

Digitized by Google

leste, auec les seules armes de la croix à la main. Suiuez moy en cete resolution que j'ay d'echeler ses murailles, & je vous promette en recompence, non pas, vn renom de dix ans, ou d'vn siecle, & moins encore des courõnes de lauriers, que le temps fletrit à toute heure : mais bien vne Gloire eternelle, & mille couronnes de felicité, qui n'ont point de prix, puis que Dieu les fait, & que Dieu mesmes les donne.

Loing de moy en fin, trompeurs apas de cete fauce eloquẽce des hommes. Ie n'ay plus d'oreilles pour ouir vos accords enchanteurs, le ciel parle maintenant à moy ; il faut, que je l'escoute. Ah quel discours ! Ah quelle eloquence ! O ciel parlez tous jours, & ne cessez jamais : car je commence de mourir de joye, continuez donc s'il vous plait, afin que j'acheue : j'en suis au milieu, dans les rauissemens ou

m'auez

où m'auez elleué. Ouy je meurs d'aize, & de plaisir: parlez, parlez encore. Mes sens sont desja insensibles: mes espritz s'eschapent peu, à peu, de mon corps, à la derrobeé, & m'on ame est sur le point de s'enuoler, si vous lachez seulement vne seule parole. Helas Seigneur, vous ne voulez pas que je meure dans ces extases de contentement, vous auez imposé silence à cete voix celeste, dont vous estiez l'organe. Ie subis auec humilité ces dures loix, que vous m'ordonez; mais permetez moy de me consoler en cet espoir, que la priuation de ce bien, ne sera pas de longue durée.

Voilla l'image, hommes du siecle, de tous ces faux plaisirs de melodie, dont vous vous laissez si folement charmer. Reste maintenant à vous faire voir, dans vn mesme tableau, les veritables contentemens qui se trouuent dans la celeste harmonie,

Digitized by Google

monie, dont Dieu rauit les ames, qui s'eſleuent à ſa contemplation, & j'en tireray le premier exemple de cet ornement d'humilité, ce grand S. François; Quand tout embraſé, des plus viues ardeurs de ſon amour; l'adorable object de ſes affections, je veux dire ſon bien aymé, luy enuoye expres vn chantre de ſa muſique, lequel au ſon de ſa voix, & de ſa lyre, rauit ſi puiſſamment ce parfait amoureux, qu'il s'imagine, qu'il croit, & qu'il reſſent ſenſiblement, que toutes les douceurs du Paradis, ſont encloſes dans ſon ame. Et toutes fois il n'a ouy qu'vn ſeul accẽt de voix, & qu'vn ſeul coup d'archet. Imaginez vous quelles delices on peut receuoir, d'entendre la muſique entiere, de tous les Anges enſemble.

Ditez nous en quelque choſe, grand Sainct; mais quelle demande vous fay je, puis que vous eſtes eleué dans

Digitized by Google

dans les transportz d'vne joye, qui n'a point de nom, & dans les rauissemens d'vn plaisir, qui ne se laisse gouter qu'au cœur, & qu'à l'ame; parce qu'ils sont tous deux egalement muetz. Mais toutes fois vostre impuissance à nous exprimer ces felicitez, nous paroit si eloquente, qu'elle donne assez de sujet à nos imaginations, pour entretenir continuellement nos esprits, en ces douces pensees, il nous suffit.

O qu'il est d'ouir, & d'escouter dans les simetieres la musique des mortz, faisant resonner, d'vne voix muëte, mais diuine, ce bel air, aux oreilles des bons esprits. *Qu'ils ont esté comme nous, plains de vent, & de fumée, & que dessors que la vostre a esté creuée, ils ont esté reduitz à leur premier neant.* N'est ce pas vn bel air dont voicy le refrain encore; *Qu'il n'y a rien de durable en bas, & que comme nos corps courent sans*

ceſſe,

Digitized by Google

teſſe, d'vn pas precipité, dans le cerueau, nos ames de meſme d'vn mouuement contraire, mais continuel, roulent en foule, dans les abiſmes des enfers. Eſcoutez vne nouuelle muſique.

On lit d'vn deuot Religieux : Lequel preſsé de cete ſainte enuie, d'entendre vn ſeul ton de la muſique de Paradis, s'en va promener dans les bois : où Dieu exauçant, en quelque faſſon, ſes prieres, luy fait voir vn petit oyſeau, dont les plumes eſtoient richement mailées de toutes ces belles couleurs, que le ciel nous fait admirer dans les enſeignes de la paix qu'il nous a promiſe. Et en volant d'vn arbre à l'autre, il degoiſet de ſi douce chanſons, & le ramage de leur harmonie eſtoit ſi delicieux, qu'il en demeura raui, & comme charmé l'eſpace de cinq cens ans, dont Dieu voulut prolonguer ſa vie. Et l'hiſtoire en fut decrite tout au long, par l'Abé, qui

Digitized by Google

viuoit au retour de ce bon Religieux. Ie vous laisse à penser, si l'estonnement n'en fut pas aussi grand, que le miracle.

Quoy, vn petit oyseau du ciel, tiendra nos espritz en extase, durant des siecles, auec la seule melodie de son sifflet. He que serace donc, d'ouir l'harmonie de tous ces diuins concertz de musique, chantee à neuf cœurs, par les neuf Hierarchies des Anges? Que sera-ce si la seule pensée, sans objet determiné, ne pouuant comprendre la moindre partie, de ce qui en est, nous transporte hors de nous mesmes, par des effortz de rauissement?

Helas, Seigneur, n'ouuriez vous plus la voliere de vos oyseaux, pour m'en faire ouir icy bas le diuin ramage? Le bruit importun de cete musique de la terre, me choque si fort les oreilles, & l'esprit tout ensemble, que

je

Digitized by Google

je ne ſçay où j'en ſuis. I'ay beau fuir de tous cotez: la vanité du mõde chãte ſi haut, que le ſon en vient juſques à moy. Degoiſez, degoiſez donc voz celeſtes chanſons, ô diuins oiſeaux, pour rompre le charme de cete Sirene, qui me pourſuit en tous lieux. Car il eſt croyable, qu'apres auoir ouy la melodie de voſtre muſique, je meſpriſeray celle des hommes & n'auray plus d'attentiõ, que pour vous eſcouter. O charmante muſique! puis que les accords tiennent ſi bien d'accord, les ſens, les eſpritz, & toutes les facultez de l'ame, qu'on jouit par l'oreille, d'vn comble de repos. C'en eſt fait: je n'auray plus de paſſion doreſenauant que pour en ouir vn jour, la celeſte harmonie.

Ce grand Sainct Auguſtin; mais grand en toutes choſes, ne parloit d'ordinaire que de l'enuie, qu'il auoit d'entendre la muſique des cieux, &

Digitized by Google

d'y tenir vn jour ſa partie. *Quand joindray-je ma voix, diſoit il, à celle des Anges, pour chanter auec eux, la Gloire du Seigneur? Je voudrois bien deſ-ja commencer d'entonner quelque petit motet; mais je ne ſcay comment dire, je ne cognois point les notes de cete muſique, & ma voix eſt trop enrouée, pour en prendre le ton; Que feray-je donc, dans l'enuie preſſante, où je ſuis, de chanter. Mon ame fay reſonner juſques au ciel, la melodie de la volonté que tu en as; affin que ton impuiſſance meſme ne ſoit pas in vtile: Et toy mõ cœur, ſuplee par la force de tes ſoupirs, a la foibleſſe de ma voix, & de la ſorte fay vne chanſon toute d'amour, de tes ſanglotz, & de tes plaintes: Car de quelque faſſon que ce ſoit, il faut que je chante inceſſamment la gloire de mon Dieu, je dy inceſſamment, puis que dans le relache, je ceſſerois de viure.*

C'et le ſens des diuines penſées de ce grãd ſainct, dãs les elans amoureux, où à tou-

Digitized by Google

à toute heure, il se trouuoit icy bas, ne sçachant viure eloigné de celuy, pour qui seul il viuoit. Chantez donc auec luy, ne pouuant comme luy; hommes du monde, & redites souuent la chanson de ces charmantes paroles, puis que la seule melodie est capable de rauir vos espritz. Ou bien soyez l'Echô du Prophete. Quand il dict, *Seigneur ouurez mes leures, & ma bouche publiera vos louanges.* De moy j'y adjouteray, qu'il ouure aussi mon cœur, affin que son sang repandu en ruisseaux, chante auec la voix de son petit murmure, qu'il meurt delicieusement de l'amour du ciel, & de la haine de la terre.

Ie ne contemple jamais des yeux de la pensée, S. Lidiuine, eleuée sur vne montaigne de miseres, à la vuë de tout l'vniuers, que je ne sois egalement estonné de peur, & rauy de joye, puis que c'est vn objet à deux visages

Digitized by Google

qui d'vn coté, nous repreſente toutes-les gennes, & tous les ſuplices du monde, & de l'autre, tous les trophées de la conſtance, & toutes-les couronnes de la magnanimité: car en effect, ſi je la regarde des yeux du corps, je la vois enſeuelie toute viuante dans vn tombeau, où les vers, à l'enuy des douleurs, rongent ſans auidité, ſes entrailes, pour en acroiſtre le marthire, en prolongeant le terme de ſa fin. Mais ſi je la conſidere des yeux de l'eſprit, elle me paroit couchée ſur vn lict de fleurs, ou comblée de plaiſirs, qu'on ne ſçauroit exprimer, & moins encore reſſentir, ſans mourir de joye; elle chãte les merueilles de ſon Dieu. Imaginez vous ſi l'harmonie en debuoit eſtre agreable. Son corps eſtoit couuert d'vn nombre infiny de playes, & la plus petite eſtoit incurable. Mais c'eſtoient autant d'inſtrumens de muſique, accordez au ton de ſa con-

Digitized by Google

constance, qui faisoit le dessus en ce concert, dont la melodie estoit si charmante, que les Anges decendoient, des cieux pour l'escouter.

Iob ce miracle de patience, ne fit il pas aussi sur son fumier, vn nouueau concert de musique, l'ors qu'enuironé de douleur, acablé de misere, & metamorphosé de corps, en vn bourbier puant, & infect, il chante ce bel air à l'honneur de son Dieu; *Ha que vous me consolez grandement, Seigneur, en m'afligeant de mesmes.* Et c'estoit, sans doubte, pour le remercier du present des afflictions, qu'il luy auoit enuoyees. Sa magnanimité faisoit le dessus, son amour la haute contre, sa confiance la taile, son humilité le basse, & les Anges batoient la mesure, ô adorable musique! puis que Dieu mesme l'escoute atantiuement, & y prend ses plaisirs.

Hommes du monde, serez vous

Digitized by Google

donc touſ-jours muetz ? Ie ne dy pas dans vos miſeres : car vous criez aſſez haut, importunant ſans ceſſe le ciel, du bruit de vos ſoupirs, & de voz larmes mercenaires. Mais dans vos felicitez pretendues, comme obligez de rendre graces, à celuy qui vous en permet la jouiſſance. S'il vous comble de biens, publiez au moins ſa bonté; s'il pardonne vos erreurs, ne retenez pas les louanges à ſa miſericorde, de peur que les pieres meſme inſenſibles, ne vous en reprochent l'ingratitude au jour du jugement.

Ie chanteray à jamais vos miſericordes, Seigneur, diſoit Sainte Thereſe, *Ouy je les chanteray vn jour, mais d'vne voix eternele, qui ſans relache, ſans interuale, & ſans prendre l'haleine faira reſonner hautement ſa melodie dans les cieux.*

Helas, Seigneur, vous me forcez bien de chanter vos miſericordes, quand

Digitized by Google

quand je n'en aurois point d'enuie, puis qu'à toute heure, ou plutoſt à tous momens, mes crimes ſomment voſtre Iuſtice de m'engloutir, & elle ne le fait pas pourtant. Ce qui m'oblige d'ouurir la bouche, pour publier tout à la fois, & voſtre bonté, & ma malice Mais ne vous laſſez pas s'il vous plait, de me pardonner, puis que ie reſpire tous les iours à la veile de ma conuerſion, par vn deſir extreme de changer de vie. Ce n'eſt pas que ie ne remette inceſſamment la partie au lendemain. Mais il ne tient qu'à vous Seigneur, de marquer ceſte heure meſme pour la derniere de mes delais. Que ſi la liberté, que vous m'auez dõnée, ne ſouffre point de violence, Ie me ſers de la meſme franchiſe, auec voſtre permiſſion, pour choiſir de vos graces, celles qui ont plus d'effort & de vertu, quoy que toutes ſoyent adorables. Ie ſcay bien, & i'en rougis

Digitized by Google

de honte, qu'en tous lieux, & qu'en tous temps, vous m'appellez au port, où vous m'attandez encore, auec impatience. Mais ma surdité est si grande, que si vous ne criez vn peu plus haut, ie ne vous entendray iamais. Misericorde, donc Seigneur, affin qu'auec ceste Sainte, ie chante eternellement vos Misericordes.

N'admirerons nous pas ce Royal Prophete, puis qu'il ne vit, & ne veut mourir qu'en chantant les louanges de son Createur? & non content encore, il accorde sa voix au ton de sa harpe, & d'vne harmonie à deux cœurs, il donne tous les matins les aubades au ciel, & à tous les astres, ou plutost à Dieu mesme. Il fait bien encore d'auantage: car estant touſ-jours en necessité de quelque faueur, il met ses prieres en musique, & pour estre mieux escouté, il en chante l'air, & de sa voix, & de sa harpe; n'est il pas

sain-

Digitized by Google

sainctement artificieux?

Seigneur, puis que je n'ay point de voix; je veux aprandre à chanter, mes yeux, en les faisant pleurer sans cesse, du regret de mes pechez, parceque ie sçay bien, que ces larmes, produisent vne harmonie si douce, & si puissante, quelle penetre les cieux, & frappe à vos oreilles. Ha que ne puis-je donc me fondre tout en larmes! pour estre metamorphosé tout en voix, de voix en air, d'air en feu, & de feu en ciel; où reprenant ma premiere forme je puisse jouir de sa gloire, puis que cet l'vnique objet de mon ambition. Ie viuray dans l'esperance!

Ie ne jette jamais les yeux dans le liure de la vie des Saintz, que je ne sois mille fois rauy de joye, & de contentement, au recit des felicitez, dont ils estoient comblez par aduance, dans cete valée de miseres. Surius escrit de

saint

Digitized by Google

ſaint Nicolas de Tolentine, que ſix moys auant ſon treſ-pas, les Anges decendoient du ciel toutes les nuits pour luy dõner vne ſerenade de voix, & d'inſtrumens. Imaginez vous, tout ce qu'il vous plaira de la douceur de cete melodie, car je m'eſgare, & je me perds dans le labirinthe de ces penſees. Tout ce que je puis faire, cet de m'eſcrier encore auec S. Auguſtin; *O douceurs incomprehenſibles ! ô plaiſirs non pareils ! ô joyes purement diuines! ô delices diuinement parfaites. Si je ſuis tout rauy dans la confuſion de mes penſees, & dans le deſordre de mes imaginations, ne pouuant aborder le riuage du torrent inepuiſable de ces felicitez eternelles, que diray je en me baignant dedans, ou que ne diray je pas, lors que je boiray à longs traits de ſa liqueur purement diuine: ha que l'eſperance, de poſſeder ce bien, eſt ennuyeuſe.* Chantez continuelemẽt ces beaux Airs, ſi vous voulez

Digitized by Google

lez aprendre la musique des Anges.

L'histoire de la vie de S. Iulien, & de S. Basiliſſe, est saintement delicieuſe : car on y remarque des faueurs, & des graces extraordinaires, dont le ciel les voulut honnorer, la premiere nuit de leurs chastes nopces, leur donnant la musique des Anges au lieu du bal, où ces miserables menetriers de la terre, jouent en suant de trauail, & de misere. Voila la rejouissance des nopces de la Virginité.

On remarque en la vie de S. François de Paule, vn des plus eclatans flambeaux de l'Egliſe, comme tout ardant de charité. Qu'vn jour Charles huictieſme hurtant diuerſes fois à la porte de la celule, sans pouuoir entrer, & prestant l'oreille auec attention, il entendit vne musique de voix si charmantes, qu'il en demeura tout rauy, & si fort, que pour la faire prolonguer

vn

Digitized by Google

vn ſeul moment, il eſt croyable qu'il eut donné & ſon ſceptre, & ſa couronne. Rediſons donc encore, ô douceurs, ô delices, ô joyes, ô felicitez, que vous eſtes ſaintement extremes, & extrememẽt rauiſſantes; & qu'auec trop d'excez nous ſommes durs, & par extremité inſenſibles. Helas j'en meurs de regret, en mon particulier: car mon cœur eſt tout de roche.

Sainte Marie Magdelene, l'ornement des deſertz, cherié vniquement du ciel, comme fauorite de ſon Createur, auoit ſept fois le jour la muſique des Anges. Cela veut dire, ſelon ma penſée que les cieux s'ouuroient, & qu'vn petit eſclat de la gloire de Paradis reialiſſoit juſques dans ſa roche. Qui refuſera maintenant de demeurer dans les deſerts, ſi les eſpritz heureux y viennent ſi ſouuent tenir leur court, & y faire Parade de leurs joyes eterneles? Ha! heureuſe Magdelene, je

ne

Digitized by Google

ne m'estõne pas, si vous auez demeuré si long temps dans le Palais de vostre Roche, puis que c'estoit vn nouueau Paradis terrestre, où l'air ne retentissoit iamais que de la musique des Anges. Ha cheres solitudes, que vos antres sont beaux! Chose estrange, le Silence, quoy que muet, y parle tousiours des merueilles des Cieux: les fleurs, qui se fletrissẽt par tout, y cõseruent leur tien delicat toute l'année; & les herbes sauuages qui y croissent, au lieu des fruicts, sont si agreables au gouſt, en d'espit de la nature marrastre, qui ne les alecte que d'amertume, qu'elles en rauissent le sens. Le Soleil n'y elance point ses rayons de feu, ny de flame, & l'hyuer encore moins, n'y seme point ses gresles, ny ses neiges. La seule saison du printemps y regne souuerainement, soubs l'empire de mille petits oyseaux, qui comme auãt d'Orphees adouciſſent telement

les

Digitized by Google

les Lions, les Ours, & les Tigres au ſon de la lire de leur ramage, qu'ils n'ont plus de ferocité. De ſorte qu'on ny peut reſpirer que d'amour, parceque les objectz y ſont ſi aymables, qu'il en faut aymer paſſionement la demeure, & regreter auec la meſme paſſion, le temps qu'on a employé ailleurs.

Seigneur? Quand fairez vous donc ſonner l'heure de mon depart, pour y aller paſſer le reſte de mes jours? Car ſans mentir, depuis que ie ſuis capable de raiſon, mõ cœur n'a iamais ieté vn ſoupir au vent puiſé du profond de ſes entrailles, que de l'enuie, d'y pouuoir eſtablir mon ſeiour. Il eſt donc, tantoſt temps, Seigneur, de me conduire dans ces aggreables deſerts, où vous habitez, à fin que i'en cultiue la terre, ſi les fruictz de mes petis trauaux vous ſont aggreables. Il y a plus de dix ans, que ma ieuneſſe s'enfuit, & ma force auec elle: Que me reſtera t'il

pour

Digitized by Google

pour vous offrir, qu'vne petite vigneur, chancelante de foiblesse. Montrez moy s'il vous plait le chemin, par où il faut passer, ie suis prest à partir.

Il faut aduouer que la solitude des desertz est grandement delitieuse à ceux, qui ont le monde à mespris; & ce seroit en vain, que ie voudrois m'efforcer de vous exprimer les contentemens qu'on y reçoit. Si apres vous en auoir dict tout ce que ie m'en serois imaginé: Ce seroit encore toute autre chose. L'experience seule les peut raconter, & toutesfois, apres en auoir apris la verité d'elle, le pouuoir nous est touſiours osté de l'aprendre aux autres. De sorte que pour les cognoitre, il les faut gouter.

Courtisans abandonnez donc promptement ces Courtz des Roys, où vous mourez continuelement sans jamais jetter les yeux sur ce penible ouurage, & entrez de pensée

Digitized by Google

dans ce beau desert de la Magdalene, où les Anges faisoient tous-les-jours de nouueaux concertz de musique. Ie suis asseuré, que si vous y passez vn mois de temps, dans les soubsmissions necessaires d'vne ame penitente, vous n'en sortirez jamais que pour aler au ciel, l'essay en est bien aizé.

Et vous bourgeois, & habitans, des nouuelles Babilones du monde, qui n'auez d'autre comeree, que celuy de la vanité, escartez vous vn peu du grãd chemin que vous tenez de la dãnation, & visitãt en passant ces cheres solitudes, où Dieu mesme est decendu pour y caresser ses fauoris, traitez y en particulier, auec vostre conscience, des moyens de vostre salut; Que si ses intherets, ne vous touchent pas assez fort, dans vostre aueuglement; que la Curiosité d'ouir cete celeste musique des Anges, vous y attire. Musique

si

Digitized by Google

si charmante, que S. Augustin s'escrie encore, pour la troisiesme fois. Ie meurs de joye, & d'ennuy: tout à la fois, Seigneur, quand je pense à vos felicitez eterneles, de joye, esperant de les posseder vn jour, & d'ennuy, voyant que les momens de cete atante, durent des siecles, & si vous n'y metez la main, Seigneur, ils dureront encore d'auantage.

La verité nous contraint de confesser, que quand les Anges, & tous les espritz heureux ensemble, nous voudroient exprimer les delices de la gloire du Paradis, il ne nous en raconteroient pas seulement vne partie, puis que Dieu seul, qui n'a ny terme, ny limite, & qui ne peut estre compris, que par soy mesmes, en est l'object. Que vous representeray je donc, de cette diuine harmonie, dont on est si diuinement rauy, en ce celeste sejour. Si tous les Saints, & les Saintes,

Digitized by Google

qui en ont esté sensiblement charmez, ont gardé vn perpetuel Silence, hors de leur rauissement. Ie ne di pas vn silence volontaire, ou respectueux; mais plutost forcé, & neceſſaire, comme procedant du deffaut de l'imagination, à conceuoir de paroles, & de celuy de la voix, à les proferer. Il faut chercher noſtre ſatisfaction dans noſtre foibleſſe, puis qu'auec la ſeule eſchele de l'humilité, on peut monter au ciel. Ie veux vous faire part toutes fois, des plus belles penſées, que les bons eſpritz nous ont laiſsées ſur ce ſujet, en vous ramantenant ce que vous en ſçauez.

Saint Iehan nous aſſeure d'auoir ouy vne muſique d'inſtrumens, touchez delicatement par les cent quarante quatre mille courtiſans de l'Aigneau. Et Nicephore raconte du Martir S. Ignace, troiziesme ſucceſſeur de S. Pierre, qu'eſtant vn jour rauy en con-

Digitized by Google

contemplation, il vit & entendit chanter les Anges à la louange de la Trinité. D'où prit commencement, la coustume de chanter aux Eglises. La premiere fut celle d'Antioche, & à suite l'vniuerſele.

Repreſentez vous que les Anges chantent continuelement, à n'euf parties cete diuine chanſon. *Que Saint Saint, Saint eſt le Dieu tout puiſſant! Dieu des armées, & que le ciel, la terre, & les enfers meſmes, ne ſont remplis que du bruit de ſa gloire.*

Les Prophetes chantent ce motet. *Ha que les richeſſes, & les magnificences de celuy dont nous auons preché la naiſſance, en terre, ſont incomprehenſibles.*

Les Patriarches s'eſcrient dans leur raviſſemens. *Helas! que pouuons nous dire, grand Dieu, des merueilles de voſtre celeſte Hieruſalem, ſi tout y eſt egalement adorable?*

Les Euangeliſtes dient hautement;

Digitized by Google

Quelle eſt voſtre Gloire, Seigneur; nous auons beau la poßeder: ſes felicitez incomparables, ſont autant d'abiſmes d'admiration, & de joye, où nous ne reſpirons que de rauißement.

Les Apoſtres, publient d'vne voix plaine de melodie; *Eſt ce la recompence de nos petits trauaux? He qui pourroit jamais le croire?*

Les Marthirs repetent à tous momens cete belle chanſon: *O que ne nous eſt il permis de mourir encore mille fois tous les jours, iuſques au dernier du monde, dans les plus cruels ſuplices, qui furent jamais inuentez, pour pouuoir remercier ce grand Dieu, des biens infinis qu'il nous donne.*

Les Vierges font ouir à part leur concert de muſique & toutes enſemble chantent d'vne meſme voix ce bel air: *Quel cœur profane, & quelle ame impudique oſeroit entrer dans ce Palais ſacré du Seigneur? Si le Soleil meſme quel-*

Digitized by Google

quelque chaste qu'il soit, n'a jamais peu elancer ses rayons plus hault, que sa sphere.

Et apres auoir chanté, ces beaux airs, ces charmantz motetz, & ces rauissantes chansons sur vn mesme ton de louãge. Tous ensemble, auec le reste des espritz heureux, redisent pour Refrain ce diuin cantique: *Saint, Saint Saint, est le Dieu tout puissant. Dieu des Armées, le Ciel, la Terre, & les Enfers ne sont remplis que du bruit de sa gloire.*

Que vous semble t'il de ces diuins concertz de musique? que dites vous de la perfection de ces musiciens, & quelles pensées pourrez vous auoir, touchant l'excelẽce de leurs voix, toutes celestes? Vous porrez vous deffendre contre les douces attaintes de tant de felicitez. Il faut, il faut en fin se rendre à tant de rauissemẽs, à tant d'extases, à tãt de charmes, & à tãt de delices. Et redire mille fois en vne heure cete

Digitized by Google

belle chanson de S. Augustin! O joyes puremẽt diuines! ô delices diuinemẽt parfaites! si je suis tout rauy dans la confusion de mes pensées, & dans le desordre de mes imaginations, ne pouuant aborder le riuage du torrent inepuisable de ces biens infinis; que diray-je, en me baignant dedans, ou que ne diray-je pas, lors que je boiray à longs traitz, de sa liqueur purement diuine! Helas, Helas! que l'esperance, de posseder cete eternele felicité, m'est ennuyeuse.

Qui ozeroit parler, apres de si charmantz discours, la voix me deffaut, aussi bien que le pouuoir de passer plus outre.

LE

Digitized by Google

Digitized by Google

Vander Horst inuent.
Pet. de Iode sculp.

LE TOMBEAV DES PLAISIRS DV GOVST.

CHAPITRE III.

AYME qui voudra les festins du monde, je suis si sou des viandes qu'on y sert, que le cœur me bondit d'horreur; Quel brutal metier, de ne faire jamais autre chose que boire, & que manger; comme

Digitized by Google

comme si la viene nous auoit esté pretée à autre vsage. De tous les faux plaisirs où les hommes du siecles s'attachent auec plus d'auidité, celuy des festins, emporte la domination, & la preceance: car en tout temps, & à toute heure ils sont en apetit, comme s'ils auoient deux ventres, & que l'vn se vuidat, à mesure que l'autre se remplit. Quel espectacle seroit ce, si nos estomachs estoient transparans; Quel fumier, composé de toute sorte d'ordures, ny verroit on pas? mais quel cloaque seroit plus puant? Hà je n'en puis supporter la senteur, tant j'ay l'imagination delicate.

Sans mentir nostre foiblesse est bien grande, quand je pense à ces passions touſ-jours beantes, qui nous tiennent attachez jour & nuict, à la table, auec de si fort liens, qu'à peine la mort les peut rompre; Quelle effroyable vie, de ne viure que pour son ventre,

Digitized by Google

ventre, comme s'il auoit vn don particulier d'immortalité, ou que l'ame, & les boyaux, ne fuſſent qu'vne meſme choſe.

Eſt il poſſible que pour vn eſthomac, cete petite proche de cher puãte, trauaillent tãt d'eſprits, tãt de mains, & fument tant de cuiſines, qu'on trouble tant de mers, qu'on eſpuiſe tant de riuieres, qu'on depeuple l'air, & les bois, de leurs hoſtes, & que detruiſant peu à peu, la nature, on mette tout à feu, & à ſang. Quelle manie! qu'on diſtile ſa vie en ſueur, par les trauaux des voyages continuels, pour abreuer ce malheureux ventre de Tantale, qui par vne iuſte punition du Ciel, porte deſ-ja dans ſes entrailes, vne ſemence de ce ſuplice ardant, qui augmente ſa ſoif, tant plus il boit.

Heliogabale ne ſoupoit jamais qu'au deſpens de vingt & quatre mille eſcus, & le plus ſouuent il en augmentoit

toit la despence, de trente mille. Ha qu'il estoit ingenieux de traiter magnifiquement les vers, dont il estoit rempli; ils n'auoient garde de changer de demeure. Mais que direz vous de son ambition; n'est il pas croyable, qu'il vouloit laisser le fumier de son corps, pour vn pretieux gage, à la posterité, affin qu'apres sa mort on le mit au rang des merueilles du monde, puis que le colosse luy en coutoit desja plus de cent millions. Mais les vers qui le rongeoient peu, à peu, y auoient trop d'intherest pour contribuer à son dessain.

L'histoire Romaine nous represente touſ-jours de prodigieux exemples de folie. Comme feconde à produire des esprits qui ne sacrifioient qu'à la volupté. Ces delicats n'estoiẽt jamais bien traitez, si leur gourmandise ne changeoit l'ordre des saisons, & ne forçoit la terre à produire en tout

temps

Digitized by Google

temps les fleurs, & les fruitz de leur humeur. De ſorte que les Roſes ſe paroient de leurs robes de pourpre, au millieu de l'hiuer, quoy qu'il en pleutat de cholere, quoy qu'il en grelat de rage, & que de deſpit, il couurit toute la terre de neige: car ils ne beuoient point, ſans couronner leurs verres de ces fleurs; mais ils ne conſideroient pas, dans leur brutalité, qu'ils en aualoient les eſpines, dont les pointes aigues, ne s'emouſſoient jamais. Ils adjoutoient encore les Magnificences de l'art à toutes ces delices, dont la prodigalité faiſoit la deſpence: & les douceurs qu'on y reſſentoit n'eſtoient eſtimées que par leur valeur. De ſorte que le prix ſeul en donnoit le gouſt, comme s'il eſtoit le cuiſinier.

Seneque ne peut s'empeſcher de rire auec toute ſon auſterité, quand ils voit Apicius, & vn certain Octauius, diſputer

Digitized by Google

ter enſẽble, iuſques en venir aux mains apres les injures, pour la conqueſte d'vn Barbeau, priſé trois cens liures. L'vn ne pouuoit ceder à l'autre la primauté du vice de la gourmandiſe, dont ils faiſſoient egalement profeſſion. La diſpute n'eſt elle pas plaiſante de voir deux groſſes beſtes ſur le point de ſe mãger reciproquement dans le debat où ils ſont, quel de deux en mangera vne autre, beaucoup plus petite : qui veut encherir ſur cete folie.

Mais ſuiuons vn peu, ces maiſtres gourmands, juſques au dernier deſſert de leur dernier feſtin. Ce meſme Apicius aprez auoit reduit en cendres dans la cheminée de ſa cuiſine deux millions, & dauantage, & ne luy reſtant pour toute richeſſe, que deux cens cinquante mille eſcus. Preſſé de là crainte de mourir bientoſt de faim, il tourne viſage d'vn autre coté, & pre-

Digitized by Google

prenant vn autre chemin, pour rencontrer vne plus douce mort, il employe tout cet argent, qu'il auoit de reſte à l'achapt d'vn verre de poiſon, où il noye dedans ſa vie empoiſonnée du venin de toute ſorte de vices. Voila la copie de l'Epitaphe qu'on lit aujourd'huy ſur ſon tombeau. Et pour Octauius, ſon compaignon, il nourrit les vers de ſa carcaſſe, iuſques à ce qu'ils furent ſouls de chair. Car il falut ſe rendre, lors qu'ils ſe mirent à ronger ſes os, pour ſe repaiſtre de la moile. Et ſon treſpas plain d'horreur m'enpeche de vous en ramanteuoir l'hiſtoire.

On remarque auec quelque ſorte de compaſſion, la folie extraordinaire, d'Eſope le comedien, lors qu'il repreſente ſur le theatre de ſa Table, vne commedie de gourmandiſe, la plus celebre qui fut jamais, où les demons, jouant chacun ſon perſonna-

Digitized by Google

ge, se repaissent d'vn plat, qui coutoit quatorze mille escus, & s'il ny auoit dedans que des parroquetz, & d'autres oyseaux, qui souuent parlent mieux, que les hommes. De vous asseurer aussi que c'estoient des parroquetz, il n'y a point d'aparance, puis que la farce de cete comedie nous force de croire, que c'estoient plutost des hiboux, qui mesme apres leur mort, presageoient par leur muetes huées, la mort eternele de l'hoste.

Vitellius, ce cloaque animé de bouë, ayant plus de soing de son ventre, que de sõ Empire, ne songeoit iamais qu'à la cuisine, aussi à le voir, on l'eut pris pour vne marmite bouilante, qu'il faloit tousiours escumer, & qui respandoit tousiours le bouillon : Car il vomissoit tout ce qu'il mangeoit, pour pouuoir remplir le pot à tout heure de nouuelle viande. Il ne se repaissoit d'ordinaire que de la ceruele des

Paons,

Digitized by Google

Paons, & des Faisans. Et en cela il estoit excusable, puis qu'il n'en auoit point dans la teste. On en balia en fin les rues de Rome; mais le bale en estoit si sale, que depuis ce temps là, les rues n'ont iamais esté bien netes.

Quel miserable de l'hospital voudroit estre Empereur à ce prix là? quel affamé, auroit la hardiesse de s'asseoir à ces tables, auec les Demons. Que ie me deuore pluſtoſt moy meſmes, Seigneur, preſſé de la faim, où voſtre iuſtice m'auroit condemné, & que ie me desaltere dãs mon propre sang, auant que ie me trouue en cete sorte de festins, puis que l'espée de voſtre vengance, est suspendue sur la teste de chaque inuité. I'ayme mieux que mes soupirs me seruẽt d'aliment, & mes larmes de boisson; car le pis qui me sçauroit arriuer, c'et de mourir: ô qu'il est doux de pouuoir acheuer promptement, ce penible ouurage! Mais on

Digitized by Google

a beau faire bonne chere; on ne se soule iamais que d'ognons, & de siboules, puis que le monde, est vne nouuelle Egipte, dont le terrouer ne produit autre chose.

Le mesme Heliogabale, fit autresfois vn superbe festin de toute sorte de metz en peinture, où les yeux seulement des inuitez, firent bonne chere. Ce sont les banquetz ordinaires de la terre, on n'y est repu, qu'en imagination & qu'en idée, puis que toutes les viandes en sont peintes, ou releuées en bosse, si vous voulez; mais apres tout, il ne vous en reste que le souuenir de les auoir veuës, auec ce regret toutesfois, d'y auoir mis vostre cœur, comme si s'eut esté vn object digne de son enuie. Ce ne sont point de discours faitz à plaisir, ny des pensées escloses d'vne melancholie noire, & sujette à caution, ie vous fais iuge de cete cause, encore que vous en soyez par-

Digitized by Google

parties. En combien de feſtins vous eſtes vous treuuez, depuis qu'on vous à ſeurez de la mamele, ou pluſtoſt depuis que vous poſſedez abſolument les facultez de vos ſens pour goutter, & pour reſſentir, les douceurs differentes, des plaiſirs qui leurs ſont propres, chacun, ſelon ſon objet effecté. Et de toutes ces viandes, dont vous auez remply à diuerſes fois le ſac, à demy vſé de vos corps, que vous en reſte t'il qu'vne goute touſiours ardãte de la ſauſe, qui vous ſera tombée, ou ſur le pied, ou ſur la iambe: ou bien, ſoixante, ou quatres vingtz liures de greſſe puante, qui prepare d'heure â autre voſtre tombeau, ſe formant peu à peu en vne humeur d'apoplexie, appellée autrement, le bourreau de la haute Iuſtice, lequel vous eſtrangle, ſur la riche potence de vos couches dorées, pour executer l'arreſt de mort, d'ont vos crimes enormes, vous au-

Digitized by Google

ſont rendu coulpable. Ie ſuis d'humeur toutes-fois, à vous flater : ſuppoſons que tous ces mal-heurs ne vous arriuent pas, & que le bal, & la muſique ayent eſté le deſſert de tous vos banquetz. Encore faut il touſjours conter auec l'hoſte, pour ſçauoir combien il luy faut, & combien vous luy debuez. Faitez en donc le compte, & commencez par toutes les paroles oyſeuſes, que vous auez lachees, mal à propos, & à ſuite par celles de mediſance, & alant touſjours plus auant, n'oubliez pas, les diſcours ſales, & deshonneſtes, dont vous auez ſoullé les chaſtes oreilles. Mettez auſſi en ligne de conte, combien de fois vous y auez beu ſans auoir ſoif, ou plutoſt combien, vous en eſtez ſortiz yures. Combien de fois vous y auez mangé ſans auoir faim, ou combien, vous vous y eſtez ſoulez auec excez, & iuſques à la reſtitution

Digitized by Google

tion de vos glotonnes voleries. Et adioutez à cella les jours, les mois, & les années entieres, que vous auez employez, à tous ces esbatz ; Et vous verrez au bout du role de la vie, à quel prix monteront ces parties, & de quelle monoye il les fraudra payer. Cela veut dire, en termes de iuſtice, & de raiſon, que voſtre ame ſera l'argent, & l'Enfer le lieu, où il ſe contera eternelement: car la ſomme ſera ſi grande, que tous les Demons enſemble n'en pourront jamais acheuer le conte. Prens garde à toy, lecteur, ſi tu veux, & de ce pas, va fueilleter tes liures, pour ſçauoir au vray, combien tu peux deuoir. Et ſi tu me crois, acquitte toy d'vne partie, auant que la mort te ſomme de payer ; parce qu'en ce dernier jour, on eſt ſi preſſé de partir, que d'ordinaire on n'a pas le loiſir de prendre congé de ſes amis, my meſme de ceux qui ſont aupres de nous,

Digitized by Google

à deſſain de nous conduire iuſques à la barque. Que ſi cete verité te choque l'eſprit, c'et vn mauuais ſigne: car ſi tu ny penſes ſouuent durant ta vie, la penſée en ſera inutile à ton trepas.

C'et vne choſe eſtrange, mais effroyable, qu'en tous les feſtins les plus ſuperbes l'on ne ſi repait d'ordinaire, comme de nouueaux Antropophages, que de la plus pure ſubſtance de ſon prochain. Celuy cy alteré de ſon ſang, metra deſ-ja en inuentaire, ſes biens meubles, & immeubles, le faiſant crier à trois brief jours comme conuaincu de mille crimes, qu'il luy impoſera faucement. Celuy là, plus affamè encore de ſa reputatiõ qui n'eſt pas moins que ſa vie meſmes, en faira vne capilotade, pour eguiſer ſon apetit, & y mettra pour fauce mille faux ſermens, qu'il preſentera, comme autant de temoin, affin de

Digitized by Google

de le conuaincre d'vn aſſaſſinat & d'vn ſacrilege, où ſes penſees ſeulement n'auront jamais trempé. C'et la muſique ordinaire des banquetz du monde, où par vn excez de malice, chacun à l'enuy tient ſa partie. Voila les esbatz qui font eſcouler le temps ſi viſte. Voila les delices de table, où les ames enragées, ſe ſoulent de mediſance, & les corps puantz, de la meſme bouë, dont ils ſont formez. Quelle inhumanité, de ne ſe deſalterer que dans le ſang des innocens, ou le repandre tout en riant comme Herode, qui ſe fait ſeruir dans vn plat, au millieu d'vn banquet, la teſte de S. Iehan Baptiſte, de meſme que ſi c'eſtoit la hure d'vn ſanglier. Cela vous fait horreur; dites la verité; mais l'effroy en doibt bien eſtre plus grand encore, à ceux qui ſont temoins de nos fureurs & de nos Cruautez, puis que nous ſeruons, nous meſme ſur nos tables, non pas

Digitized by Google

la teſte ſeulement de noſtre prochain, mais la dernier goute de ſon ſang, la ſucceant d'vne langue de ſangue, par les calomnies que nous luy impoſerons. Ce ſont les feſtins ſanglotz d'Aſtiages, où il preſente pour metz à Arpilaus ſon fils roty, dans vn beſſin; car apres tout au lieu de deuorer autruy, on ſe deuore ſoy meſmes, puis que nos ames, ne digerent jamais, dans les enfers, ce funeſte aliment.

Mais rompons hardiment l'eſcorce de ce faulx plaiſir, que tout le monde cherche dans les feſtins, & que perſonne encore n'a jamais ſceu trouuer. Et interrogeions tous ces Heliogabales, tous ces Vitellius, tous ces Lucilles, tous ces Apicius, & tous ces Octauius, qui à l'enuy, ont erigé des autels à ce furieux monſtre, de la gourmandiſe! O que j'eſtois contant, nous dict Heliogabale, parlant à noſtre ima-

Digitized by Google

imagination, de m'enyurer tous les-jours du nectar, qu'on ſeruoit à ma table, & de m'engreſſer delicieuſement des metz les plus delicatz que la nature pouuoit produire, & qui n'eſtoient pas encore ſeurez de ſa mamele. Sans mentir chaſque goute de ce nectar, dont j'eſteignois ma ſoif, tenoit touſjours mon eſprit ſuſpendu entre la joye, & le rauiſſement, & chaſque morceau de ſes viandes, qui me ſeruoient de nourriture, me combloit d'vn nouueau plaiſir, que je ne ſçaurois exprimer. Aduouons luy tout cela, pour auoir plus de gloire à le vaincre, par ſes propres armes; quel extreme contentement y peut il auoir à s'enyurer, ſi l'yurognerie eſt vn ſuplice le plus honteux, & le plus cruel du monde? Car qu'eſt ce qu'vn homme ne ſouffre pas, & d'eſprit, & de corps, ſur le point que le Soleil de ſa raiſon ſe veut ecclipcer? Quelle gehen-

Digitized by Google

gehenne,& quelle torture eſt plus inſuportable, que la douleur de reſſentir ceſte effroyable metamorphoſe d'animal raiſonable, en beſte brute qui ſe fait dans ſa teſte. Et quand l'ouurage en eſt paracheué, & que ſon ame eſt enſeuelie plus auant dans l'enfer, que dans le vin? Quel monſtre plus horrible? vous me direz qu'il ne reſſent rien: mais ne ſçauez vous pas, qu'il n'eſt point de maladie plus dangereuſe, que celle de l'inſenſibilité, & qu'apres le ſommeil de la mort, on ſe reueille dans les flammes eternelles, où l'on ne parle plus de dormir. Que le plaiſir de manger auſſi ſoit remarcable ſeulement; quelle aparance? L'empire du gouſt eſt de ſi petite eſtandue, qu'il n'a pas quatre doigtz de l'argeur, & puis, ne cognoit on pas la nature, & la qualité du miel, & du ſucre, que le monde produit. L'imagination bleſſée communi-

Digitized by Google

munique touſ-jours la contagion de ſa playe, aux ſens; d'où vient qu'il ſont tellement deprauez, qu'ils ne iugent jamais de la bonté des objetz, que ſelon l'humeur de la fantaſie, qui les domine. Ce qui nous fait trouuer douces, les choſes les plus ameres. I'ay demeuré autres fois en penſion, chez cete fauce volupté; mais il faut que ie confeſſe, que les derniers metz de ſes feſtins, m'eſtoient des ſeruices de douleurs, commẽçant d'entrer dãs la geenne, que la diuerſité des viandes, m'auoit des-ja preparée. Ie te prens à temoing, lecteur; ne celes point cete verité à ta conſcience: car il eſt impoſſible que tu n'ayes eſté attaint du mal, d'ont je me plains. Suiuons noſtre route.

Ie ne fus jamais ſi heureux; repond Vitellius, que durant le regne de mes delicieuſes debauches, tout contribuoit à mon contentement.

Ma

Digitized by Google

Ma nature forte, & robuſte, me donnoit vn egal apetit quatre fois le jour, & par vne inuention de mon humeur auide, & affamée, je m'exemptois de l'incommodité de la digeſtiõ, en vomiſſãt ſans peine & ſans effort tout ce que j'auois mangé. De ſorte que les delices du gouſt eſtoient continueles. Mais apellerons nous maintenant du nom de delices, les effroyables brutalitez, de ce fantoſme, animé des Furies. Ce vieux pourceau, couuert de la peau d'vn homme, nous voudroit perſuader qu'il y a de plaiſir à ſe vautrer dans la boue, & en réplir ſon vẽtre quatre fois le jour? Quel metier d'enfer, d'amõceler fumier ſur fumier dãs l'eſcuerie de ce miſerable corps, dont les paſſions criminéles, ſont les ieunes cheuaux indomptables. Et iugez quel contentement il y a d'eſtre ſou, ſi les boyaux plains, ſont autant de cordes de geenne bien tẽdues, qui nous mar-

thi-

Digitized by Google

thiriſent ſans ceſſe. Lexperience trop ſenſible, ſera plus puiſſante que mes diſcours.

Luculle vient à ſon rang, pour nous perſuader, que la magnificence de ſes banquetz auoit des apas ſi ſenſibles, que les Roys, & les Princes, s'imitoient d'eux-meſmes, pour en admirer les merueilles, & pour en goutter les douceurs; comme ſi les metz qu'on y ſeruoient, eſtoient vne nouuelle manne toute celeſte, & toute miraculeuſe en vertu. Mais le voile qui cache ces feintes, eſt trop groſſier & le maſque trop aparent, puis que la verité ſe decouure d'elle meſmes. Ie veux que cet eſprit, ſi curieux, & ſi delicat, aye echelé le ciel de la Lune, pour chercher dans ſon concaue, auec Platon, les idees, & les images des choſes les plus rares en beauté, & en bonté, quoy que l'Eſchole ne ſepare point l'vne de l'autre, & qu'apres en auoir

Digitized by Google

auoir derrobé l'ombre par vn crayon, ils en ayent trouué le corps en terre, pour le seruir sur la table de ses festins. Tout cela ne conclud qu'à vanité, puis qu'en effect tout n'est que vent, & si vous en doutez encore; faites moy voir dans l'inuétaire des histoires, le nom d'vn seul de ces ornemens, & de ces parures, & ie tiendray vostre party. Mais c'et vous obliger à l'impossible: car l'air aussi bien que le temps, deuore toutes choses. Et le soleil mesme a de certains regards de ialousie, dont l'ardeur reduit en cendres les plus beaux objectz.

Que nous peuuent dire encore Apicius & Octauius, compagnons de folie. S'ils nous representent le conte de l'incroyable despence de leurs banquetz, il leur faut respondre, qu'ils pouuoient faire le voyage d'enfer à meilleur marché, & que toutesfois à ce prix la, ils doiuent estre biẽ traictez

de

Digitized by Google

de leurs hoſtes. Quelle manie de remuer ciel & terre, pour ſe dampner & chercher ſon repos dans des inquietudes eternelles. Le ſeul recit de ces veritez m'eſtonne tellement, qu'au plus fort de ma faim ie mange ſans apetit, ne pouuant trouuer du gouſt, que dans les choſes qui n'en ont point.

Gourmandz, vous auez beau manger, les vers vous mangeront. Vous auez beau vous ſouler de bouë, les vers ſe ſouleront de la voſtre. Si vous faites bonne chere, ils en ſeront plus gras: car hors de compliment, & de flaterie, il en faut venir là. Toutes vos ruſes, vos ſubtilitez, & vos tours de paſſe-paſſe, n'en ſçauroient prolonger le terme d'vn ſeul moment. Et ſans mentir vous eſtiez bien cruels, puis qu'apres auoir fait ſuer de ſoing & d'inquietude, durant voſtre vie, vn nombre de perſonnes en la queſte de voſtre aliment, la greſſe de vos car-

Digitized by Google

caſſes en fait ſuer autant apres voſtre mort, comme accablez ſoubs le faix, durant le chemin de voſtre ſepulture! Ha! que le ſouuenir du ieune eſt delicieux à l'heure du treſpas, & celuy de la bone chere, effroyable!

Les Egiptiens auoient entre eux cete louable couſtume, de faire ſeruir dans leurs banquetz vne ſquelete, où l'on voyoit les vers acharnez au reſte de la proye. Et veritablement, c'eſtoit vn beau pourtrait animé, de noſtre condition mortelle, & periſſable: car comme durant noſtre vie, les vers nous mangent en mangeant. Ils voyoient ſenſiblement qu'apres la mort, les meſmes vers ſe ſouloyent encore de la meſme proye. De ſorte que cet obiect effroyable preſchoit la continence aux plus diſſolus.

Hommes du ſiecle ſuiuez cete belle couſtume, & faites qu'vne teſte de mort vous ſerue de ſaliere en tous vos magni-

Digitized by Google

magnifiques banquetz. Et ie vous aſſeure, que ſi vous eſtes capables tant ſoit peu de reflexion, vous n'en ſortirez iamais yures. L'eſſay n'en eſt pas penible.

Il eſt temps de tirer le rideau; montons à l'aide de l'eſchelle de Iacob, dans cete Hieruſalem celeſte, pour y contempler à noſtre aize, les adorables magnificences que le Tout-puiſſant nous y a preparées. Ce ne ſont point les pompes de Salomon: ce ne ſont point les richeſſes de Creſus: ce ne ſont point les ornemens de Xercez: ce ne ſont point les ſomptueux apareils de Darius, ny les raretez de Cleopatre. La comparaiſon ſeulement en eſt ſi odieuſe, que je n'ē puis ſouffrir la penſée. Car ce ſont des pompes, dont Dieu meſmes eſt la gloire. Ce ſont des richeſſes, dont le Tout-puiſſant eſt le prix: Ce ſont d'ornemens qui n'eſclatent que de la lumiere de ſes diuins

Digitized by Google

regards. Ce ſont des apareils de ſa ſeule Prouidence, & des raretez, qui portent l'image de ſa diuine beauté: eſt-ce aſſez?

Aſſuere fit vn feſtin, qui dura cent quatre vingt iours, où les Elemens furent egalement empreſſez, & la nature meſme, pour y produire chacun ſelõ ſa puiſſance, tout ce qu'il auoit de plus precieux. Mais apres ce terme expiré, les inuitez retournoient dans leurs petites maiſons, où l'apetit & la faim, les preſſãt de nouueau, ils eſtoiẽt contraintz de faire le perſonage de Lazare, & de ſouhaiter les mietes ſeulement, qui tomboient de la table de ce ſuperbe banquet, dont ils auoient deſ-ja digeré la viande. De ſorte qu'en eſtant plus affammez, le triſte ſouuenir du dernier deſſert, leur ſeruoit par force d'aliment, & de nourriture, mais c'eſtoit pour leur ronger le cœur, & les entrailles, du cuiſant regret de ſe

voir

Digitized by Google

voir priuez d'vn bien, qui leur ſembloit, & ſi doux, & ſi cher.

Les feſtins du ciel ſont d'vne autre nature; On n'y peut eſtre inuité que pour vn jamais. Ce ſont des banquetz ſans deſſert, on ny entend point le langage des adieux. Tous les inuitez y deuiennent domeſtiques, deſlors qu'ils y ſont entrez. Et les metz qu'on y ſert ne ſont point auſſi des fruitz du jardin du monde, dont le terroüer cultiué par les quatre elemés, ces quatre miſerables jardiniers, ne produit jamais que fiel, & qu'amertume ſoubz l'eſcorce ſucrée de diferentes formes. On ne s'y repait, que de douceurs, qui n'ont point de nom: on y eſt nourry que des plaiſirs purement diuins, & qui ne ſe laiſſent pas toucher à la penſée. En fin l'aliment, d'ont on y eſt delicieuſement entretenu, n'eſt fait que de rauiſſemens, d'extaſes, de charmes, & de tranſportz de joye, où

Digitized by Google

les plus fortes imaginations ne peuuent attaindre. Et pour vn dernier metz, on y presente l'Eternité pour terme, & la mesme eternité pour durée. Apres ces cent quatre vingtz jours, qui marquent toute l'estendue du pouuoir, & des richesses, de ce pauure Roy Assuere, on ny peut tenir conte seulement, d'vn moment. Helas! je m'esgare touſ-jours dans ces pensées, & toutes-fois je ſuis triſte, quand je me retrouue, parce que l'obiect de cet egarement eſt ſi delicieux, que je ne voudrois jamais ſortir de ſon labirinthe.

Ha Seigneur, je ſuis contant de mourir de faim ſur le propre fumier de mes miſeres, pourueu que mon nom ſoit eſcrit ſur le role des inuitez, en voſtre magnifique banquet. Aſſamblez, s'il vous plait, dans vn nouueau calice, tout le fiel, & toute l'amertume du monde, & faites moy l'hon-

Digitized by Google

l'honneur de me le preſenter, je vous promets de le boire à la ſanté de mon ame, comme eſtant ſans ceſſe malade, de l'aprehenſion de n'eſtre pas prié au feſtin, que vous auez preparé à vos Eleus : car qu'eſt-ce que je ne ſoufrirois point, Seigneur, pour jouir d'vn bien infiny, dont vous eſtes vous meſmes, & la douceur, & la Gloire. Augmentez, augmentez donc le nombre de mes afflictions, & de mes maux, je ne diray jamais que c'et trop. N'eſt il pas croyable, que ſi Dieu permetoit que les hommes les plus paſſionez apres les faux plaiſirs de la terre, euſſent quelque petite cognoiſſance, mais ſenſible, & palpable des felicitez eternelles, que les flâmes n'auroiẽt pas aſſez d'ardeur, les gehẽnes de marthire, ny la mort meſme aſſez d'effroy pour les rendre auares de leur ſang, ny de leurs vies dans la reſolution determinée, qu'ils faiſoyent d'en ac-

Digitized by Google

querir la poſſeſſion. Mais que dis-je, que Dieu leur donnat quelque cognoiſſance ſenſible & palpable des delices du ciel ! He quoy ? ne s'eſt il pas donné luy meſme ? Que ſi dans l'impieté où ils viuent, ce riche preſent leur eſt inutile, qu'ils interrogent les cieux, le Soleil, & tous les aſtres enſemble, pour aprandre des nouuelles de ce lumineux ſes-jour, où ils regnent paiſiblement : car ſi vne ſeule eſtoile eſt ſoixante fois plus grande que toute la terre, qu'ils eſtabliſſent l'argument de leurs doubtes, ſur ces obiectz diuinement admirables, dont la grandeur incomprehenſible eſt vne diferente lumiere à cele de leur eſclat, qui peut eclarcir leurs doubtes, & ils ſeront tout à l'inſtant ſatisfaits : Qu'ils demandent aux elemens, aux ſaiſons, où pour auoir plutoſt fait à la nature meſmes, d'où, & de qui elles empruntent le pouuoir, de

nous

Digitized by Google

nous produire tant de merueilles, & par les degrez de ces effectz, montant à la cognoiſſance, quoy qu'imparfaite, de leur cauſe adorable, ils ſeront contraints de dire, auec S. Auguſtin: Seigneur j'ay apellé les cieux, & les aſtres, de voſtre nom, pour voir s'ils me repondroient; mais j'en ſuis encore dans les cris continuels, pas vn ne me repond: & toutes-fois leur ſilence m'a dict d'abord, & ne me preſche maintenant autre choſe, qu'ils s'apelent les ouurages de vos mains. I'ay demandé auſſi à la Nature, ſi feconde en raretez, & ſi abondante en merueilles, ſi elle, eſtoit Dieu? mais elle m'a repõdu qu'à peine ozoit elle porter le nom de voſtre ſeruante, puis qu'en effect, elle n'eſt autre choſe, qu'vn petit inſtrument de voſtre Prouidence adorable.

Quelle cognoiſſance plus ſenſible, & plus palpable, pourroient ils

Digitized by Google

desirer des grandeurs, & des felicitez eterneles, de ce Dieu eternelemẽt grãd, eternelement heureux, & que celes de cete confession, que les cieux si admirables, que les astres si eclatans, & que la nature si sage, font publiquement, à la vuë de toutes les autres creatures. D'ailleurs, pour se seruir encore des exemples, qui ayent du rapport à leur foiblesse. S'il est vray selon leur fasson de conceuoir, qu'ils goutent des extremes contentemens, dans les grandeurs passageres, où ils sont eleuez. Ne faut il pas qu'il aduouent par force, quelque peu de raison qui leur reste, que le ciel a de plus parfaitz plaisirs, puis que c'est le ses-jour de celuy, qu'a crée toutes les felicitez ensemble. D'abondant, ils peuuent sçauoir par experiẽce que toutes les choses animées ne sont point capables d'action, que pour mourir, & quels biens pourroit on treuuer parmy les

maulx

Digitized by Google

maulx continuels, qui nous tiennent ſans ceſſe aux abois. Apres toutes ces courſes vagabondes, où l'eſprit ſe laſſe inutilement, & où le corps perd l'halaine, ſans profit, il en faut touſjours reuenir à cete verité, recognue, & adoré des ſages. *Que tout eſt mepriſable ſur la terre, & tout ſouhaitable dans le ciel.* Ie me ſuis vn peu ecarté de mon chemin.

Ie ne penſe jamais à ce grand Patriarche Abraham, ſans eſté rauy de joye, par la ſeule imagination que j'ay de ſes delices, quelque imparfaicte qu'elle ſoit. Lors qu'aſſis à table aupres des Anges, il ſentretenoit familierement auec eulx; cõme s'il eut eſté des-ja dans le ciel. Repreſentez vous chacun, ſelon la force de ſon eſprit, les parfaites delices, dont ce S. eſtoit comblé, ſe voyant metamorphosé tout à coup en Ange: car il eſt croyable, que tranſporté de joye, il ne ſe

metoit

metoit plus au rang des hommes, & que de la sorte il prenoit sa maison pour vn petit Paradis, puis que les hostes logeoient dans sa maison. Quelle gloire, de mettre la main au plat, auec eulx, & de les voir sensiblement; eulx dis-je, qui faisoiẽt eclipcer le Soleil, s'ils le regardoient. Ha! que la seule pẽseé en est agreable. Frederique Regens-purch Frere lay de l'ordre de S. Augustin, estant contraint de s'ababsenter de l'Eglise, par obeissance, au plus fort du desir extreme qu'il auoit de receuoir le Corps precieux de IESVS-Christ; les Anges venoient luy dresser dans son ouuroir, où il fendoit le bois, la table de ce celeste banquet, & luy donnoient à manger de leurs propres mains ce Sacré aliment. Quel Monarque refuseroit d'estre charpentier à ce prix là?

Que ie ne face donc iamais autre chose, Seigneur, que de fendre le bois vert

Digitized by Google

vert de l'arbre de mes paſſions, pour le ietter dans le feu de l'amour que ie vous ay vouée, puis que vous recompenſez ſi diuinement, ceux qui font ce metier. Vous m'en pouuez donner la grace, puis que i'en ay le deſir: car tout le bien procede de vous, comme de ſon vnique ſource. Rechaufez donc, s'il vous plait, ce cœur de glace, & r'animez de nouueau cete ame de roche, affin qu'elle ne ſoit plus capable de raiſon, que pour ſuiure voz volontez; ny de volonté, que pour obeir à vos commandemens. N'eſt il pas temps, Seigneur, que ie me rende au ſouuenir continuel de vos miſericordes?

On remarque auſſi auec admiration, dãs la vie de la Bienheureuſe Claire du Mont Falco, de l'ordre de S. Auguſtin, que ne pouuant vn iour communier, auec ſes cheres ſœurs, pour quelque empeſchemẽt domeſtique, noſtre Seigneur s'aparut à elle, & de ſa main ſacrée,

Digitized by Google

crée, diuine, & adorable il luy donna son pretieux corps pour nourriture. Qui doubteroit maintenant que tout le Paradis ne fut enclos dans la petite celule de cete ame si saincte, & auec cete croyance, qui pourroit conceuoir la Grandeur des felicitez dont elle jouissoit. La seule idée imparfaite que j'en ay, me rauit de joye, & de plaisir : Ha! que n'y puis-je penser touſ-jours, pour estre touſ-jours contant.

Voulez vous des festins plus delicieux, hommes du monde? si Dieu meſme en est la viande; en desirez vous voir de plus magnifiques, si vn Dieu tout puissant en est le Maistre d'Hostel, seruant de sa main tous les metz de la table. Vous voila, ou en fin accusez, & conuaincus d'vn crime, qui ne merite point de grace dans l'obstination où vous estes de le commettre continuelement. Repaiſſez

ſez vous de la bouë; je me tiens à ce pain des Anges.

Sainte Catherine de Siene ne ſe nourriſſoit d'ordinaire que de ce diuin aliment, qui ſeul entretenoit la nature en ſa vigueur & en ſa force; O quelle vie, de ne viure que de Dieu! Il faut confeſſer, que ceux, qui ont le cœur eſpuré des vanitez de la terre, & l'eſprit elleué à la contemplation des merueilles du ciel, goutent ſouuent quelque petite douceur de ces meſmes delices, qu'on reſſent en Paradis: Car il eſt croyable, que Dieu repand quelque goutę de leur liqueur dans ces ames ſaintement epriſes de ſon amour. C'et ma penſée, & mon opinion; mais à la miene volonté que j'en parlaſſe par experience!

Solitudes, deſertz, racontez nous les magnificences des banquetz de vos Antoines, & de vos Hilarions. Que ſi vous nous dites, qu'ils mangeoient

geoient que du pain, & des racines, & qu'en ce seul aliment conciſtoient tous les metz de leurs feſtins; Quelle richeſſe, & quelle pompe pouuoit eſtre plus grande? Si de ce pain, dont ils eſtoient nourris; le bled en eſtoit cru dans le ciel, & ſi les Anges, apres en auoir eſté les boulangers, le portoient eulx meſmes en terre, à ces Saintes ames. D'abondant ſi ces racines auoient eſté plantées de la propre main de Dieu, qui ſeul en eſtoit le jardinier, je vous en fay iuges.

Mais repreſentez vous à meſme temps, quel honneur, & quel contentement on doibt receuoir en Paradis, ſe voyant placé à la table, de ce ſouuerain Createur de l'vniuers, dont la majeſté, vniquement adorable, & adorablement eſclatante offuſque les Cherubins. De ne manger

Digitized by Google

ger que du pain paitry de ces diuines mains, & de ne boire que du vin, qui decoule inceſſament de ſes mameles ſacrées. D'où vient que l'Eſpouſe, s'eſcrie; *O que le vin de tes mameles eſt delicieux!* Quoy vn Prince tiera vanité, & tiendra à vn excez de gloire de diſner auec ſon Roy? Et comment pourrions nous donc comprendre l'eminance de la gloire de ces eſpritz heureux, puis qu'il banquetent ſans ceſſe auec Dieu, & qu'ils ne ſe nourriſſent que de la viande, que luy meſmes leur a apreſtée de toute eternité. Quand j'aurois autant de langues, que Democrite s'eſt imaginé d'athomes, & que tous les Anges m'inſpireroyent les penſées, & les paroles pour repreſenter la grandeur de ces felicitez, je ne ſçaurois jamais dire que ce qui n'aprocheroit pas ſeulement de leur perfection. Puis que tout

Digitized by Google

eſt incomprehenſible, inimaginable, & hors de l'abord des plus grands eſprits; Ne fay-ie donc pas bien de me taire?

LE

Digitized by Google

Digitized by Google

Vander Horst inuen. Guil. Collaert. Sculp.

LE TOMBEAV DES PLAISIRS DE L'ODORAT.

CHAPITRE IV.

O MOMENT des faux plaiſirs, que tu es de courte durée! O Eternité des veritables peines, que tes eſpaces ſont longs. Tout s'enfuit, hommes du monde, fors que les malheurs, &

Digitized by Google

les miseres, parce que la nature les tient à gaiges icy bas, pour nous conduire dans le tombeau. C'est en vain, c'est en vain, que vous esperez d'y receuoir des contentemens, puis que les douleurs sont vos meres nourrices, qui ne vous alaitent que de fiel, & qui pis est encore, elles ne vous seürent de leur tetin, qu'en mourant. Vous auez beau toutes fois, vous dire heureux, & contantz parmy vôz grandeurs, & vos richesses, le galimatias en est decouuert, personne ne le croit que les foux, jugez si vous estes sages, auec cete croyance. Tout le plaisir qu'on peut trouuer en terre, vient du ciel: c'est à dire, que pour gouster les douceurs du repos, en ce monde, on ne doit auoir de passion que pour son mespris.

Il faut confesser, que chasque esprit a ses petites humeurs de folie qui regnent souuerainement auec la rai-

son,

Digitized by Google

son, chacune à son tour. Mais les plus prudens, ne chopent jamais, que par vne foiblesse, dont la nature, commet la plus grande partie de l'erreur. Tout le monde sçait que les premiers mouuemens de la cholere ne sont point à nous, & qu'ils apartienent en propre, à la fureur de ces esprits, qui animent le sang le plus subtil de nos veines. Lesquels emeus tout à coup par la force de l'objet, agissent si puissament, & auec tant de violence, que la reflexion de leur action, n'en peut estre faite dans l'entendement, auec le mesme effort de promtitude. De sorte qu'encore que l'offence en soit blamée, elle en demeure impunie. De mesmes en est il de certains mouuemens de complaisance, qui nous attacheront quelque temps à l'admiration des beaux objects, ou à la douceur des autres, qui seront affectez à nostre humeur, & à nostre inclina-

Digitized by Google

tion en quoy, la faute eſt pardonnable, ſi nous ne paſſons plus auant: car les ſages y marquent touſ-jours leurs limites.

Mais ſi de l'agreement on ſe laiſſe emporter à la paſſion naiſſante, qui nous repreſentera l'image d'vn faux plaiſir, pour deceuoir l'entendement; & d'vn meſme coup aſſubjetir la volonté, on tombe dans le crime, & comme il n'eſt point de petites offences morteles, la plus legere ſe termine à la damnation. I'ay mis en auant ces veritez, pour me ſeruir d'entrée au ſujet que je veux traiter.

La nature produit touſ-jours en nous, certains ſentiments de douceur, & de complaiſance deuant tous les objetz, qui portent quelque fauce marque de bonté, ou de beauté; mais comme elle les produit dans nos ames, ſans noſtre conſentiment, leur attainte ne nous peut bleſſer, ſi nous n'en

Digitized by Google

n'en desirons la playe, d'autant que nostre volonté, n'est pas encore determinée à les suiure, & à les aymer passionement. D'où vient qu'on pourra admirer vn beau visage auec complaisance, ouir de mesmes chanter vn rossignol : & gouster pareilement les vaines douceurs d'vn banquet, sans faire vne forte reflexion de ces delicatz sentimens, qui chatouilent nos sens, de peur que l'entendement qui est si aizé à tromper, ne face choper la volonté auec luy.

De toutes les fauces douceurs qui repaissent nos sens, celes des odeurs sont les plus innocentes, & toutes fois si peu que le cœur s'y attache, il se met en vuë de la vanité, & de la luxure, pour estre attaint de leurs traitz enuenimez. Est-il rien de plus beau, & de plus chaste qu'vne fleur nouuellement esclose au leuer du Soleil ; & toute freische encore des dernieres

Digitized by Google

goutes de l'aict, dont l'amore sa nourrice le vient de seuter. Quoy de plus doux encore que le baume insensible de son odeur, qui par des charmes secretz, incognuz, mais sensibles, encence sans idolatrie, nos esprits. Dequoy est faicte cete beauté, portant, que d'vn rien, puis que ce n'est rien, dans vn clin d'œil. Quel surnom donnerons nous aussi à ce petit vent, tout d'ambre, de ciuete, de muse, qui à coups d'halene, se glisle delicieusement dans nostre cerueau; s'il ne subsiste pas seulement en imagination, & en idée, quelque sensible qu'il soit, comme priué de forme. Si faut il aduouer pourtant, que ce petit rien a des puissans apas pour disposer les ames laches, & les cœurs effeminez à l'amour de la chair. Aussi voit on dans la fable que Zephir, & Flore, qui sont leurs jardineurs, se font touſjours l'amour.

Mais

Digitized by Google

Mais comment est il donc possible, que les hommes ne respirent qu'apres ce rien, & que par vn inutile artifice de son odeur imaginaire se mettent en peine de faire perdre à leur corps, la mauuaise senteur de ces miseres, puis que cet vne partie essentiele du tout, qui n'en peut estre separee, que par sa ruine. Vous auez beau sentir bon, hommes du siecle, si faut il touſ-jours se boucher le nez, quãd on penſe seulement aux ordures, dont vous estes le cloaque. Pouldrez vous les cheueux, c'et meller de la poudre auec de la cendre: Muſquez vous la mouſtache, c'et mettre de la fiente, ſur des excremens. L'auez vous la bouche, les dens, & les entrailes ſi vous voulez, auec ce diuin nectar des Poëtes, vous vous trouuerez bien nez: le lendemain, dans les fables: En fin pour acheuer voſtre journée baignez vous dans vne fontaine d'eau d'An-

Digitized by Google

d'Ange, & vous verrez quels Anges vous chauferont les seruietes au feu d'enfer, pour vous essuyer. N'employez plus d'argent à ses folies. La carcasse de vos corps sent plus mauuais, durant vostre vie, qu'apres vostre mort; d'autant que vous remuez, & augmentez continuelement le fumier d'ont elle est plaine, & comme vous estez touſ jours en action, la mauuaise vapeur s'en exhale par l'air, d'où procede sans doubte la contagion, & les autres maladies pestilentieuses.

On lit de Cleopatra, cete superbe Egiptiēne, que dans ses jardins il y auoit des ruisseaux, & des fontaines d'eau de senteur, en grand nombre, où elle faisoit fondre, peu à peu son beau corps de neige. De sorte qu'en se baignant dans ces ruisseaux, sa beauté s'escouloit auec eux, & sa vie de mesme s'euaporoit, comme leur odeur

Digitized by Google

odeur puis que l'vne, & l'autre, n'estoient qu'vn vent, qu'vne fumée, ou qu'vn rien pour parler proprement, & selon les termes de l'art. Et d'ailleurs representez vous, le reuers de la medaile. Ce beau corps qui ne viuoit que d'vne vie toute de baume, comme estant enbaumé si souuent, meurt enuenimé, par vn coup du ciel, pour le rendre puant & infect iusques à horreur.

Il me semble que j'entends encore les cris effroyables de Neron, lors que reduit à vn dernier point de misere, & forcé par les ardeurs violentes d'vne extreme soif, qui luy brule les entrailes à l'estancher dans vn bourbier puant qu'il rencontre sur le chemin de son d'esespoir. Il frape l'air de ces plaintes. Voicy maintenant les eaux de senteur de Neron. Voicy le nectar qu'on seruoit à sa table; Quelle metamorphose! Il n'auoit pas toutes fois beau-

Digitized by Google

beaucoup de raison à se plaindre : car s'il en eut esté capable, il eut peu se representer, que ce bourbier estoit vn ruisseau de la source d'infection, qu'il auoit dans l'ame. De sorte que s'il infectoit toutes les liqueurs de la boisson, la peine estoit iuste, qu'il ne beut que des eaux puantes.

Que nostre misere est sensible, & palpable. Nous auons beau nourrir nos corps des metz petris, dans l'ambre, & dans le muse, la viande n'est pas plustost dans l'estomach qu'elle se corrompt, & s'infecte si fort, dans ce petit cloaque, que la senteur en est insuportable. Qu'on abreuue aussi vn cheual vitieux, des eaux les plus claires, & les plus excellentes, qui se trouuent dans les fontaines de Bachus, elles se rendent à l'instant si puantes, pour auoir passé seulement dans ce mesme cloaque, que la seule imagination en infecte l'esprit;

Digitized by Google

sprit ; mais ce n'est rien encore. Où sont les hommes quelques temperez qu'ils soient, de qui les ruelles, ne soient autant de petites rues ecartees, où l'on ramasse les ordures de la ville. Car sans se flatter, le proprietaire mesme n'en peut supporter la mauuaise senteur, pour si passioné qu'il soit du terroüer. Et d'ailleurs les pores du corps ne sont ce pas autant d'alambics, tous jours ouuertz, qui exhalent dehors, vne partie des ces vilaines vapeurs, dont nous sommez plains, de peur qu'elles ne nous estoufent de leur puanteur. Ie ne parle point de ces grandes portes à fumier, les yeux, les oreilles, & le nez, puis que tout nostre corps n'est qu'vne grande porte cochere, par où entrent, & sortent continuelement les miseres du monde.

Les conteurs de fables ont beau soutenir effrontement à leur ordinaire,

Digitized by Google

re, que la sueur d'Alexandre sentoit bon : la bourde n'en est receue que des Poëtes ; Encore ont ils limité le temps de leur croyance, iusques à ce que ce vase si pretieux fut felé. Ie veux dire iusques au iour que ce monarque fut blessé: car d'eslors on ne l'apeloit plus le fils de Iupiter, Amon, & toutes ces fauces marques de diuinité, d'ont on auoit voulu parer le renom de sa gloire, s'eternirent & perdirent leur eselat. De maniere qu'il ny auoit que les foux qui continuoient à luy donner secretement ce surnom de vanité, & ce seront eulx mesmes encore, qui croyront que la sueur de ce Prince estoit de bone odeur.

Qu'on se desabuse, tous les hommes du monde sont faitz, d'vne mesme matiere, & petris d'vne mesmes paste. Ce n'et pas que selon le temperament, les vns ne soient plus delicatz que les autres. Mais l'humeur dif-

Digitized by Google

differente, n'altere pas la nature du terrouer, ce sont touſ jours des malheureux, entachez d'vne ladrerie de miſere, dont on ne peut jamais guerir. I'ay de la peine à ſouffrir la vanité de ces mignards, & de ces delicatz du ſiecle, qui s'imaginẽt auoir eſté creez dãs vn nouueau Paradis terreſtre, de la propre main de Dieu, de meſmes qu'Adam, fondez ſur la blãcheur de leur peau, tenue, & deliée, ou ſur leur bone mine apuyée ſur des os, des nerfs, & des arteres à demy pourris. Que vous ſemble t'il de ceſte manie d'eſprit: Car ſi peu qu'on aproche de leur fumier, on eſt contraint de ſe boucher le nez, & de s'enfuir ſi on pouuoit, iuſques dans ce meſme Paradis terreſtre, où ils ne ſont jamais entrez, pour eſtre à l'abry de ſon infectiõ; n'eſt-ce pas vn beau fondement d'arrogance? Venons au ſujet.

Ie vous ramanteuray que le muſc

Digitized by Google

procede d'vn petit animal, lequel accablé, & assommé de coups de batons, on fait pourrir dans la terre, & de la matiere de sa pourriture se forme cete senteur puante, dont on est idolatre; chose estrange ! on se sert d'vne charogne morte, pour en baumer des charognes mourantes: encore voit on que l'artifice en est inutile, & que la carcasse de nos corps sent plus fort, & plus mauuais, que celle de cete petite beste ne sent bon. Musquez vous donc, tant qu'il vous plaira, hommes du monde: toutes les depouilles de l'Arabie heureuse, ne sçauroient faire changer de senteur, à vostre fumier.

La ciuete n'est autre chose, que la fiente de cet animal, ou, selon l'opinion de quelques historiens, la sueur des chatz d'Inde, quoy qu'il en soit c'est touſ jour vn excrement fait en onguent, dont nous croyons guerir l'vlcere

Digitized by Google

l'vlcere de noſtre miſere, mais cet en vain, les Punez de nature, ſentent touſ-jours mauuais: O qu'vn homme ſent bon, quand il ne ſent rien que la bouë, dont il eſt formé.

Que penſez vous que c'et que lambre gris? Les vns nous le repreſentent ſoubz des lopins de terre griſatre, dont certains riuages de mer ſont peuplez: Les autres ſoutienent que cet vne certaine humeur gluante, qui diſtile des arbres plantez & cultiuez de la nature en quelque contrée eſcartée, d'où les rayons du Soleil, ſans doubte, derrobét l'odeur qu'ils donnent aux fleurs. De decider cete vielle querele, que les naturaliſtes ont entr'eulx ſur ce ſujet, commetenant diuers parties, je ne l'entreprens pas: car quelle aparance, que je me mete en peine, de vous faire l'anatomie d'vn riẽ, que ſi de ce riẽ pourtant les demons en font des chaines, pour vous attirer dans les enfers;

Digitized by Google

de quelle raiſon pourrez vous autho-riſer vos plaintes, puis que vous vous ſerez damnez pour rien?

O que la reſponce de Menander eſt belle, lors qu'interrogé. Pour quoy il n'aymoit pas la ſenteur de lambre, ny de muſc? Parce dict il que les fols l'aiment. C'et vne gtande folie auſſi, d'encencer continuelement les autels de la vanité, que nous auons erigez dans nos ames, ou plutoſt nos brutales paſſions, qui en ſont les idoles. Tu ſens l'enfant, dit l'Ergius à vn de ſes amis qui ſe pouldroit les cheueux, en effect, les hommes n'ont point de penſées ſi baſſes, ie dy les hommes de bon ſens, car je ne cautione pas pour les autres. *Poudre*, poudre toy tant que tu voudras: *Bouë* couure toy d'vn nouueau bourbier: *Fiente* accrois inceſſamment ton fumier, ie me ris de ta folie.

Elius Verus couchoit d'ordinaire ſur

Digitized by Google

sur vn lict de roses, mais les espines qu'il en estoit, entroient dãs son ame, & comme il changeoit tous les jours de matelas, il rempliſſoit son sein de nouueles ronces; Quel auueuglement luy ſilloit les yeux? Il ne voyoit pas, que la fleur de sa vie se faniſſoit egalement auec celles de sa couche, & que tout ainsi que le Soleil preparoit le tombeau de celles cy, dans son couchant, le meſme astre rameneroit, dans son occident, celuy de ses jours infortunez. Vous auez veu le portrait de sa vie toute de roses; Voicy celuy de sa mort, toute d'espines.

Ce nouueau Epicurien se voyant en fin acablé soubz le faix de ses crimes, où mille douleurs le tenoient à la gehenne, il apelle la mort à son secours; mais cete sourde, & cete inhumaine, qui n'a ny oreilles, ny cœur, le laiſſe crier pour le faire mou-

Digitized by Google

rir autant de fois qu'il respire, sans luy oster la vie. Il voudroit bien estre son bourreau, mais il n'a de force que pour souffrir, & non pas pour terminer ses souffrances. Qu'il renforce ses cris. Tous les maux qu'il endure, sont les fruitz de ses fleurs : laissons le vieillir dans les tourmens.

Hommes du mõde, voila vn exemple sensible du chastiment, que le ciel exerce sur vos compaignõs de crime: car vos couches de parade sont autant de lictz de roses, où vous dormez toutes les nuitz ! He que sera-ce quand la mort vous faira changer, & de matelas, & de couuerture. Ie ne dy pas de linceul, puis qu'il vous seruira de suaire. Que deuiendrez vous en effect? ne craignez vous pas d'aller jouer la farce de cete commedie sur le theatre des enfers ? Ie vous l'ay touſ-jours dict, & je vous le redis encore, que par le chemin des roses, on va au pays des espines;

Digitized by Google

espines ; mais ce sont des espines eternelles, dont la pointe ne s'emousse jamais. Lecteur songe à toy, voila vne pierre qui tombe dans ton jardin.

L'Histoire Romaine nous fait foy que les lampes, qui esclairoient le Palais d'Eliogabale, n'estoient plaines, que de baume ; tant il estoit idolatre de tous les faux plaisirs qu'il pouuoit s'imaginer. Ce miserable ne se representoit point, que luy mesme estoit vne lampe ardante de luxure, & qu'vn petit vent de malheur la pouuoit esteindre en vn instant, pour la faire r'amuler dans les enfers, par la iustice diuine. Et voicy desia l'orage dont il est menacé. Il me semble que je le voy, ce miserable, qui ne respiroit que lair embaumé, rẽdre les abois dans vn cloaque, dont luy mesmes est le plus grand fumier. Lecteur, ie te laisse encore la copie de cet arrest du ciel,

Digitized by Google

affin que tu t'amendes.

Voyons de plus prez en quoy conciſte ce plaiſir imaginaire qu'on cherche dans les odeurs. Il faut aduouer par force que le muſc ſent mauuais, la ciuette encore dauantage, & que l'ambre ſeul auſſi n'a point vne bone ſenteur: tout git donc au melange de ces trois excremens pour compoſer vne nouuele fiente delicate, & ſubtile, dont l'odeur chatouile le ſens, parce quelle luy eſt propre & affectée, mais nõ pas l'eſprit: car il eſt eleué ſur l'olimpe, où les vapeurs de la terre ne peuuẽt monter: diſons en d'auantage. I'ay voulu gouter ces faux plaiſirs, pour en cognoitre ſenſiblement, & la nature, & la qualité; mais de vray, ie cherchois ce contentement, que je m'eſtois imaginé, dans ſa jouiſſance meſme, ſans pouuoir jamais le trouuer: car apres tout, puis qu'il faut tout dire, les plus excelentes odeurs ne nous peuuent

faire

Digitized by Google

faire respirer qu'vn peu d'air embaumé. Ie dy embaumé, lors qu'il entre dans nostre sein; mais puant, & infect lors qu'il en sort, puis que nous sommes tous plains d'infection, & de pourriture. En quoy consiste donc le plaisir qu'en diuerses boufees d'vn petit vent poudré, qui nous passe par le nez, pour en balier le cloaque? mais c'et en vain: car ce sont les focez de la vile, par où les plus nobles parties du corps, comme les habitans, dechargent leurs ordures: Quelles delices de ne viure que de vent, de mesme que le cameleon.

Pourquoy direz vous qu'on apelle l'Arabie heureuse? c'et à cause de vostre folie, cõsiderant qu'encore qu'elle ne produise que des excremens, on vient de si loin les achepter à si haut prix, veu que d'ordinaire ils coutent la vie au marchant. Ceux qui luy ont donné ce surnom, ont beaucoup de

Digitized by Google

raiſon : car en effect c'et vne contrée heureuſe, puis qu'on paſſe tant de montaignes, terre, & d'eau, pour venir à la foire, touſiours ouuerte, de ſes danrées. Ha folie que tu coutes cher!

N'eſt ce pas encore vne vanité inſuportable, aux grands du monde, de vouloir que leur carcaſſe ſoit embaumée apres leur mort, pour l'exempter quelque temps de pourriture. Leur corps inſenſible eſt dans vn faux paradis d'odeurs, & leur ame ſenſible dans vn veritable enfer de puanteur. De ſorte qu'ils s'eſtabliſſent vn Empire de felicité, là où ils ne ſont pas, & là où ils ſont, ils ne viuent que dans les ſuplices.

Dorlotez donc vos corps ſur la terre, & dans la terre, hommes de terre par l'odeur de voſtre baume, de voſtre muſc, de voſtre ciuete, & de voſtre ambre. Toute cete fiéte deuorera enfin la voſtre, & les vers ſe preuaudront de

toutes

Digitized by Google

toutes deux! Ha que noz humeurs sont bien contraires. Vous n'auez d'autre soing que d'entretenir delicatemẽt ce corps, & de nourrir delicieusement ses sens. Et je ne pense jamais qu'à mõ ame, puis qu'elle est immortelle. Que mon corps souffre la faim, je ne m'en soucie pas, pourueu que mon ame soit rassasiée eternellement, qu'il soit gisant dans la bouë de toutes les miseres du monde: cela ne me touche point, quoy qu'il me soit sensible. Ie ne songe qu'à mettre à labri mon ame dans le ciel, puis que ce doibt estre pour vn jamais. Mathematiciens, quelle proportion de l'instant, à la durée de l'eternité?

On met en auant de la Panthere, quelle attire auec les chenes inuisibles de son odeur les bestes feroces à sa suite, toutes-fois elles ne la suiuẽt que de loing, parce qu'elle est si effroyable, qu'elles nosent s'en aprocher. Mais la

nature,

Digitized by Google

nature, cruelle & marraſtre luy aprend l'artifice de cacher ſa teſte, & de montrer ſeulement ce qu'elle a de plus beau. De ſorte qu'auec cete induſtrie elle deuore les beſtes brutes, qui accourent de toute partz, au tour d'elle.

Or cete Panthere, nous repreſente le monde, dont l'odeur enchantereſſe nous engage delicieuſement à la ſuiute. Et le diable fait le perſonage de cete nature marraſtre, qui luy aprand l'inuention de cacher ſa laideur, & ſa difformité, à noz yeux, pour ſe pouuoir aſſouuir, l'vn de nos corps, & l'autre de nos ames. N'oubliez pas ceté verité, & repondez moy à ces iuſtes reproches, que j'ay enuie de vous faire.

Comment eſt il poſſible, que vous, tombiez en cete foibleſſe, de ne pouuoir ſouffrir la ſenteur d'vn hoſpital, où logent vos compaignons de miſere,

Digitized by Google

fere, & que vous aliez prendre tous les jours les parfums de vos escueries, & du fumier de vos cheuaux. Vous boucherez encore le nez à la rencontre d'vn pauure malade, qui trainera sa vie infortunée, & vous ne serez pas honteux de caresser vn chien, & de baiser mille fois son museau, dont la fiente luy sert de torchon. Quel nom peut on donner à ces actions d'impieté, pour en exprimer le crime? Sans mentir je fremis egalement & de pitié, & d'horreur toutes les fois que j'y pense.

Mais ne me semble t'il pas, que je voy Moyse ce celeste parfumeur, qui encencé du vent embaumé de ses soupirs les autels qu'il a consacrez à la gloire du Seigneur! O quelles odeurs! puis que d'vne puissance diuine penetrant les cieux, elles s'espandent dans le Paradis. N'est-ce point aussi Abraham, & Isac, que j'aperçoy en action de

Digitized by Google

de troubler l'air, par la fumée odoriferante de leur sacrifice ! Ha que cete fumée doibt sentir bon, puis qu'ils en parfument le trosne du Tout-puissant.

Helas ! mon Dieu, il y a longs temps que j'ay enuie de vous immoler l'idole de mon cœur, en expiation des sacrifices de vanité, que j'ay faitz sur les autels profanes du monde. Mais je crains que la fumée n'en infecte l'air de sa puanteur. De sorte, que j'ayme mieux vous offrir l'eau dange de mes larmes, & l'encens, de mes regretz, soupirant de repentence, puis que l'odeur vous en est agreable. Ie laisse lambre, le muse, & la ciuete, à la terre, qui en produit le fumier, aussi bien leurs vapeurs ne peuuent franchir les limites, ou leurs causes sont encloses. Ne nous arretons pas en si beau chemin.

O que la vertu sent bon, hommes du

Digitized by Google

du monde! C'et cete rose espineuse, touſ-jours euanouye dõt l'odeur, purement diuine, embaume, & le ciel, & les Anges. Mais vous ne cognoissez point les racines du rosier qui la produit: cet vne plante, qui ne croit pas dans vos jardins, parce que la terre en est mal cultiuée. Vous aymez mieux des Tulipes, d'Anemones, & de Piuoines, ie ne conte pas les soucis: car ils y croissent bien sans que vous les semiez. Voila vn beau parterre digne de vos soins, & de vos trauaux. Que vous en reste t'il aussi à la fin, qu'vne espine poignante, qui, comme vn trait bien aceré, vous perce le cœur de mille attaintes toutes mortelles. Et en laissant les racines de vos fleurs à la terre, le diable prend celles de vos ames, pour les planter dans le patterre des enfers: N'est ce pas auoir bien employé sa journée?

Il n'est point de baume plus pretieux

Digitized by Google

lieux au monde, que celuy des bonnes œuures. C'est luy seul, qui peut seruir de preseruatif contre l'infection des miseres, qui nous accompaignent inseparablement. Et si vous en doubtez, cherchez en la verité dans l'histoire de Iob, ce lis de pureté, ou cete roze de patience, qui croissent contre leur nature, parmy les ordures d'vn fumier. Estudiez cet homme iuste, voyez le de prez, & cõtemplez le de tous costez, la misere mesme n'est pas si miserable que luy: car les demons y ont mis la main, chacun à l'enuy, pour parfaire cet ouurage de calamité, & de marthire. Sa femme, & ses amis, se mettent à labry de sa mauuaise odeur; tout le monde l'abandonne. Et toutes fois, quelle adorable merueille! les Anges l'enuironent de tous costez, & Dieu mesmes se loge dans son cœur, renfermé au millieu du cloaque animé de son corps

corps que dirons dans nostre estonnement? Il faut biẽ confesser que la seule vertu de ce Saint rendoit vne odeur si suaue, qu'elle eut esté capable d'attirer tous les bien-heureux en terre, si Dieu l'eut permis, puis que Dieu mesmes ne l'abandonoit iamais.

O adorable vertu dequels charmes tous diuins, de quels rauissemens semblables sont animées tes odeurs, si leur puissance penetre les cieux pour en attirer les Anges, & leur Createur mesmes? Helas! ne pourray-ie iamais flairer ton baume sacré, comme estant vn souuerain remede contre la puanteur de nos miseres? Ie t'offre le iardin de mon ame, pour y planter les racines de tes fleurs. Et affin qu'elles s'y evanouissent, i'en arracheray ces pruants pauots, qui tenoient ma raison assoupie d'vn funeste sommeil. La resolution en est prise. Ie n'atends que vostre grace, Seigneur, pour

Digitized by Google

en voir les effects.

Il ne faut point d'autre muſc, ny d'autre ambre, pour enbaumer les corps deceux qui ſont mortz en Dieu, que celuy de leur bonne vie. Et l'on en a veu mille fois l'experience, dans les tombeaux ſacrez des Saincts, puis que c'eſtoient autant de boutiques de parfumeurs, que diſ-ie de parfumeurs, tout leur ambre, & tout leur muſc, ne ſont que puanteur, & qu'infection à l'egal de cete odeur celeſte qui en ſort. Cete meſme ſaincte Lidiuine, dõt ie vous ay preſché l'exemple, ſur vn autre ſujet, toute couuerte de la bouë de ſes playes, dont ſon corps affligé eſtoit cõme vne ſource ineſpuiſable, faiſoit horreur à ſes plus proches, puis que ſa mere meſme, qui l'auoit portée dans ſes entrailles, en fuyoit l'abord, ne pouuant ſouffrir la mauuaiſe ſenteur, qui enuenimoit l'air de ſa chambre. Mais pourtant les Anges la ſeruent

uent, Dieu mesme la visite dans cete mesme chambre infectée. N'est il pas donc croyable que ses playes, ne versẽt que du baume, ou que ce sont autãt de fontaines d'eau dange: puis que les Anges les entourent de toutes partz, pour admirer la beauté esclatante de cete diuine liqueur qu'elles repãdent. Que si vous en doubtez, demandez-le à saincte Catherine de Siene qui en a gouté: car l'enuie luy prit vn iour de se desalterer de l'apostume qui sortoit de la playe d'vn malade, pour accoutumer son cœur à ce pieux exercice, voyant qu'il bõdissoit d'horreur en le seruant. Et elle vous dira que iamais elle ne beut vne liqueur plus suaue, ny plus delicieuse. Que pensez vous que c'et d'aymer Dieu. Vn seul sentiment de cete amour sacrée, est capable de faire changer de nature, & de qualité à toutes choses, pour nostre contentement. Espreuuez le dans les hospitaux,

Digitized by Google

aprez vous estre mis en bõ estat. Seruez en les malades, pensez les auec humilité, & auec respect mesme, puis que ce sont les membres de IESVS Christ, & vous cognoitrez sensiblement, que le terrouer de ces maisons de charité, est vne nouuelle Arabie, heureuse où sans feinte, on y respire l'air embaumé de mille sorte d'odeurs.

Voulez vous encore des exemples plus sensibles? N'auez vous iamais esté temoins de l'honnorable querelle, & de la glorieuse dispute, où s'engagent à l'enuy les pauures Capucins, lors qu'il est question d'aller seruir les pestiferez. Celuy cy employera tous les efforts de son eloquence, pour persuader son superieur de luy en donner la preferance: celuy-là n'ayant plus de voix, à force de crier, faira parler, & ses yeux, & son cœur souspirant tousiours, & pleurant sans cesse du desir d'en auoir le commãdement. A quoy.

atri-

Digitized by Google

attribuerez vous ces efforts, & ces violences, quà la seul amour diuine, dont ils ont le cœur bleſſé, & l'ame attainte. Et c'eſt cete amour adorable, qui leur fait gouter delicieuſement mille douceurs dans l'amertume meſme changeãt, & ſa qualité, & ſa nature. Deſlors qu'ils ont le calice plain de fiel, à la main: Ce n'eſt plus de fiel, l'amour de Dieu, luy donne le gouſt d'vne charmãte liqueur, mille fois plus delicieuſe, que le nectar des Poueres; Mais qui s'eſtonneroit de tes merueilles amour, puis que tu es toute miraculeuſe?

On nous a laiſſé par eſcrit du bienheureux Thomas à Villanoua, que les ſeules fleurs qu'on eſpandoit ſur ſon tombeau, pour faire voir que leur fragilité meſme n'eſtoit pas inutille, gueriſſoiẽt les malades de leur odeur, auec le premier apareil de la foy. Quoy donc la ſeule fenteur des fleurs eſpandues les vnes ſur les autres, celles de

Digitized by Google

la terre, sur celles du ciel, puis que les Saints sont autant de fleurs tousiours epanouies, que Dieu a plantées dans le celeste terrouer de son Eternité, auroit cete vertu d'embaumer l'air contagieux qui entoure les malades, & de le chasser mesmes du profond de leurs entrailes. He que sera ce donc, dans le Paradis, où l'on verra les Parterres si plains de fleurs, que l'abondance, l'odeur, & la beauté en seront egalement admirables.

Que sera ce dis-je, que sera-ce, de contempler dans ce jardin de felicité immortele, la Vierge tres pure, & tres Sainte. Cete rose sans espines qui a esté eclose & espanouie de toute eternité, dans l'entendement du souuerain Createur de toutes choses. Cete roze dis-je, dont la beauté fait cacher de honte le Soleil en son orient, de mesmes qu'en son midy. Et cete roze dis-je encore, d'ont l'odeur a attiré,

Digitized by Google

attiré, les Anges, & Dieu mesmes iusques sur son rosier pour la flerer mieux à son aize. D'admirer les Prophetes, & les Patriarches ces violetes sacrées, qui distilent incessament le baume du vent de leur respiration. De voir encore les Apostres, & les Marthirs, ces œilletz empourprez, de la liqueur toute celeste de leur sang, de qui les seules reliques embaument icy bas toute la nature. D'admirer les Confesseurs, & les Vierges. Ces beaux lis de pureté qui ne se faniront jamais. Et en fin d'adorer dans vne meditation, continuelle, l'adorable Trinité. Ce trois-fois Sacré, & trois-fois Sainct, Arbre de vie, a trois branches, tout chargé de fleurs diuinement belles, & belles de toute eternité, & de fruitz encore parfaitement bons, & dont la bonté est infinie. A l'ombre du quel toute la cour celeste jouit d'vn repos, d'vn

Digitized by Google

contentement & d'vne felicité, qui n'a jamais eu de nom, & qui jamais n'en aura; tant ils sont extremement extremes. Il m'est impossible de faire voler mon esprit plus haut.

LE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TOMBEAV DES PLAISIRS DE L'AMOVRCHEMENT.

CHAPITRE DERNIER.

QVE je serois miserable, si j'estois le plus riche du monde, soubs quel plus grand fardeau de malheurs pourrois-je estre accablé, toutesfois je me precipiterois bientoſt du troſne de mes gran-

Digitized by Google

grandeurs, dans le bourbier de ma naissance. Ie veux dire que je me fairois promptement quite de tous mes threſors, pour gaigner en les perdant, le repos que je cherche. Choſe eſtrange; mais agreable à mon humeur. Rien ne me plait icy bas, toutes choſes m'affligent. Les biens meſmes que je ſouhaite auec paſſion, ſeruent d'objet à mon m'eſpris deſlors que ie les poſſede. Vn chagrin continuel m'altere egalement & l'ame, & le corps dans les plus agreables compagnies, & de quelque paſſe-temps que ie vueille adoucir les ennuys de mon inquietude, l'interualle en eſt de ſi courte durée, qu'il eſt croyable, que la douleur dure touſ-jours. Ie me ſuis mis ſouuent en peine de chercher des diuertiſſemens dans la court des Roys & des Princes. Mais je trouuois mon purgatoire, où les autres rencontroient leur Paradis. Ie ne vous

metz

Digitized by Google

metz pas toutes fois ces veritez en auant pour vous donner de la pitie, mon mal n'eſt digne que d'enuie: car ſi rien ne me plait icy bas, c'et parce qu'il n'y a rien d'agreable. Si ie meſpriſe dans la jouiſſance tous les biens que i'ay ſouhaitez, leur deffaut m'y contraint, & ie ne ſçaurois aymer parfaictement, que les choſes parfaictes. Si vn chagrin continuel, me pourſuit dans les meilleures compagnies; ne le trouuez pas eſtrange; puis que la ſolitude eſt mon element. Que ſi mon eſprit touſiours inquieté, ne peut trouuer auſſi de relache parmy les esbatz de la terre. Ceſſez de vous en eſmerueiller. Il n'a eſté crée que pour le ciel. Et en fin ſi toutes les cours des Roys, & des Princes, me ſont autãt de prisõs, où ie ſouſpire ſans ceſſe apres la liberté, l'eſtonnement n'en doit pas eſtre grand, puis que j'ay reſolu: de faire ma fortune dãs la court d'vn cloiſtre:

con-

Digitized by Google

considerant que le plus grand Monarque du mõde ne pourroit m'en donner, qu'vne partie; Et si j'en possedois vn nombre infiny, de mesmes nature que celuy cy, je les luy offrirois de bon cœur, à condition qu'il gardat tout pour luy. De sorte qu'au lieu de me plaindre du mal, dont je vous ay fait le recis, plaignez vous vous mesmes de n'en estre pas attaints. Ie ne souhaite point vn sort plus glorieux, ny vne condition plus heureuse.

Cet vn grand indice de reprobation à vne ame, qui n'aspire qu'à la jouissance des richesses du monde, & qui ambitieuse des faueurs de la fortune, s'escarte du chemin de la vertu, où l'on les rencontre fort rarement, pour les chercher dans celuy du vice, ou l'on les trouue en foule. Mais quoy? la franchise ne nous a esté donnée que pour le choix, & du bien,

Digitized by Google

bien, & du mal. Chacun est libre de courre à sa perte, où à son salut. Et bien que Dieu nous aye creez sans nostre consentement, il ne peut nous sauuer sans nostre volonté. De maniere qu'il faut joindre nos desirs à ses graces, & mettre la main à l'œuure, si nous voulons estre couronnez à la fin de la journée. Reuenons à nostre premiere Proposition.

On a beau crier, & soutenir le contraire, je ne changeray jamais d'opinion. Les richesses ne sont que de babioles d'enfant & de vielles dannées d'vn marché de vilage, que les lourdauts, & les niez acheptent sans sçauoir ce qu'elles valent. Que si la plus part des hommes pourtant, ne fait d'autre trafiç, quel moyen de gaigner sa cause contre tant d'ennemis, mais il n'importe de la perdre: le monde, qui en est le juge, ne peut donner que des sentences interlocu-

Digitized by Google

locutoires. Qu'on me condemne tant qu'on voudra, j'en apeleray, comme d'abus au Parlement du ciel, où je suis assuré d'emporter vn arrest difinitif en ma faueur auec despens, dommages, & intherets contre mes parties, & en deffaut de payement, la iustice diuine se saisira de leurs ames, & les abismera dans le gouffre des prisons eternelles.

Qu'on ne face donc plus l'opiniastre. Apres auoir bien disputé, de part, & d'autre, il faut touſ-jours se rendre à la raison.

Iay voulu me seruir de l'or, pour representer auec plus de ciuilité, le plaisir de l'atouchement, puis qu'aussi bien ce metal, a des douceurs sensibles, & palpables, qui penetrent les sens, & se communiquent iusques à l'esprit. I'entendz l'esprit foible, car les fortz, & les solides n'en reçoiuent, jamais les atteintes. Quel contente-

ment

Digitized by Google

ment plus extreme se peut on imaginer, me diront les hommes du monde; qui soit pareil à celuy de manier tous-les-jours les pistoles à poignées, il n'est point de plaisir d'admiration: il n'est point de delices de melodie; il n'est point de delicatesse de goust, Il n'est point en fin d'agreement d'odeur qui puisse auoir du raport, ny de la conuenance auec les transportz, & les rauissemens de joye que l'esclat de ce Soleil des Alquemistes, produit dans les ames les plus insensibles. O Dieu où en sommes nous reduitz, d'establir son souuerain bien, & sa derniere felicité au maniement de petits morceaux de terre, jaune ou blanche, à qui la folie, & la misere donne le prix, & la vogue! He que feroit ce quand je pourrois enclorre, & enfermer les Indes orientales dans mes entrailes, puis que les occidentales de la mort

Digitized by Google

mettoient en fin toutes mes richeſſes à l'incant, pour eſtre liurées au plus offrant, & dernier encheriſſeur, ou pour mieux dire au plus fol, & au plus enragé des marchans, qui ſe preſenteroit pour les achepter au meſme prix, des trauaux, & des peines que je les aurois acheptées. La flaterie n'eſt plus de ſaiſon : car les enfers ne ſont plains que des Dupes, & des dupez, parlons François, Ie ne trouue point de malheur plus inſupportable que celuy de la richeſſe, parce que c'et le pont, dont la beauté du chemin nous inuite à paſſer le fleuue d'oubly, c'et à dire de cet enfer, en l'autre. D'où vient que les Pouëtes, touſjours miſterieux en leurs reueries, donnent l'Empire des Richeſſes, au dieu des Enfers, conſiderant, dans les interuales de leur manie, que les riches ſont d'ordinaire ſi occupez à conter leur argent, qu'ilz n'ont pas le

Digitized by Google

le loisir de penser à leur salut. De sorte que du faux Paradis de la terre, où ils establissent leur bonheur, ils se precipitent insensiblement dans le veritable enfer de l'Eternité.

Qu'Anacreon a bonne grace, lors qu'il rend à Policrate vne notable somme d'argent, dont il luy auoit fait present. Ie ne sçaurois, luy dict il, me charger d'vn si lourd fardeau; ne voy tu pas que celuy de mes miseres m'accable? I'en fairois le mesmes, dans l'humeur où je suis, s'il se presentoit quelque autre Policrate, qui voulut me faire riche; car sans mentir je ne me plainds jamais que d'estre trop heureux. Toutes les faueurs de la fortune sont autant de chatimens du ciel, parce que la chair est si sensible aux apas des grãdeurs, & des richesses, que sans vne grace particuliere, au lieu de les posseder en qualité de Souuerains, elles nous possedent soubz le

Digitized by Google

titre d'eſclaues. Mais n'eſt ce pas vne plaiſante folie aux riches de s'eſtimer heureux, parmy la preſſe des infortunes, d'où ils ne ſe peuuent desgager. Il faut croire que comme la vertu ſimulée eſt vn double vice, de meſmes la felicité feinte eſt vn ſurcroy de malheur. Que nos richars ſe dient donc heureux & contãs, nous verrons à la fin de la commedie, qui aura menty, puis qu'il faudra changer d'habit pour faire le perſonnage d'vn vendeur de ſuaire, de fumier, & de vers. Que vous en ſemble? Ie vous permetz d'en juger, encore que l'affaire vous touche.

Les Egyptiens eſtoient accouſtumez de celebrer la feſte de leur naiſſancé par des actions dignes de remarque. Chacun portoit en ſes mains vne poignée d'herbe cueillie dans les marets, auec autant de joye, que ſi s'eſtoit vn ſceptre. Le miſtere n'en eſt

Digitized by Google

est il pas beau ! Ils s'estudient de representer en bosse leur misere soubz vn relief d'herbe ; car comme nostre chair n'est que foin, ils se paroient de ses couronnes, pour faire montre de la pauureté, où ils estoient nez. O riches que n'obseruez vous cete louable coustume, affin de vous desprendre, peu à peu, de ces lacs d'or, & d'argent, dont le Monde, la Chair, & le Diable, vous tienent garrotez. Puis que vous n'estez que foin, pour quoy en refusez vous les couronnes? Ne croissez vous pas, comme l'herbe sauuage, dans vn marez, puant & infect ? Et comme cete mesme herbe encore, n'estez vous pas fauchez, pour seruir de proye, & d'aliment aux bestes, que ce soient aux vers ou aux cheuaux, le sort, n'en est point plus glorieux. Et apres toutes ces veritez que les folz seulement ne mettent pas en doubte, vous fairez encore les fan-

Digitized by Google

farons, & les brauaches, s'il ne s'agissoit de l'Eternité, je changerois en risée la compassion que j'ay de vous.

Ne les vois-je pas ces Mignons de la Fortune, & ces idolatres de la volupté, qu'ensevelis tous viuans dans des mauzolees de fin lin vautrent leur charrogne puante parmy les douceurs, que produit la delicatesse des ces riches suaires, dont ils sont couuertz; O qu'ils sont couchez molement, sur le duuet, & sur le couton! Qu'on tire maintenant le rideau, & qu'on ne face point de bruit; Messieurs reposent. O effroyable repos! puis que de cete funeste couche le matelas, quoy qu'on dye, n'est fait que d'espines, & la couuerte de soucis. Car apres y auoir contrefait dessus le mort, diuerses fois en dormant, il en faut representer tout à bon & sans feinte le personnage. De sorte que ce duuet, & ce couton se metamorphosent,

Digitized by Google

phosent, en rasoirs bien afilez, ou cete mesme chair, autres fois si dorlotée, est descoupée en pieces, par mille poignantes douleurs qui la tiennent à la torture. Couchez, couchez donc molement, & delicatement, hommes du monde. Vos plus fins draps s'apelent des suaires, & vos plus belles chemises, le derniers habits que vous metrez.

Ie ne sçay si je doibs faire l'Heraclite, ou le Democrite, quand je contemple sur le theatre des histoires ce miserable Sardanapale, en action de rendre les abois dans le bucher, que les flames de sa concupicence ont alumé, à la compagnie de ses courtisanes, & de ses plus riches thresors. Il ne viuoit comme la Piralide, que dans le feu, mais dans le feu de ses brutales passions, sans se pouuoir jamais consommer. Ce mesme feu le deuore en fin à cause du vent de la Iustice di-

Digitized by Google

uine, qui ſouffle de toutes parts, & qui en ſouflant en demande les cendres. Les Dames, & les richeſſes, eſtoyét ſes idoles, & vous les voyez eleuées ſur l'autel de ce bucher, pour eſtre adorées des demons: quoy qu'ilz en attendent le dernier ſacrifice. O juſte chaſtiment du ciel! Que ce fils aiſné de la Volupté, qui n'auoit jamais eſté repeu que de douceurs, & de mille autres delices; ſoit luy meſme ſon bourreau & sõ ſuplice: car n'eſt il pas croyable, que le feu de ſa rage, & de ſa concupicence deuore auec plus d'auidité ſes entrailes, que celuy de ſon bucher ne fait le reſte de ſa voirie; mais quel eſpectacle, de voir mourir vn Pourceau, comme vn Phenix. Ie me ſers de cete comparaiſon, parce qu'il renait dans ce meſme feu d'enfer, qui le conſomme.

Riches voila vn portrait animé, & de voſtre vie, & de voſtre mort. Viuez, vi-

Digitized by Google

viuez en Sardanapales. Les demons vous preparent vn mesme bucher, pour assister aux funerailles de vos ames. Que si plus fols encore que ce miserable, dont le nom fait horreur, vous sauuez vos thresors de l'embrasement, en faueurs de vos heritiers, ce sont autant de guides pour leur montrer le chemin que vous tenez: il vous suiuront bientost, vos traces sont trop visibles. Or lisons vn peu les superbes Epitaphes d'ont on pare vos tombeaux. Cy git vn tel jadis la Merueille de son temps, l'Honneur de son siecle, & l'Ornement de sa race. adjoutez y. Mais à present l'horreur du monde, la proye des vers, & le butin des demons. Cy git vn riche marchant, ou pour mieux dire; Cy git sa Carcasse: priez Dieu pour son ame: les prieres sont inutiles pour les damnez; & quelle aparance qu'il soit sauué, si le regret d'abandoner ses thre-

Digitized by Google

sors luy a arraché le dernier soupir du sein. Disons en dauantage, la cariere est trop belle pour s'arreter au milieu.

Cy git le Roy Cresus, ce non pareil en richesses. Ne vous s'emble t'il pas qu'il faut changer de termes maintenant, & grauer ces motz. Cy gisent les vers qui ont deuoré son fumier, & priez les diables pour son ame, si vous auez du pouuoir sur eux, affin qu'ils luy facent bonne guerre.

Cy git ce grand, & cet Inimitable Alexandre, passez promptment de peur de profaner pas voz regards, la funeste couche de son Mauzolée où sa Majesté repose. Voila l'Epitaphe qu'õ pouuoit auoir grauée sur le marbre de sa sepulture, quelques jours apres sa mort. Mais voicy Celle que la verité nous fait lire aujourdhuy. Cy git Alexandre le Grand, en malheurs, & l'inimitable, en folie, puis qu'en cherchant

Digitized by Google

chant vn autre monde, par vn excez d'ambition, il a trouué celuy des dampnez où il est esclaue pour vn jamais. Passez promptement, si vous ne voulez estre infectez de la puanteur de sa Carcasse.

Cy git en fin Cesar, cete Merueille des Empereurs, qui seul-eleué sur le plus haut trone de la Gloire, peut dire, Ie suis venu, j'ay veu, & j'ay vaincu, mais deuoilons le mistere de ces paroles, & disons hardiment: Qu'il est venu au monde, où il n'a rien fait pour son salut. Qu'il y a veu beaucoup de folz, & dont sans y penser il en a augmenté le nombre, & que en fin il y a vaincu les hommes seulement, mais non pas les vices. De sorte que sa Renommée sent aussi mauuais, que sa cendre.

Que repondrez vous maintenant, hommes du monde, à ces sensibles veritez? Voila vne copie de tous les

Digitized by Google

les Eloges, qu'on destine à vostre memoire. Est il bien possible que vous vous contentiez de si peu de chose, & que vous preniez tant de peine, durãt vostre vie, pour estre honorez de la sorte, apres vostre mort. De tous vos thresors on ne vous achepte qu'vne pierre de marbre, où vos heritiers, vous prechẽt heureux, tandis que vos ames sont cruelemẽt gehennées: ils nous representẽt en lettres d'or l'histoire des belles actiõs de vostre vie, je dy belles, comme fardées, & ils nous taisent les horreurs, & le desespoir de vostre mort: car ne vous flatez point, on meurt de la mesme fasson qu'on a vaincu. Vn cœur ambitieux, & vne ame auare, n'ont de la passion en mourant, que pour les grandeurs, & pour les richesses. Ils ne pensent jamais qu'à elles, & leurs soupirs & leurs pẽsees ne se terminent qu'à cet objet. Or jugez si le Ciel est ouuert pour cete sorte de gens.

Digitized by Google

gens. Souuenez, souuenez vous de ces paroles, que la Verité mesme a proferées de sa bouche. *Qu'il est aussi difficile qu'vn riche entre en Paradis qu'vn chabrõ dans le trou d'vne eguile.* Elle parle des mauuais riches, mais si les bons sont si rares, qu'il faile necessairement alumer la lanterne du Philosophe en plain midy, pour en treuuer vn seul, ne metrez vous point la main sur vostre conciencee, confessant vostre malheur, & vostre peché, pensez y de bone heure: le terme de vostre loisir sera bien tost expiré.

Les richesses sont autant de couteaux, entre les mains des enfans; il est impossible qu'on ne se blesse, puis que dans l'aueuglement, où nos passions nous reduisent, nous reuenons en Enfance auãt nostre Vielleſſe. Bien heureux donc, mais troisfois heureux sont les pauures d'esprit, puis que le Royaume des cieux leur echet en partage.

Mon

Digitized by Google

Mon Dieu, je ne souhaite rien icy bas, que misere; que tout me defaille Seigneur, pour mon contentement, puis que mon ame n'a point de plus grand ennemis, que les plaisirs du monde. Escartez mes pas, s'il vous plait, du chemin des richesses, affin que ie trouue la Pauureté, vostre chere hostesse, chez qui vous auez logé toute vostre vie? He qui refuzeroit de demeurer dans vn logis, où vous auez habité l'espace de trente-trois ans.

L'hostelerie de la Pauureté a le Ciel pour enseigne, c'et ce dernier gite, d'où les pelerins, ne sortent le l'endemain, que pour acheuer leur petite journée de la mort, à la vie eternele. O chere hostelerie! que tes sales doibuent estre magnifiques, puis que ce grand Roy des Roys, y a logé si long temps auec toute sa Court. Mais chose estrange, persone n'y demuere, que par force,

Digitized by Google

force : on s'esloigne tant qu'on peut de ce beau Palais ; Chacun veut loger dans les hosteleries du monde, où pend pour enseigne l'Enfer, & la foule des hostes y est si grande, qu'on s'y estouffe. Estouffez vous y donc, j'ay mis ce nouueau billet sur la porte, Chambre à louer.

Helas ! que les faux plaisirs du mauuais riche ont esté de courte durée. Il n'a esté heureux, & contant qu'en imagination l'espace d'vn moment, & pour vne Eternité il ressentira de veritables suplices. Il estoit touſ-jours vestu de pourpre ; encore porte t'il aumoins des habitz de mesme couleur dans les enfers, si les flammes en sont visibles. Quel changement de vie ! tout y est egalement plain d'effroy, & d'horreur, & ses compaignons de m'estier ne s'en estonnent pas seulement. On a beau leur precher qu'il est damné, pour auoir

esté

Digitized by Google

eſté conuaincu du meſme crime, d'ont ils ſont des-ja accuſez. Ils n'ont jamais le loiſir de ſe juſtifier; Et quand vne Fiebure continue (faiſant l'office de Sergent) les vient ſommer de comparoiſtre en perſonne, ſans delay ny remiſe. Ces laches, ſe laiſſent mourir de ſa ſeule peur qu'ils en ont, dans le deſordre d'une conſcience auſſi noire que l'Enfer. N'entens tu point de bruit, Lecteur? il me ſemble qu'on frape à ta porte.

Que le cilice d'vn Chartreux eſt vne fine chemiſe; Que la Haire d'vn Capucin, eſt vne riche chemiſette; Que la Beſaſſe d'vn pauure Cordelier, eſt vn bel Habit, & que la diſcipline, la croix & le chapellet, d'vn Carme dechauſé, ſont de belles petitoyes! O que la paille du matelas des Minimes, eſt bien plus mole & plus delicate que le duuet, & le coton! Que la ſauce de leur huile, a des douceurs

cœurs aussi & des delicatesses charmantes: on ne voit des Religieux, dict Saint Bernard, que les foibles aparances de leurs austeritez, mais c'est le reuers de la Medaile qu'ils portent: car de l'autre coté, ce n'est qu'alegresse & que plaisir. Pensez vn peu seulement à leurs actions continueles de pieté, je veux croire que les delices qu'ils en ressentent, rejaliront dans vos esprits.

Il faut que je me rende sans resistence aux douces attaintes de mille joyes, qui toutes à la fois s'emparent de mon cœur, quand je me represente S. Thomas ce bien heureux Apostre, en action d'enfoncer ses doigs dans la playe du coté, de son Redempteur. Ha que l'erreur de sa petite foy est doucement punie! Mais que dis-je punie; seroit ce vne peine de toucher palpablement son Souuerain bien, & de tremper sa main dans vne source

Digitized by Google

eternele de felicité. O admirable S. Pol! Voicy vn puiſſant riual de voſtre gloire. Car ſi vous auez eſté eleué iuſques au troiſieſme Ciel, voſtre compaignon a porté ſa main iuſques ſur le trone du Seigneur, ou plutoſt, iuſques dans ſon ſein, où il a fouilé à ſon aize, les merueilles adorables qui y abondent. Quel de deux emportera le prix de la felicité. Vous auez eſté eleué d'eſprit, & de pensée, juſques au portes de Paradis, mais celuy cy a mis la main dedans; Et comme l'ame eſt indiuiſible, eſtant toute, en chaſque partie du corps, il ſe peut vanter d'y auoir eſté, & d'ame, & de corps: d'ame, ſuiuant la conſequence de cet argument; & de corps, prenant, la partie pour le tout. De ſorte, que ſi vous auez eſté rauy en idée, il doibt eſtre charmé en effect. Si vous ne ſçauez que dire pour auoir trop veu, il eſt dans le meſme deffaut, ne pou-

Digitized by Google

pouuant esprouuer ce qu'il a ressenty. Et en fin si vous vous escriez, dans vos extases, *Que vous auez veu, que vous auez veu, que vous auez veu*; il peut publier hautement dans ses transports, *Qu'il a gouté, qu'il a gouté, qu'il a gouté.* Vous auez veu des beautez, qui n'ont point de nom? Et il a ressenty des douceurs, qui n'ont point d'exemple.

Voila la pure source des delices de l'Attouchement, hommes du monde: Ce sont les mesmes qu'on ressent en Paradis. Quelle felicité d'embrasser son Dieu, de le caresser, & de l'estreindre amoureusement entre ses bras. C'et bien vn grand plaisir de contempler cete adorable Majesté; c'est vn extreme contentement d'ouir l'harmonie toute diuine de sa voix. C'et vne joye aussi nō pareille d'estre assis à sa table, & d'estre repeu & desalteré, des metz, & des liqueurs de sa

Digitized by Google

bouche. On ne ſçauroit de meſmes comprendre le repos, & la ſatisfaction d'eſprit, qu'on reçoit à flairer, les rauiſſantes odeurs qu'elle produit, d'vne maniere infinie. Mais il ſemble encore, que l'honneur de toucher ſa Diuinité, doibt eleuer les ames à vn comble d'aize, & de bonheur, ſi eminent, qu'il n'eſt rien de comparable. Conſiderez ſeulement, que ſi Saint Thomas eſt rauy de joye, metant ſon doit dans la playe du coté de ſon Dieu; de quelles plus hautes extaſes, & de quels plus grands tranſportz ne ſera t'on pas animé, lors que nous metrons nos cœurs dãs ſon cœur, & que tous nos eſpritz enſemble s'eſpandront, dans ceſte ſource eternele de vie, & s'vniront à elle auec de liens d'vne parfaite amour, dont l'eſtrainte ne pourra jamais ſe denouër. Ha charmes! pourquoy vous apelez vous ainſi, que pour nous exprimer,

Digitized by Google

primer, ſans nous rien dire, ces charmantes delices. Rauiſſemens, Extaſes, & Tranſportz, on ne vous a dõné, ſans doubte, ces beaux noms, qu'à fin de nous publier par vos eloquentz ſilences les rauiſſantes douceurs, que produiſent ces diuins contentemens. Que dis-je, les rauiſſantes douceurs, de ces diuins contentemens ? C'et toute autre choſe encore. Ces termes expriment bien ma foibleſſe, mais non pas la puiſſance de cet adorable objet de felicité. Adorons, adorons, les paroles & les pensées ſont egalement crimineles; encore ne ſçay-je ſi nos ſacrifices ſeront aſſez reſpectueux, pour aprocher d'vn autel ſi Sacré, & d'vn temple ſi glorieux. Et je veux demeurer en cete doubte, puis que mon neant l'a produit.

Helas Seigneur j'ay beaucoup de raiſon de doubter, ſi mes veux, mes offrandes, & mes ſacrifices vous ſe-

Digitized by Google

ront agreables. Quand je me repreſente vn ſaint Ieã Baptiſte, lequel auec le ſurnom de grand, que vous luy auez donné, confeſſe & publie hautement qu'il n'eſt point digne de delier la corroye de vos ſouliers. Hé quoy adorable Sauueur? cet homme iuſte ſans exemple (de qui vous auez chanté vous meſmes les perfections, affin que le ciel, la terre, les hommes, & toute la nature enſemble fuſſent l'Echô de vos chanſons) n'a pas la hardieſſe de ſe jeter à vos piedz pour en baiſer les traces, & j'ozeray eſperer l'honneur de vous toucher, de vous careſſer, & de vous eſtreindre entre me bras, Ha! quelle manie de temerité me poſſede! Mais toutes-fois je ſuis forcé de le croire; car puis que vous permetez dez maintenant à ma bouche impure, de vous baiſer, & que d'vne meſme bonté infinie, vous renaiſſez ſi ſouuent dans l'eſtable de

mon

Digitized by Google

mon ame, au milliéu du beuf, & de l'asne, de mes brutales passions; mon ressentiment en destruit la doubte. Il est donc vray Seigneur que je vous embrasseray vn jour, mais jour qui procedera de vostre seule lumiere. Et que je vous estraindray entre mes bras, chantant auec l'espouse! *O qu'il est beau, & vermeil l'espoux de mon ame!* Helas ie me rendz, cõtre de si puissans effortz de joye! je leur donne franchement mon cœur en proye; & quoy que je me sente mourir? ô qu'il est doux de s'aprocher peu, à peu, d'vne mort qui me doibt rendre immortel, & de noyer sa vie dans vne source eternele de vie! Non, il n'est rien de si delicieux, que les abois de ce trespas.

Cesar nous raconte des Suises, qu'au recit de la fertilité des Gaules, ils condemnerent au feu, leur pays, pour punition de ne leur produire que des

Digitized by Google

ronces, & des eſpines. De ſorte que, comme vn autre Alexandre, ils ne ſe reſeruoient que le ſeul threſor de l'Eſperançe.

Eſperez donc hommes du monde, de conquerir cete terre de Promiſſion, dont la fertilité eſt ſi grande, qu'à peine deux hommes peuuent porter vne ſeule grape des raiſins qui y croiſſent. Dites vn dernier adieu à ce pays ingrat, où vous eſtez nez, puis que les infortunes en ſont les fleurs, & les miſeres les fruitz.

Enfans de la terre, que cherchez vous dans les entrailes de voſtre mere; ne ſçauez vous pas qu'on ny trouue autre choſe, que la meſme boüe dont vous eſtez formez? Si vous eſtez Ambitieux, que le deſir d'vne gloire immortele, vous ſerue de viſée? ſi vous eſtez auares, que l'eſperance d'acquerir des threſors eternels ſoit voſtre object? Et en fin ſi

vous

Digitized by Google

vous aymez tant les plaisirs, que les delices, d'vn Paradis (où tout est infiniment delicieux, & delicieusement infiny) animent vos desirs, & vos pensees, & en l'attante de ce bien, pleurant sans cesse, & d'enuie, & d'amour, faites vn fleuue de ces belles larmes, & comme des nouueaux Cygnes mourans, que l'air retentisse de la melodie de vos amoureux regretz, redisant touſ jours cete diuine chanson de S. Augustin; *O vie toute de vie, où l'on vit eternelement! Mais d'vne Eternité de delices; Quand sera-ce? Quand sera-ce? que mourant vne derniere fois parmy tant de mortz languissantes, je viuray de cete vie eternelement delicieuse, & delicieusement eternele. Quand sera-ce?* Ie vous laisse dans les rauissemens de la melodie de cete chanson.

Ramanteuez vous maintenant la vanité de tous ces faux plaisirs du

Digitized by Google

monde, dont je vous ay faitz les portraitz, & parmy tant & tant de ſoupirs, que la mort arrache à toute heure de voſtre ſein, puis que vous mourez ſans ceſſe, ſongez, ſongez à l'horreur du dernier, qui vous doibt rendre heureux, ou malheureux pour vne eternité. Vous n'auez de la paſſion que pour paſſer le temps, & peut eſtre reſpirez vous à la Veille de vos funerailles ; Qu'elle aſſeurance auez vous de viure iuſques à demain ? Dans vos foles impatiences, vous accuſez mille fois le jour le Soleil de pareſſe, & vous ne ſçauez pas s'il vous eſclaire encore cete meſme journée, pour vous dire adieu ſeulemẽt. En quelque ſaiſon de l'age où vous ſoyez, voſtre vie peut eſtre au bout de ſon terme. La ieuneſſe deuient ſouuent cheſnue en naiſſant, puis qu'acablée de malheurs, qui vieliſſent beaucoup plus que les années, elle ſuccombe ſoubz leur

Digitized by Google

leur faix. Fuyez, fuyez donc ces trompeurs esbatz, qui vous menẽt à auueugletes dãs la sepulture. Et representez vous que c'et vn chemin qu'on ne fait iamais deux fois. Le jour de voſtre mort eſt celuy la meſme du Iugemẽt, puis que l'arreſt de voſtre mort eternelle, ou de voſtre vie ſemblable, vous doibt eſtre prononcé. De ſorte que ſi vous aprehendez tant ce dernier jour, ce jour dis-je plain d'effroy, & de miſere, dont les eſclairs, & les cometes ſeront le Soleil, conſiderez que ce peut eſtre celuy là meſme, où vous reſpirez heureux, & contants, & que dans vn clin d'œil, voſtre bonnaſſe peut produire ce dernier orage, où l'enfer doibt eſtre voſtre ecueil. N'auez vous jamais pris la peine de rõpre l'eſcorce de toutes les fauces delices de la terre? de quoy diriez vous qu'elles ſont plaines, de repentir & de douleur. Acheptez vous ſi cher les regretz,

Digitized by Google

grets, & les peines, dãs les afflictiõs cõtinueles qui nous enuironnent, C'et biẽ auoir des ſentimens marratres contre ſoy meſmes; eſtre né, pour ſouffrir; viure, pour mourir cõtinuelement, & à toutes ces mortz, en adjouter encore des nouueles, attendant celle des enfers, dont l'eternité eſt la meſure. O Dieu du ciel, où en ſommes nous reduits? Voila, voila de beaux ſujets, pour exercer voſtre miſericorde infinie.

Repreſentez vous encore, donnant vn ordre à vos ſerieuſes penſées; que le monde n'a rien de beau à voir, & que toutes les marchandiſes, qu'il met en montre, dans la foire de la vanité, ne ſont que de terre, de cendre, ou de fumier. Les Dames, les Iardins, & les Palais ſont les trois plus puiſsãs objetz, qui peuuẽt arreter vos eſpritz, par vos yeux, pour contempler leurs freles aparãces de beauté. Mais ayez touſiours recours à la raiſon, au moindre ſentiment

Digitized by Google

timent de foibleſſe;& voyez,& conſiderez,auant que la paſſion vous mete ſon bãdeau, que les atraitz de ces Dames ne sõt que des chimeres animées de voſtre ſeule folie: Que la beauté de ces jardins ne ſubſiſte, que par les ſimples accidents des couleurs, antees ſur la bouë: Et que la magnificence des baſtimens, ayant la terre pour fondemẽt, la pierre, pour matiere,& l'art & l'induſtrie, d'vn grand nõbre de miſerables pour forme,tout cela enſemble n'eſt qu'vne groſſe boule de neige, que le Soleil fait fondre,peu à peu,Telemẽt que vous debuez auoir les yeux touſ-jours fichez au ciel,& comme vn autre Soucy,ne viure que des benignes influẽces de cet Aſtre trois fois adorable, qui n'eſt point ſujet aux eclipces. Si ie ſouſpire d'amour, ce ne ſera que pour les Beautez eternelles.

Quelle melodie croyez vous auſſi entendre en cete valée de miſere,

qui

Digitized by Google

qui ſoit capable de charmer voz ennuis; Ne ſçauez vous pas par experience que tous ces concertz de muſique, que le Monde, la Chair, & les Demõs vous donnent pour Serenade, ſont autant de croaſſemens de corbeaux, qui preſagent vos funerailes. Quoy l'harmonie d'vn ſifflet de goſier, la melodie d'vn meſchant boyau, ademi pourri: le ſon d'vn morceau de cuiure trouué de deux cotez; ou le bruit d'vne peau de pargemin fortement tendue, ſeront capables de vous rauir. Ha! ne le confeſſez qu'à vos penſees, de peur qu'on ne donne le ſur-nom de folie, à voſtre foibleſſe. Si vous aymez à ouir de belles voix; Ne m'aduouerez vous pas que les Anges chantent mieux que les hommes? Et pourquoy nauez vous point ceſte curioſité de les ouyr vn jour? Pouuez vous conceuoir des delices plus parfaictes? Si la melodie des inſtru-

Digitized by Google

ſtrumens vous contente : Demandez à S. Iehan, ſi ces vielards, qu'il vit, n'en iouoyent pas diuinement. Si le ſon des trompetes vous agrée, pretez voſtre attention auec S. Hieroſme, à celles du jour du Iugement, puis que l'Echô en reſone dans le creux de vos conciences crimineles. Si le bruit du tambour vous plait, frapez fort ſur celuy de voſtre corps, auec le baton d'vne diſcipline; & vous me direz quel de deux, reſonera plus hault, & auec plus d'agreement. O que les ſoupirs, & les larmes de repentance, font enſemble vne douce muſique!

N'eſt il pas vray auſſi, que vous n'auez jamais trouué dans les feſtins les contentemens, que vous y auez cherchez, puis qu'en tous les metz qu'on y ſert, les cuiſiniers y mettent touſ-jours de l'abſinthe ſans y penſer. Que ſi vous n'eſtez pas encore ſouls pour-

Digitized by Google

pourtant de leurs viandes, iettez les yeux de l'imagination, sur cete carcasse puante, que les Egyptiens seruoyent à leurs banquetz. Vostre apetit se passera bientost. Car apres tout ce dernier dessert incommode, desiors qu'on est soul, les vers viennent se souler, à leur tour. O que les meditations de ces veritez sont des metz excelens pour nourrir delicatement les espritz!

N'oubliez pas de considerer la vanité de ces faulx plaisirs de l'Odorat, puis que ce sont autant des nouueaux ennemis, qui ont fait complot auec les demons, de leur liurer vos ames en proye. Quoy? Vendre la part qu'on pretend en Paradis pour vne bouffee de vent enbaumé? Ie fremis d'horreur en y pensant. Si vous vous amusez à musquer vos corps, vous deuiendrez bientost pauures: d'autant que leur infection est si grande, qu'il fau-

Digitized by Google

faudroit toute vne Arabie pour les guerir de cete puanteur. Embaumez seulement vos ames de l'odeur des vertus, & vous sentirez si bon, que les Anges se plairront à vostre compagnie.

En fin souuenez vous encore, que l'or, & l'argent, dont l'atouchement vous est si delicieux, sont les monoyes de vogue, & de mise pour trafiquer auec le Monde, la Chair, & le Diable. Iugez quelle marchandise ils vous peuuent vendre, & quel profit vous en peut reuenir. Ie veux que vous ayez vn cofre tout plain de Diamans, & de Perles. Ces threfors ne peuuent qu'apauurir vostre ame, dans vostre conuoitise, & la rendre si miserable, que ie crains, qu'elle mendie dans les enfers, durant vne Eternité, vne seule goute d'eau pour estancher sa soif. Ie vous parle sans flaterie.

Digitized by Google

Mais ſuppoſons, encore qu'il y aye quelque ſorte de plaiſir en l'admiration de ces chef-d'œuures de bouë, qui par vne ſecrete magie naturele, enforcelent les ames par les yeux. Ce ſont touſ-jours des objectz de miſere, & de mort, puis qu'ils ne ſont animez que d'vne vie mourante, & d'ennuis, & de nouuelles peines. Ce ſont des meches d'vne lampe preſque eſtainte, dont les dernieres lueurs eſtincelent plus vifuement. Ce ſont de ces feux errãs, qui n'eſclatẽt, qu'en tombant. Ce ſont en fins de ces petits vermiſſeaux, qui eſclairẽt les ſombres ſolitudes des forez, au plus fort de la nuict. Ils ne ſubſiſtent, qu'en leur fuite, puis que leur ſort, n'eſt qu'vne viciſcitude continuele, qui les fait rouler ſans ceſſe dans leur neant. Et toute la lumiere, dont ils ſe parent, n'eſt qu'vn foible rejaliſſement de cete adorable Clarté, qui ne luyt que de ſoy meſmes,

&

Digitized by Google

& par soy mesmes, comme estant infinie. De maniere qu'en les admirant on s'en doibt seruir, comme des lunetes, pour contempler au trauers de leur verre transparant, la beauté infinie de leur Cause Independente. Ie veux dire, que toutes ces beautez, où la Nature anime ses plus rares merueilles, ne nous peuuent representer, si l'on les met à leur jour, qu'vne petite goute d'eau de cet Ocean, qui n'a ny riue, ny fondz; encore est ce vne eau qui s'est corrumpue en tombant du ciel. Ce qui nous doit accroistre la soif de nostre genereuse ambition, ne viuant plus que d'impatience de nous pouuoir desalterer vn jour dans sa viue source. Nous n'auons rien des Graces icy-bas, que le nom: & ce qu'on apelle charme apas, & douceur, n'est autre chose qu'vn image de nostre foiblesse, & le dernier effect de la premiere reue-

Digitized by Google

rie qui nous trauaille l'eſprit, dans les accez d'vne fiebure d'amour. Il n'eſt rien d'admirable ſur la terre. Penſez vous que les fruitz de la beauté puiſſent croiſtre cõme les champignons ſur le fumier du monde. Le Ciel eſt leur terrouer, & l'Eternité leur element. Qu'on viſe donc à ce Ciel, & que dores-en-auant nos paroles, nos actions, nos deſirs, nos eſperances, & nos penſées, ſoient autant de traitz & de ſagetes, pour tirer à la Gloire eternele, qui en eſt le but, & la recompence.

Que les Iardins auſſi ne produiſent jamais que des fleurs de complaiſance, & desfruitz de delices, ſelon voſtre opinion. Ie me ſeruiray de la conſequence de voſtre argument, pour preuuer de nouueau voſtre foibleſſe: car ſi leurs beautez de neige, attirent mille regards d'idolatrie. Quels ſacrifices ne debuez vous pas

Digitized by Google

pas rendre à cete Souueraine Beauté tousiours adorable, comme tousiours permanente. Plantez, plantez donc desmaintenant tous les fruitz de vos penséee dans ce beau jardin du Ciel, & arozez les des larmes de vostre repentance. L'oracle de la verité vous en promet vne moisson de felicitez infinies.

Que les Magnificences d'vn Palais Royal contentent egalement, & l'esprit, & la vuë, je l'aduoueray, mais ce sera pour vous faire confesser vostre erreur, puis que iusques à aujourdhuy vous auez fossoyé inutilement la terre de vostre ambition, sans leuer jamais la teste en hault, pour contempler aux trauers de ces rideaux d'air, de feu, & de lumiere, les richesses nonpareilles de ce palais de l'Eternité, où l'Eternel fait sa demeure. Ne sçauez vous pas que tout le monde ensemble n'est qu'vn estable à porceaux, &

Digitized by Google

que toutes les maiſons en ſont les bauges, où l'on ſe ſoule du sõ des malheurs, & des miſeres. A ce Ciel, à ce Ciel je ne puis viure ailleurs, c'et l'vnique ſesjour qui m'agree: Ie veux encore que l'harmonie des voix, la melodie des inſtrumens, les fanfares des trompetes, & le tintamarre des tambours ſoient autant de charmes delicieux, qui vous raviſſent l'eſprit de joye, touſjours fault il conſiderer la nature des voix, la qualité des chantres, & l'artifice trompeur de ces diuers vieleux de porte, qui ne font qu'vne muſique de vent dans l'air. Et ſur cete conſideration preter l'oreille de l'ame aux diuins concertz de muſique, qui ſe font dans le Ciel, où chaſque eſprit heureux tiẽt ſa partie, & où Dieu bat la meſure. O quelles voix que celles des Seraphins! ô quels inſtrumens, que ceux dont les Cherubins jouent! ô quelles trompetes, que celles des Archanges! ô quels

Digitized by Google

ô quels Tambours que ceux dont les Anges sonnent! ô quelle Melodie enfin resonne eternelement dans ce sejour glorieux de l'Eternité. Il faut auoir le cœur de pierre: car vn cœur de chair n'y sçauroit resister.

Il n'y a point d'aparãce aussi de vous contredire pour si peu de chose: supposons encore, que les delices des festins soyẽt fecondes & obondantes, en douceurs, toutes extremes: il faut tousjours confesser qu'on s'en soule souuent, & que le plaisir de l'apetit a de longues interuales, où les douleurs du degoust se glissent, pour faire vne sauce d'amertume, dans les derniers metz qu'on nous presente. Et apres cete confessiõ, acõpaignée d'vn genereux mespris de cete bouë, dont le monde nous repait, Nous serons sans doubte, pressez d'vne nouuelle faim, pour nous rasassier de ces metz delicieusement glorieux, glorieusemẽt eternels

Digitized by Google

& eternelement ſeruis, ſur la Table du Paradis, où de toute Eternité, nos places ſont preparées.

Que les odeurs ayent leurs apas particuliers, & leurs plaiſirs differents, ſuiuant voſtre premiere opinion. Et que L'ambre, le Muſc, la Ciuette, & tout ce que l'Arabie produit d'odoriferant, vous facent goutter mille douceurs nouuelles. C'et touſiours vn encens pour l'autel profane du corps, & pour l'idole criminelle de l'Odorat. D'où vient auſſi qu'auec de la fiente, ou parfume de la bouë. Car les ames nobles ſont eſleuées par deſſus la regiõ de cet air infecté, & ne viuant que dans l'element de feu de leur amour diuine, elles ne reſpirent que l'air embaumé du Ciel. O quel odeur! ſi Dieu meſme en eſt la matiere, & la cauſe. Sans mẽtir toutes les fois, que j'y penſe, il me ſemble que toute l'Arabie heureuſe eſt contenue dans le meſme lieu qui me con-

Digitized by Google

contient; tant mes esprits sont embaumez des celestes odeurs, par la seule force de la foible imagination que j'en ay.

En fin pour finir, je vous accorderay, sans consequence, que les Richesses, & les Grãdeurs sont deux nouueaux elemens, aussi necessaires, que les quatre autres, pour la vie, & que ceux qui en jouissent abondament, se peuuent dire en quelque fasson heureux & contans. Ne publiez pas cete menterie trop haut: car mille temoings d'vne experience contraire, vous feroient rougir de la honte de l'auoir aduancée; mais les suppositions sont permises dans l'Echole, venons au point. Qu'est ce que c'et d'estre riche, & d'estre grand en ce monde, si la couronne de son Empire, ne vaut pas le ramasser de terre, cõme estant de boüe? D'ailleurs on n'y peut regner qu'vn jour, & de ce jour encore les heures,

Digitized by Google

les minutes & les momens, en ſont egalement partagées aux infortunes, & aux miſeres, qui ſont affectées à noſtre condition. N'eſt ce pas eſtre bien riche de n'auoir rien que du fumier à vendre, durant vne ſeule journée de marché? O Veritez ſi claires, que ne nous deſſillez vous les yeux! ô veritez ſi ſenſibles que ne nous touchez vous le cœur de mille attaintes de regret, affin de pleurer & de ſoupirer le reſte de noſtre vie pour en auoir fait ecouler les plus beaux iours, à la ſuite des vanitez. Que le ciel donc dores en-auant ſoit nos Indes Orientales, où nous trafiquions pour deuenir riches, & grands infiniment. Ie dy Riches, non pas en diamantz, mais en eſtoiles, pour les fouler aux piedz. Ie dy Riches, non pas en or, ny en argent, mais en felicitez ſans nombre, dont la moindre ne ſçauroit eſtre priſée par tout l'or & l'argent de la ter-

Digitized by Google

la terre. Ie dy Grands aussi, non pas en honneur de fumée, ny en gloire de vent ; mais en des qualitez d'immortel, d'impassible, de parfaitement heureux, & d'eternelement contant. Quoy de plus pretieux que ces thresors? Quoy de plus grand, que ces dignitez? Posseder touſ jours Dieu, & ne jouyr jamais que de luy mesmes. Ie dy jamais, Qui peut souhaiter d'auantage?

Redisons encore, Qu'il nous fait beau voir porter de lunetes, pour auoir trop veu de vanitez : Qu'il nous fait beau voir estre durs d'oreille, pour auoir trop attentiuement escouté la musique des demons: Qu'il nous fait beau voir sans dentz, pour auoir trop mangé de la bouë, qui les a pourries; Qu'il nous fait beau voir distiler en roupies continueles ces vapeurs de muſc', & de ciuiete, dont l'infection nous auroit esté si agreable. Et en fin qu'il

Digitized by Google

qu'il nous fait beau voir tous courbez, & froiſſez pour auoir porté de trop lourds fardeaux d'or, & d'argent, durant le chemin rabouteux de cete vie, & auec des mains tremblantes, & descharnées, comme à demy vsées à force d'auoir manié cete fauce monoye, qui damne tant de gens. Songez, songez à cela, la pensée en eſt aſſez importante.

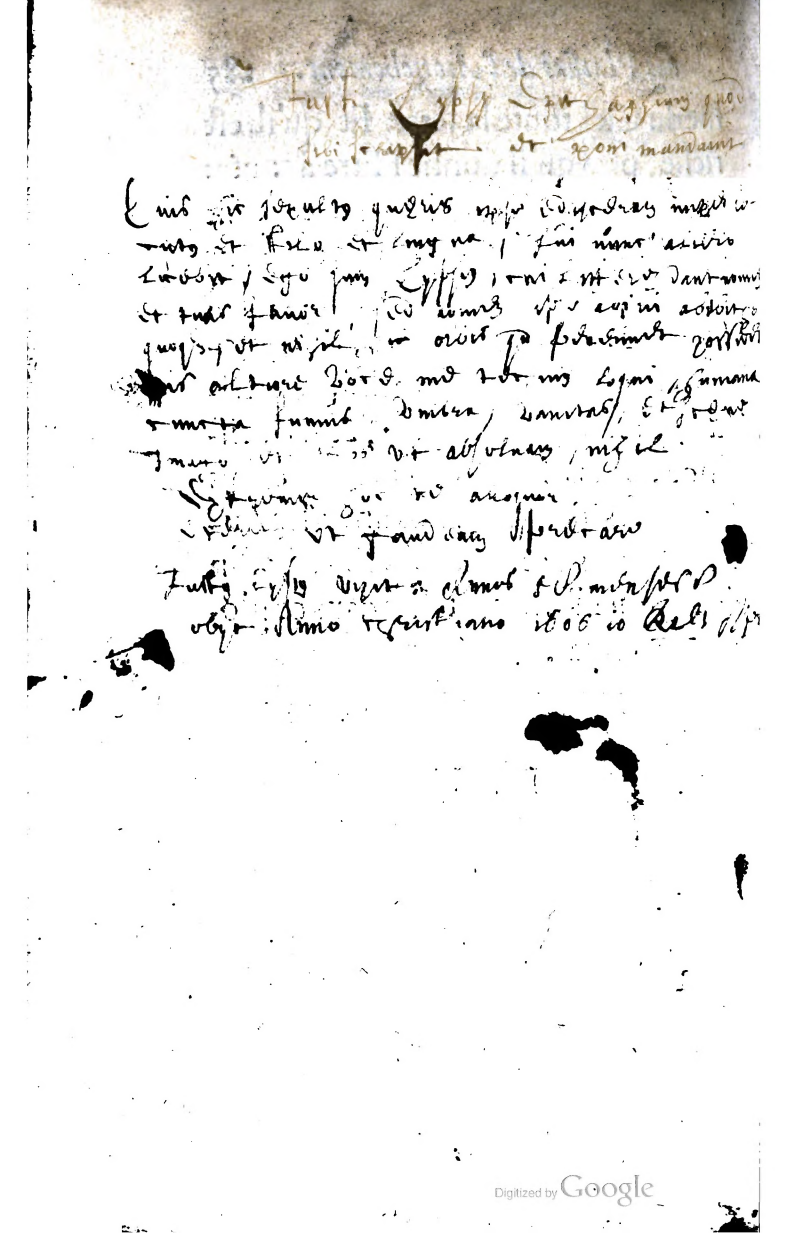
Et pour derniere concluſion à tous ces argumens propoſez, diſons hardiment. O que Dieu eſt beau ! ô que ſa Voix eſt doucement puiſſante ! ô que ſes Metz ſont delicieux ! ô qu'il ſent bon ! ô qu'il eſt Riche. Qu'il eſt Beau, puis que ſa Beauté eſt Infinie ; Que ſa voix a de douceur & de force, puis qu'elle attire les cœurs de fer, & qu'elle amolit les ames de roche. Que ſes Metz ſont delicieux ! puis qu'ils ſeruẽt d'aliment à vne vie Eternele. Qu'il ſent bon, puis que ſon Odeur embaume

Digitized by Google

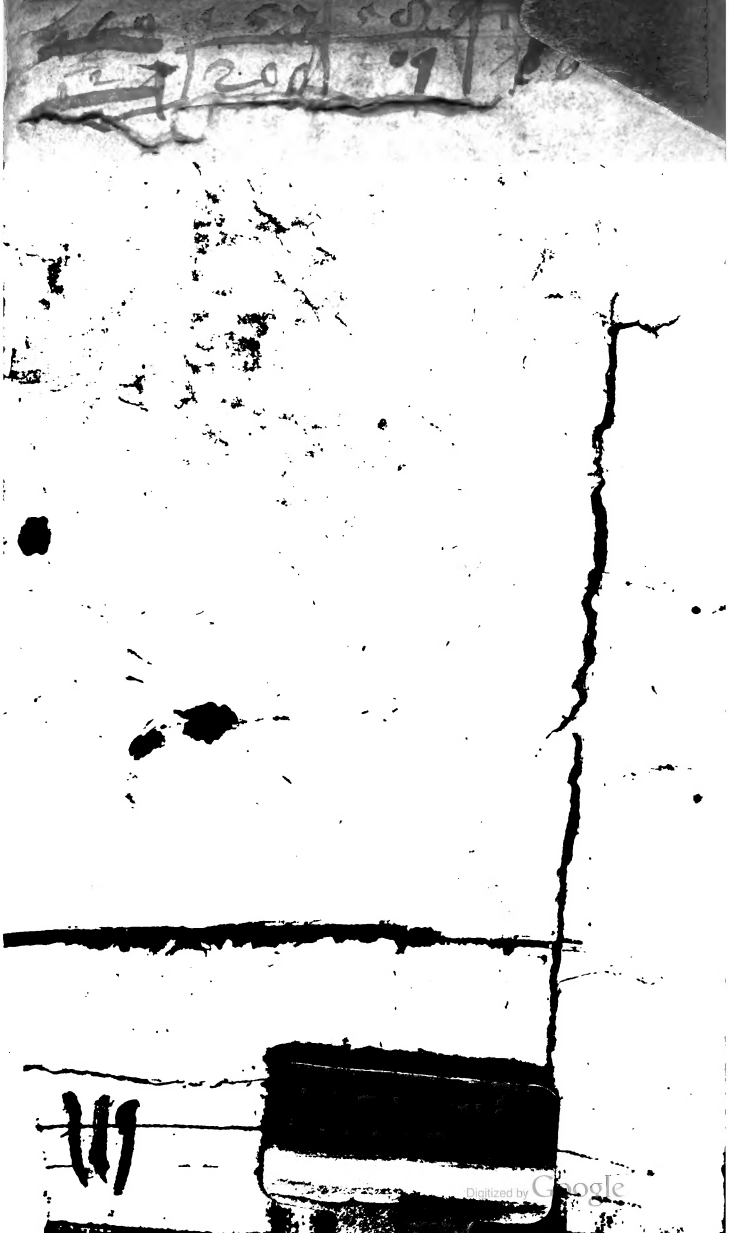
me du Ciel toute la terre. Et qu'il est riche, puis qu'il donne l'Etre à toutes choses. Adjoutons y, Qu'il est tout adorable, & à mesme temps erigeons des temples, & dressons des autels à sa gloire; où nos pensées, & nos actions, rendent des continuels sacrifices d'amour, de respect, & d'obeissance; mais faisons que nos corps soyent les Temples, nos ames les Autels, & nos cœurs les Victimes, affin de trouuer l'Immortalité dans ce glorieux tres-pas.

FIN.

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google